

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber:	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Band:	20 (2018)
Artikel:	La Fille-Dieu à Romont, dossier archéologique d'un monastère de moniales cisterciennes
Autor:	Bujard, Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-825775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques Bujard

avec une contribution
d'Anne-Francine Auberson

La Fille-Dieu à Romont, dossier archéologique d'un monastère de moniales cisterciennes

Fondé vers 1268, le couvent de la Fille-Dieu remplit toujours sa vocation monastique. Son étude archéologique a révélé une riche évolution architecturale, permettant de suivre pas à pas les étapes du long chantier de construction aux XIII^e et XIV^e siècles, puis les efforts des moniales cisterciennes pour adapter leurs bâtiments à l'évolution des règles de la clôture.

Die im Jahre 1268 gegründete Abtei Fille-Dieu erfüllt heute noch ihre monastische Bestimmung. Archäologische Untersuchungen ermöglichen, ihre Baugeschichte nachzuzeichnen. Nach mehreren längeren Bauphasen zwischen dem 13. und 14. Jahrhundert widerspiegelt die bauliche Entwicklung schliesslich die Bemühungen der Zisterzienserinnen, ihre Gebäude den neuen Regeln der Klausur anzupassen.



L'église du monastère de moniales cisterciennes de la Fille-Dieu à Romont¹ (fig. 1), dédiée à Notre-Dame, a fait l'objet d'une fouille de son sous-sol et d'une analyse de ses élévations par le Service archéologique de l'État de Fribourg au cours de sa restauration menée entre 1991 et 1996 sous la direction des architectes Pierre Margot, Tomas Mikulas et Aloys Page (fig. 2-3). Les premiers résultats de ces recherches ont été publiés en 1995, en collaboration avec les historiens de l'art Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti². Faute de temps, les relevés pierre à pierre du sous-sol

donc un dossier archéologique précisé et corrigé sur plusieurs points qui peut être proposé aujourd'hui³. Toutefois, nous ne reprendrons dans cet article de synthèse que les éléments historiques ou archéologiques les plus importants, en y ajoutant les résultats des dernières études, et renvoyons à la publication de 1995 pour les références et les compléments descriptifs, ainsi que pour la présentation détaillée des décors peints⁴.

Neuf états principaux des bâtiments ont pu être déterminés; leurs plans ont été restitués



Fig. 1 Vues aériennes du couvent de la Fille-Dieu en 2018

et des élévations n'avaient pu être alors entièrement mis au net, tandis que de nouvelles observations ont été effectuées en 2017-2018 sur le bâtiment de l'actuelle hôtellerie (pl. 1-8). C'est

sur la base des résultats des analyses archéologiques et, pour quelques détails disparus à la fin du XIX^e ou au XX^e siècle, du plan sommaire de l'actuelle hôtellerie levé en 1872 par le Père

¹ Coordonnées: 2 564 660 / 1 192 815 / 460 m.

² Bujard *et al.* 1995.

³ Nous remercions sincèrement de leur appui dans la préparation de cet article la communauté cistercienne de La Fille-Dieu, qui nous a toujours très aimablement accueilli, tout particulièrement sœur Marie-Samuel qui nous a ouvert bien des portes, et M. Tomas Mikulas, architecte, qui nous a mis à disposition sa documentation architecturale sur le couvent et apporté sa très vaste connaissance de l'abbaye, ainsi que les collaborateurs du Service archéologique, en particulier M^{me} Anne-Francine Auberson, Dominique Bugnon et Elsa Mouquin, rédactrices des Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise, et M. Claude Zaugg, auteur des photographies effectuées en 2018. Nous sommes par ailleurs très reconnaissant de l'inlassable appui que nous a apporté M. Wilfried Trillen depuis 1991 sur ce dossier; l'étude archéologique de l'abbaye n'aurait jamais pu être menée à bien sans sa très active collaboration, aussi bien lors du chantier que de la mise au net des relevés et de la préparation des restitutions des états successifs.

⁴ Pour les données historiques: Bujard *et al.* 1995; Bissegger-Garin 1982; Andrey 1980; Schätti 1993.



Fig. 2 L'église vue du sud en 1991, avec les remaniements de 1873



Fig. 3 L'église vue du sud après la restauration de 1991-1996

Hartmann⁵ et de divers relevés des années 1950/1960, effectués par les deux architectes Marcel Francey et Pierre Margot⁶.

Les premiers bâtiments d'après les textes

Un acte daté du 27 juin 1268 indique que la Fille-Dieu est «fondée sur le champ»⁷ donné par le donzel Pierre de Morens, décédé depuis peu. Le monastère est donc déjà établi sur la

rive gauche du ruisseau du Glaney, à proximité de la ville de Romont, lorsque quelques mois plus tard, en février 1269⁸, l'évêque de Lausanne Jean de Cossonay autorise «Juliette de Villa et ses compagnes» à établir un couvent «là où elles résident, dans la paroisse de Villaz» (actuellement Villaz-Saint-Pierre) et confirme le choix de la règle bénédictine. Dès 1270, les religieuses achètent des terres «à côté de leur maison sous Romont». On peut déduire de ces mentions que la construction de bâtiments avait déjà débuté vers 1268.

Un don, fait avant 1274 semble-t-il, en faveur de la lampe du dortoir, qui selon la règle bénédictine doit brûler toute la nuit, paraît attester l'achèvement rapide des bâtiments indispensables à la vie monastique. La clôture est mentionnée dès 1293⁹. En revanche, l'église elle-même n'est citée pour la première fois que vers 1302, à l'occasion d'un legs de Louis I^{er}, seigneur de Vaud, pour son luminaire. Une indulgence accordée en 1321 par dix-sept patriarches, archevêques et évêques réunis à Avignon mentionne la fabrique de la Fille-Dieu, soit l'insititution chargée des travaux d'entretien et de rénovation du monastère. Cette indulgence est confirmée par l'autorité diocésaine en 1328 et 1346. L'église est enfin consacrée le 10 avril 1346.

La volonté de rattacher le couvent à l'Ordre de Cîteaux apparaît très tôt après la fondation, les abbés cisterciens d'Hautcrêt et d'Hauterive scellant des actes concernant la Fille-Dieu dès 1280/1281 et l'abbé d'Hautcrêt étant attesté comme père immédiat dès 1318¹⁰; cette affiliation ne sera néanmoins obtenue qu'entre 1346 et 1348, après l'achèvement de la construction de l'église. Dès lors, la Fille-Dieu continua à avoir pour père immédiat l'abbé d'Hautcrêt jusqu'à la suppression de cette abbaye en 1536, puis eût celui d'Hauterive de 1593 à 1848. Après le rattachement du monastère à l'Ordre cistercien de la Stricte Observance, leur succéderont les abbés d'Oelenberg dès 1905, puis du Mont-des-Cats depuis 1920.

À l'instar de la Maigrauge près de Fribourg et bien que située hors les murs de la ville, la Fille-Dieu est à considérer comme un monastère urbain; elle n'aurait pu en effet ni apparaître ni perdurer sans la présence de Romont à ses environs immédiats¹¹ (fig. 4).

⁵ Andrey 1990, fig. 9.

⁶ Voir également Margot 1970.

⁷ «super campo in quo fundatur dicta domus»: Bissegger-Garin 1982, 674, n. 2.

⁸ Février 1268 dans le texte original; la date est ici corrigée pour tenir compte de l'usage fixant alors en mars le début de l'année.

⁹ Bissegger-Garin 1982, 667.

¹⁰ Bissegger-Garin 1982, 667.

¹¹ Defferrard 2017, 132-133.

Les états architecturaux successifs du monastère

État Ia: les premiers bâtiments en bois, vers 1268

Des trous de poteau dégagés sous l'église actuelle indiquent que des bâtiments de bois ont précédé toute autre construction¹² (pl. 9-10); ce sont certainement les édifices mentionnés en 1268 sur le champ de Pierre de Morens. Le plan de l'un d'eux peut être restitué avec une certaine vraisemblance sous la forme d'un édifice rectangulaire de quelque 8 x 4,4 m, peut-être doté d'une porte à l'ouest au vu du rapprochement de deux des poteaux. Deux sépultures ont été découvertes devant son angle nord-ouest. Cet édifice est, comme les tombes qui l'accompagnent, orienté un peu différemment de l'église qui lui succédera. L'emplacement de l'édifice sous la nef du futur lieu de culte et les inhumations très proches parlent en faveur de son utilisation comme chapelle provisoire, avant et pendant le chantier de construction du monastère, mais un usage comme habitation par les premières moniales ne peut être totalement exclu.

État Ib: une grande église inachevée, vers 1270

L'édification d'une grande église est ensuite entreprise simultanément à celle de l'aile orientale des bâtiments conventuels placés sur son flanc sud (fig. 5-8). L'édifice est resté inachevé, mais le plan prévu peut être reconstitué: une vaste église parementée en moellons de molasse comptant un sanctuaire quadrangulaire flanqué de deux chapelles rectangulaires et une large nef subdivisée par des arcades. Les césures dans les maçonneries indiquent que la construction a débuté par la chapelle sud, voûtée en berceau et dotée d'une fenêtre à l'est et d'une piscine liturgique à arc trilobé, ainsi que par l'amorce, sur deux mètres de longueur seulement, du mur méridional du sanctuaire (pl. 10). Elle s'est poursuivie par l'édification sur une trentaine de mètres de longueur du mur sud de la nef, sur une hauteur limitée à 4 m, puis à 3 m à son extrémité occidentale. Dans sa partie orientale, le



Fig. 4 La Fille-Dieu et la ville de Romont

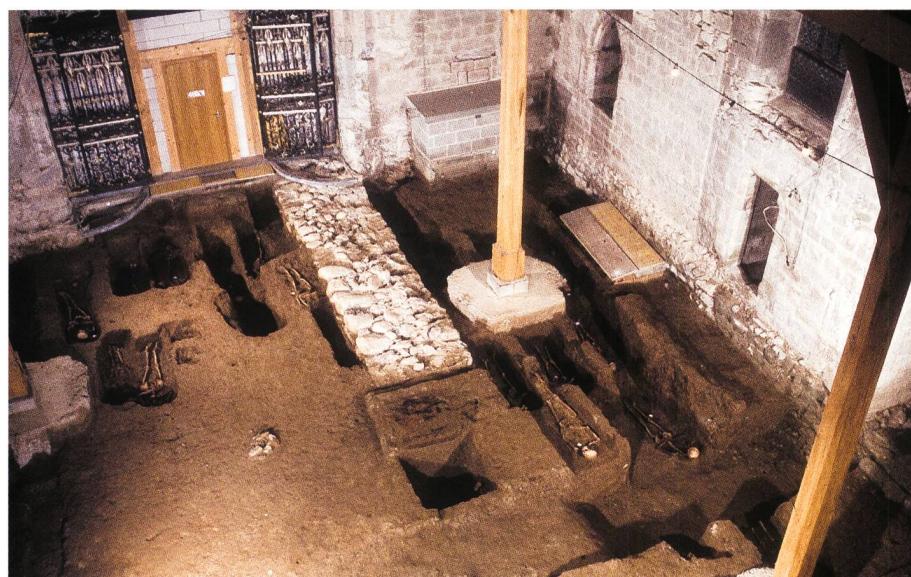


Fig. 5 État Ib: vestiges de la chapelle sud de l'église inachevée du XIII^e siècle

mur de l'église était percé de trois portes; une grande donnait accès au cloître et deux petites, superposées, s'ouvraient l'une dans la sacristie au rez-de-chaussée et l'autre, à l'étage, dans le dortoir des moniales. L'escalier en bois reliant le dortoir à l'église occupait un léger renflement du parement du mur. À son sommet, une console moulurée flanquait la porte du dortoir; de par sa situation à l'entrée de l'église, elle devait comporter un bénitier. Elle est aujourd'hui ravalée au nu du parement.

Après l'interruption du chantier, un pignon

12 Seuls les fonds de quelques trous de poteau ont subsisté; d'autres, moins profonds, ont manifestement disparu lors des abaissements ultérieurs du sol et des creusements de sépultures.



Fig. 6 État Ib: le mur sud du sanctuaire et du chœur du XIII^e siècle

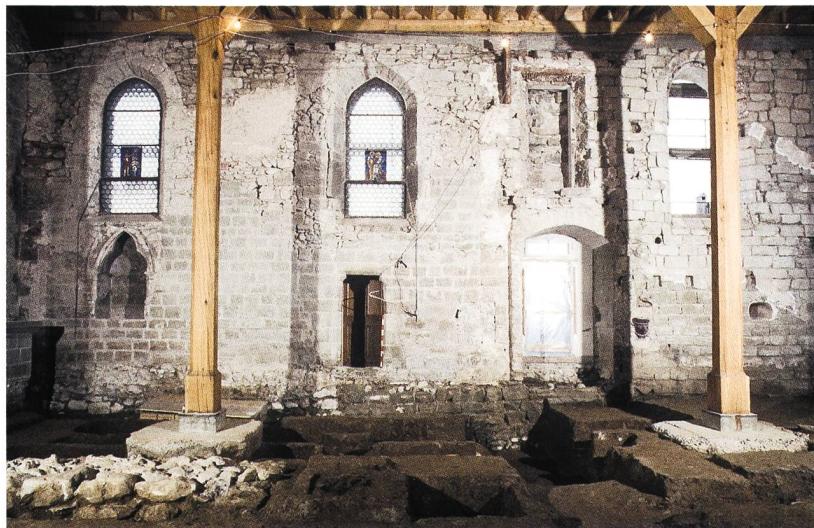


Fig. 7 État Ib: mur de la chapelle sud de l'église inachevée du XIII^e siècle avec l'ancienne porte de la sacristie au rez-de-chaussée, au-dessous des fenêtres du XVIII^e siècle



Fig. 8 État Ib: amorce du mur sud du sanctuaire inachevé du XIII^e siècle; les sépultures ont été ménagées dans le sanctuaire du XIV^e siècle

maçonné en boulets est posé sur le mur sud de la chapelle et de la nef, permettant l'établissement de la toiture du dortoir, avant 1274 sans doute si l'on en croit la mention de la lampe de ce dernier. La priorité a donc été donnée à l'achèvement du logement des moniales plutôt qu'à celui de l'église. L'élévation du mur de la nef est ensuite complétée sur 3 m de hauteur en moellons de molasse¹³.

État II: La chapelle de secours, vers 1280

Quelque temps après le début du chantier, le premier bâtiment en bois fait place à un second édifice provisoire (pl. 11-12.1) lorsqu'il est apparu évident que l'église de pierre ne serait pas achevée avant longtemps et qu'il était nécessaire d'utiliser au mieux les parties déjà bâties. Deux larges trous de poteau, des lambeaux de sol de terre battue et des sépultures permettent de restituer le plan de cet édifice: dans le prolongement de la chapelle latérale, utilisée comme sanctuaire, une salle est adossée au mur inachevé de l'état Ib. Ses parois devaient être construites en madriers ou en pans de bois reposant sur une sablière basse, seuls deux poteaux plantés en terre ayant été utilisés, l'un vraisemblablement pour fixer une cloison ou une grille séparant le chœur des moniales de la nef des laïcs¹⁴ et l'autre sur l'axe de la façade occidentale¹⁵.

À l'intérieur, les tombes sont regroupées dans le sanctuaire maçonné et dans la moitié orientale du bâtiment de bois, le chœur des moniales, dans lequel des espaces libres de sépulture le long des murs semblent marquer l'emplacement de sièges adossés aux parois empêchant tout ensevelissement. Trois d'entre elles ont été couvertes de dalles de molasse sans dessin ni inscription¹⁶. Ces sépultures dessinent donc les trois parties habituelles des églises de moniales bénédictines: sanctuaire, chœur des moniales et, à l'ouest, nef des laïcs, dans laquelle aucune tombe n'a été retrouvée¹⁷.

L'examen anthropologique des squelettes découverts dans ce bâtiment atteste que des hommes aussi bien que des femmes et des enfants y ont été ensevelis¹⁸. En effet, le pape Grégoire X avait accordé en 1274 aux religieuses de la Fille-

Dieu le droit d'ensevelir dans leur monastère «tous ceux qui le voudraient». Une tombe placée devant le piédroit nord de l'arc triomphal mérite d'être plus particulièrement signalée: dans une fosse ont été disposés, vraisemblablement simultanément¹⁹, les corps d'un enfant d'une dizaine d'années (T 113) et de deux adultes, une femme (T 114) et un homme (T 115) semble-t-il (pl. 12.2). L'homme et l'enfant reposent en position ventrale, en signe sans doute de grande humilité²⁰. Les ossements d'une inhumation antérieure, celle d'un adulte, ont été déplacés lors de l'ensevelissement de groupe; il s'agissait sans doute d'un ecclésiastique mis en terre avec la tête à l'est²¹. Les adultes présentant des caractéristiques physiques communes, notamment une grande taille, ils paraissent pouvoir être rattachés à un même milieu privilégié. Peut-être figuraient-ils parmi les premiers donateurs²².

Quelques sépultures ont également été repérées à l'extérieur de la chapelle de secours.

État III: l'achèvement de l'église sur un nouveau plan, vers 1321/1346

La reprise du chantier de l'église a été préparée par l'obtention de l'indulgence de 1321 et sa confirmation de 1328 (fig. 9-11). La destruction de la nef provisoire par un incendie, qui a rubéfié

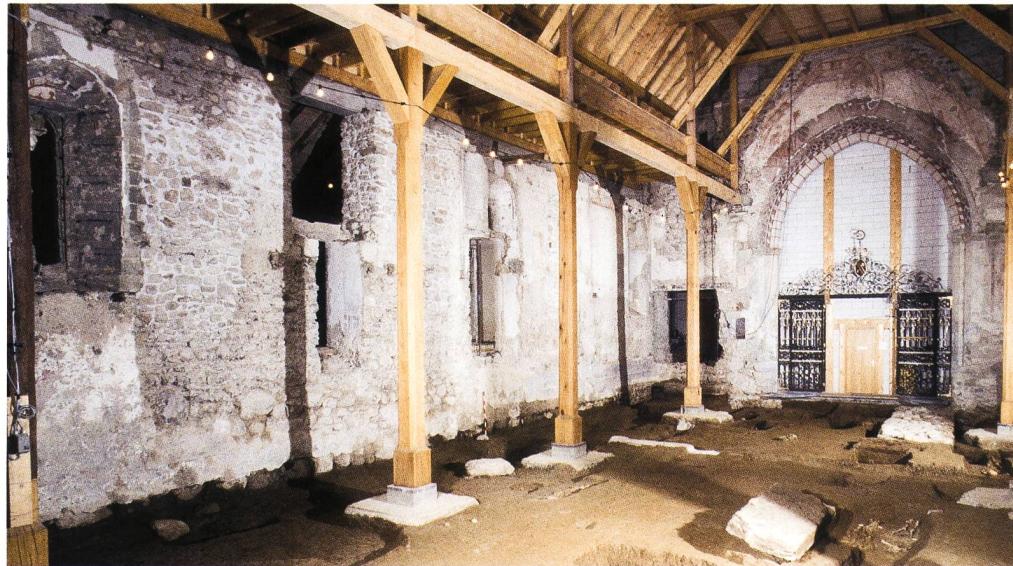


Fig. 9 État III: l'arc triomphal et le mur nord de la nef

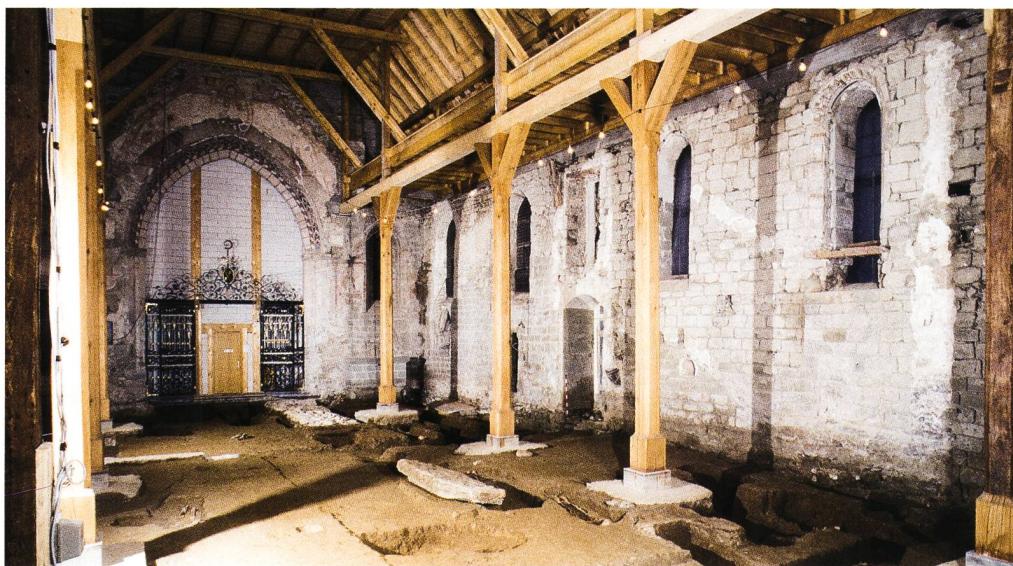


Fig. 10 État III: l'arc triomphal et le mur sud de la nef

13 Les larges reprises effectuées dans cette élévation en 1346 indiquent que des fenêtres de forme inconnue ont été remplacées par de nouvelles lors de l'achèvement de l'église.

14 Il pourrait aussi avoir marqué l'angle nord-ouest d'un édifice primitif, mais les tombes débordant son alignement rendent peu vraisemblable une façade à cet emplacement.

15 Il ne paraît pas avoir porté la poutre faîtière d'un toit à deux pans; sans poteau intermédiaire sur l'axe de la nef, celle-ci aurait en effet eu une longueur de 20 m. La grande hauteur du mur sud de la chapelle impose en outre manifestement un toit en appentis. Peut-être ce poteau marquait-il l'un des côtés d'une entrée occidentale de la nef?

16 Elles ont été replacées à un niveau inférieur lors de l'abaissement du sol au milieu du XIV^e siècle.

17 L'existence d'un chœur distinct pour des sœurs converses paraît exclu, aucun accès depuis le cloître n'ayant été prévu pour elles dans la partie occidentale de l'église.

18 Dr B. Kaufmann, Anthropologisches Forschungsinstitut, Aesch BL, observations *in situ*.

19 La simultanéité des ensevelissements est certaine pour les tombes 113 et 114, et probable pour la tombe 115, mais l'espace entre les deux derniers corps ne permet pas de l'assurer.

20 Une sépulture en position ventrale a été découverte dans le cimetière établi à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Maurice de Belfaux (aimable communication de Gilles Bourgarel) et à la chapelle des martyrs de Véronliez, en Valais: Auberson *et al.* 1997, 377-380. Cette dernière tombe paraît être celle d'un défunt mis à ban du cimetière, ce qui ne peut être le cas des sépultures à l'intérieur de l'église de la Fille-Dieu.

21 Orientation déduite par le Dr B. Kaufmann de la disposition des ossements déplacés (ossuaire 26).

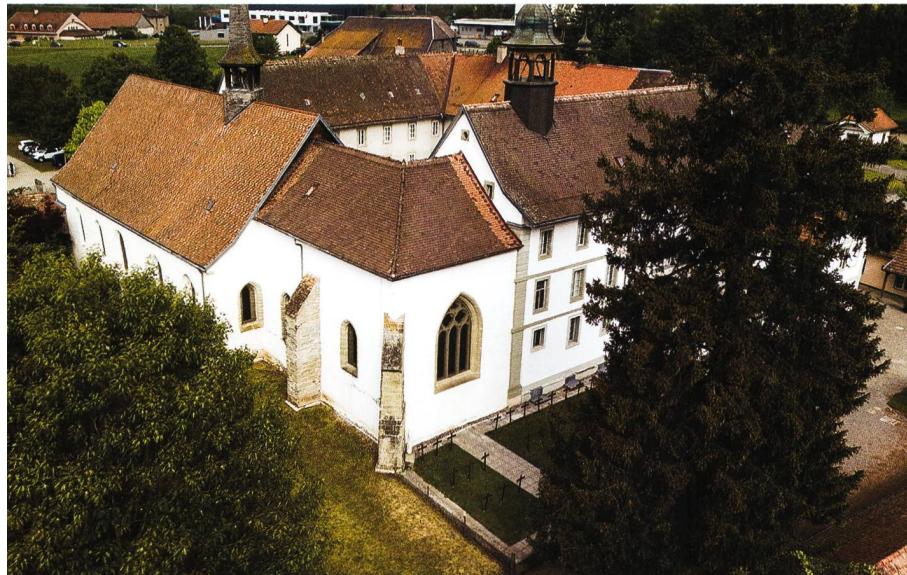
22 B. Kaufmann, *Anthropologische Beobachtungen bei der Bergung des Gemeinschaftsgrabes 113-115*, Rapport non publié (Anthropologisches Forschungsinstitut), [Aesch 1993].



Fig. 11 État III: la baie de l'épaulement sud de la nef du XIV^e siècle au-dessus de l'un des autels latéraux

fortement son sol de terre battue, pourrait l'avoir encouragée. L'église est achevée selon un plan très différent et nettement plus petit que celui primitivement prévu à l'état Ib. La construction commence par l'établissement des fondations du nouveau sanctuaire, avant de se poursuivre vers 1330/1340, selon la datation dendrochronologique d'une cale de bois²³, par

Fig. 12 État III: le sanctuaire du XIV^e siècle



l'édification des parties basses de ce dernier, ainsi que du mur nord et de la façade ouest de la nef (pl. 13-14). Elle se termine par l'achèvement des élévations, après la démolition partielle du sanctuaire provisoire et l'ajout d'une entrée pour les laïcs à l'ouest. Les nouvelles maçonneries se distinguent des précédentes par l'emploi de boulets et non plus de moellons de molasse, cette pierre étant désormais réservée aux encadrements des baies, aux chaînes d'angle et aux contreforts. Le sanctuaire, presque intact aujourd'hui encore (fig. 12; pl. 15.2), est de plan rectangulaire et voûté de deux travées d'ogives; il est doté de fenêtres ébrasées, d'une piscine liturgique au sud, à arcs géminés trilobés, et d'une armoire double sous la large fenêtre axiale²⁴. Si les fenêtres du côté sud de la nef sont identiques à celles du chœur, celles du mur nord, appartenant, comme nous l'avons vu, à une étape antérieure du chantier, sont plus étroites et dotées d'un encadrement chanfreiné. Les deux sommiers de la charpente de la nef étaient portés par des poteaux de bois, tandis que l'emplacement du chœur des moniales est signalé, dans le mur nord, par deux fenêtres plus larges que les autres et une porte, peut-être prévue pour mener à un cimetière mais murée en cours de chantier.

Les cales de bois placées par les maçons entre les blocs des encadrements des trois baies percées dans le mur méridional de la nef (voir pl. 2-3) ont été façonnées dans des arbres abattus, d'après la dendrochronologie, durant l'automne-hiver 1345/1346. Ces fenêtres ont donc été ménagées juste avant la consécration du 10 avril 1346 ou dans les mois qui ont suivi. La cérémonie est d'ailleurs intervenue alors que l'église était inachevée, des croix de consécration ayant été peintes sur des plages circulaires de mortier apposées sur la maçonnerie non encore enduite de la nef.

Les armoiries sculptées figurant dans le sanctuaire indiquent que son achèvement a bénéficié de l'appui de Jeanne de Savoie, fille du seigneur de Vaud Louis I^{er} et épouse de Guillaume de Joinville. L'église est ornée de décors peints; peu de traces en sont préservées dans la nef – essentiellement une crucifixion sur le piédroit nord de l'arc triomphal –, mais dans le sanctuaire, un cycle mettant son accent central sur la Vierge est mieux conservé²⁵ (fig. 13).

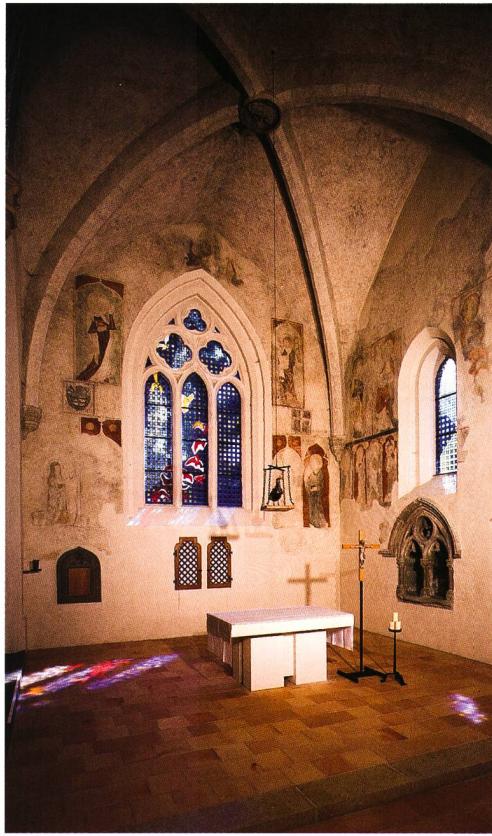


Fig. 13 État III: le sanctuaire du XIV^e siècle et ses décors peints

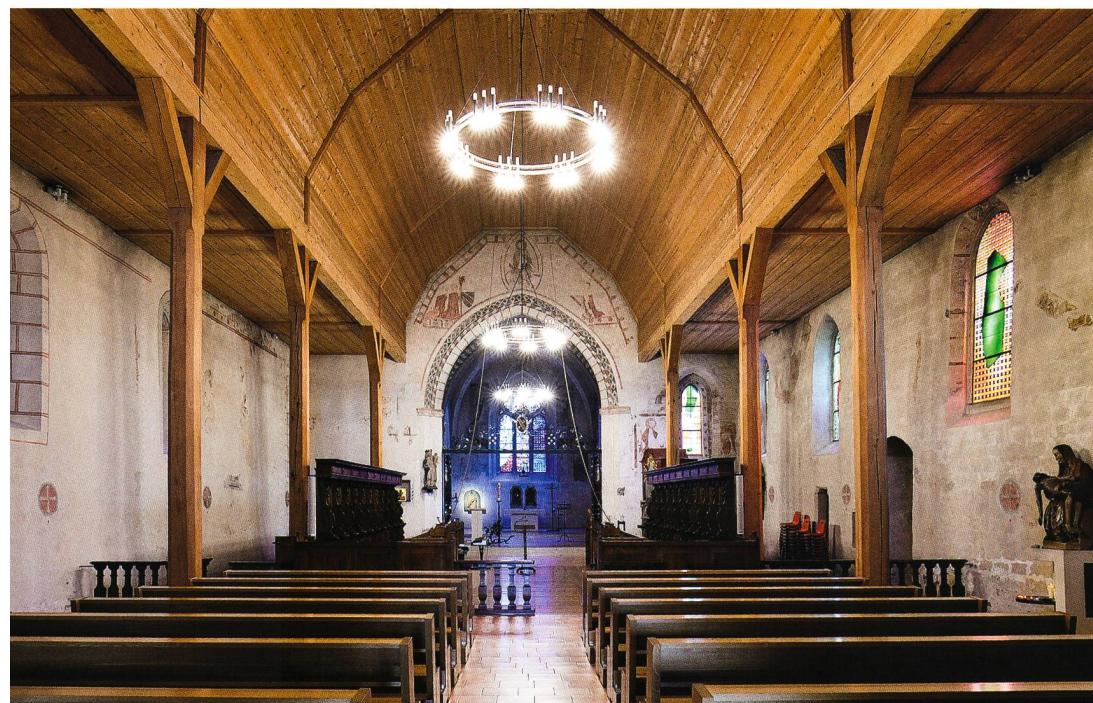
Une reconstruction de la charpente de la nef, détruite par un incendie ayant ravagé l'église en carbonisant en particulier les cales de bois des baies de 1346, est survenue vers 1350 déjà. Le sol de la nef est alors abaissé de 0,5 m et les sommiers du plafond, portés par huit poteaux de bois posés sur de grosses pierres, sont rehaussés de 0,3 m, ce qui amène la création sur

les bas-côtés de plafonds obliques, à solives apparentes comme l'indique le tracé de la frise peinte les soulignant (fig. 14-15). L'entrecolonement plus large de la deuxième travée orientale confirme l'emplacement du chœur des moniales, certainement surmonté dès cette époque d'un clocher de bois²⁶.

Un décor peint portant les armoiries des seigneurs de Billens, successeurs des Villa comme bienfaiteurs du monastère, a été apposé au milieu du XIV^e siècle au-dessus de l'arc triomphal, sous le plafond lambrissé à sept pans couvrant le vaisseau central (voir fig. 14-15). Le Christ en Majesté est entouré de quatre personnes en dévotion, très certainement l'abbesse Jacquette de Billens et l'une de ses sœurs devenues moniales, ainsi que leur oncle Jacques de Billens, vicaire général du diocèse de Lausanne mort en 1350, et l'un de ses neveux. Les baies sont ornées d'un faux appareil, tandis que vers la même époque, des figures avec armoiries et inscriptions, aujourd'hui très fragmentaires, sont peintes de part et d'autre de l'arc triomphal, au-dessus des autels latéraux. Seul un saint Christophe est encore reconnaissable au sud.

La création du portail occidental de la nef en cours de chantier – l'établissement de son seuil ayant nécessité le démontage de quelques assises des fondations déjà réalisées (pl. 8) – trahit l'importance accordée par les moniales de la Fille-Dieu à l'accès des laïcs à leur église. Les deux premières travées occidentales de l'église

Fig. 14 La nef après la restauration de 1991-1996



23 Dernier cerne conservé: 1327. Les prélèvements et datations ont été réalisés par le Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon (Réf. LRD92/R2937BC, LRD93/R2937D et LRD93/R2937E).

24 La face de cette armoire, détruite par la pose d'un radiateur au début du XX^e siècle, a été restituée en 1969-1970.

25 Elles paraissent antérieures à l'incendie qui va rapidement ravager l'église.

26 Les poteaux remplacés après l'incendie reprennent manifestement l'emplacement des premiers, rien dans les vestiges en sous-sol n'indiquant l'existence d'une autre disposition de leurs bases.

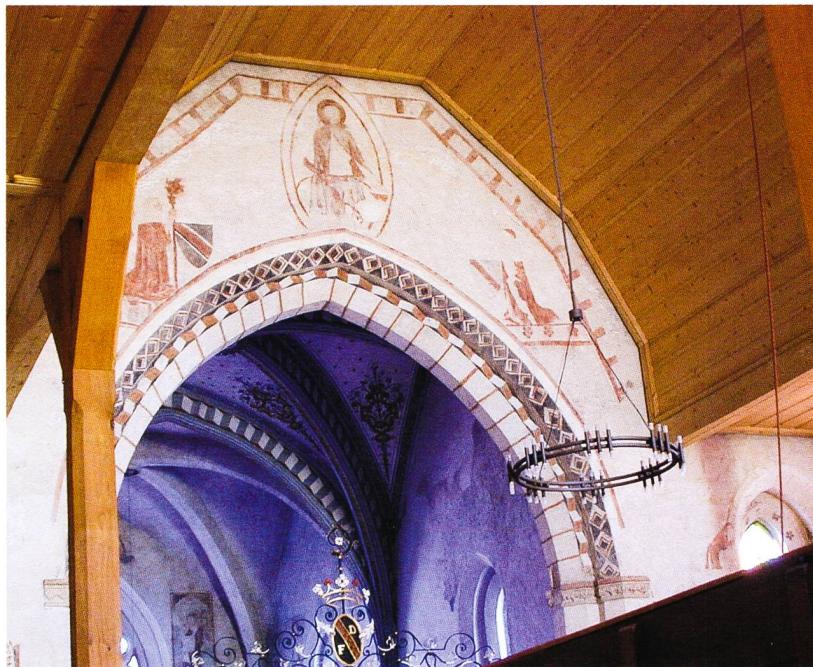


Fig. 15 Le décor peint apposé vers 1350 dans la nef, état après la restauration de 1991-1996

leur étaient réservées; elles étaient séparées des autres par une grille de bois, le «treillis» mentionné en 1615, dont le tracé est restitué par un segment de sablière et deux sépultures orientées nord-sud qui le bordaient.

Lors de l'achèvement de l'église, deux autels ont été prévus de part et d'autre de l'arc triomphal, tous deux dotés d'une piscine liturgique; en 1346, l'un de ces autels secondaires a été consacré à saint Benoît. Deux autres ont été créés par des laïcs, l'un dédié à Tous-les-Saints, fondé en 1349 «dans la partie occidentale», et l'autre consacré à sainte Agnès, mentionné dès 1377; ils étaient adossés au treillis, comme nous le verrons. Les vocables de ces autels varieront au cours des siècles.

Les sépultures, XIV^e-XVIII^e siècles

De nombreuses tombes ont été ménagées dans l'église et le cloître entre le XIV^e et le XVIII^e siècle²⁷ (voir pl. 1 et 13a). Dans l'église, la plupart sont situées à proximité des autels; leur disposition indique que ceux de Tous-les-Saints et de Sainte-Agnès étaient adossés au treillis. Quelques pierres tombales en molasse, le plus souvent déplacées lors des réfections des sols aux XVIII^e et XIX^e siècles, sont conservées. Leur iconographie, leurs épitaphes ou leurs armoiries

²⁷ Pittet 1934, 204-205, 212. Le cercueil du Père Hartmann (os. 24) a encore pris place devant l'autel nord en 1887, puis le caveau du RP Albert de Weck (T 129) au pied du mur sud de la nef en 1902. Après 1726, les moniales ont été enterrées dans l'aile sud du nouveau cloître et les abbesses dans un caveau établi dans la salle du chapitre (Andrey 1980), remplacé par un nouveau en 1919 à l'angle sud-est du cloître (Pittet 1934, 303). Un cimetière a ensuite été aménagé à l'est du sanctuaire; il a été consacré en 1909 (Andrey 1980). Plusieurs monnaies des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles ainsi que des médailles des XVII^e-XVIII^e siècles ont été retrouvées dans des fosses de tombes; quelques-unes d'entre elles fournissent un *terminus post quem* pour l'inhumation: voir ci-après le catalogue des monnaies et médailles par Anne-Francine Auberson, que nous remercions d'avoir déterminé l'ensemble des trouvailles numismatiques.

²⁸ Schätti 1993, 108.

²⁹ La base de l'angle est encore visible dans les maçonneries du mur de clôture.

³⁰ D'après les vues de la Fille-Dieu par Curty en 1780 (voir *infra*, fig. 23).

montrent qu'elles recouvrivent généralement des sépultures d'abbesses, telle celle, datable du XIV^e siècle, attribuée par la tradition à Jacquette de Billens et autrefois placée à côté de l'autel Saint-Jean-Baptiste, au sud de l'arc triomphal, ou celles de Suzanne de Cléry, datée 1563, d'Anastasia de Gruyère, 1564, de Marie-Ludivine Uffleger, 1716, ou de Marie-Gertrude Braliard, 1726. Des sépultures de prêtres sont identifiables à leur tête placée à l'est (T 117 et 124). L'une (T 117), près du mur sud du sanctuaire, est celle de dom Gaspard Egli, dont la dalle datée 1610 était autrefois à cet emplacement²⁸.

Le mur de clôture

Le mur de clôture cité dès 1293 a été trop souvent reconstruit au cours des siècles pour que son tracé primitif puisse être entièrement restitué, seul le flanc occidental ayant livré quelques traces de ses maçonneries originelles, perpendiculaires à l'extrémité occidentale du mur sud de la nef (pl. 11-16). Au nord de l'église, les murs ont été intégralement rebâties sur un nouveau tracé, très régulier, lors de la réédification des bâtiments conventuels en 1724-1726. Au sud de l'église, les plans cadastraux de 1783 et 1849, levés avant les modifications de la seconde moitié du XIX^e siècle, montrent que l'espace clos s'étendait au-delà du Glaney, ce qui offrait un accès direct au ruisseau pour les besoins en eau du monastère. À l'ouest, le mur faisait un angle²⁹, ménageant un passage le long du bâtiment du XVIII^e siècle. L'alignement de cet angle avec le tronçon préservé du XIII^e siècle permet de proposer une restitution partielle du tracé de la clôture médiévale: celle-ci partait en ligne droite depuis l'extrémité occidentale du mur sud de l'église du XIII^e siècle, franchissait le ruisseau, se retournait vers l'est avant de revenir vers le nord en passant derrière le sanctuaire. Au XVIII^e siècle, le Glaney traversait le mur par deux ouvertures munies de grilles³⁰.

Le ruisseau a dû poser des problèmes d'inondation ou d'affouillement des berges. Un empierrement de 2,5 m de largeur, parallèle au rivage du Glaney, a été observé à 13 m au nord de celui-ci en 1994 dans une tranchée. Il paraît s'être agi d'un ouvrage destiné à renforcer la

rive, de date inconnue, mais antérieur au bâtiment de 1711-1712 qui l'a recoupé.

Les bâtiments conventuels, XIII^e-XIV^e siècles

Les bâtiments conventuels se trouvaient au sud de l'église. Des sondages limités et quelques observations sur les rares maçonneries médiévales conservées permettent d'entrevoir leur disposition originelle sous la forme de trois ailes entourant un cloître (voir pl. 11). Leurs dispositions paraissent s'écartez quelque peu du plan-type d'un monastère médiéval de moniales cisterciennes³¹. Les trois ailes entourant le cloître comportent en effet généralement à l'est, contre l'église, la sacristie et l'*armarium*, puis la salle capitulaire, l'escalier menant au dortoir à l'étage et un passage. L'aile sud abrite la salle de travail, une pièce chauffée, le réfectoire et la cuisine; quant à l'aile occidentale, elle est habituellement réservée aux sœurs converses et comprend au rez-de-chaussée leur réfectoire et leur salle capitulaire, à l'étage, leur dortoir. Cette aile traversée par le passage d'entrée du couvent est généralement séparée du cloître par une «ruelle des converses», qui leur donne accès au chœur qui leur est réservé dans la partie ouest de l'église.

À la Fille-Dieu, l'aile orientale du XIII^e siècle abritait au moins la sacristie et la salle capitulaire au rez-de-chaussée et un dortoir à l'étage; elle a été surélevée lors de l'achèvement de l'église³². Les dispositions et fonctions des locaux des ailes sud et ouest ne sont pas déterminables, faute de fouilles, mais aucun accès occidental à l'église pour des converses n'existeit au Moyen Âge. L'entrée du couvent pourrait s'être déjà trouvée à l'angle sud-ouest des bâtiments, comme cela est assuré par la suite³³.

Le préau du cloître a été, sans doute rapidement, entouré de galeries non voûtées; celles-ci ont laissé un tronçon de mur-bahut au sud et quelques logements des poutres de leur charpente contre le mur de l'église.

Notons qu'après l'achèvement de l'église, le mur de clôture nord a été surélevé de 2,5 m en moellons de molasse entre la façade de cette dernière et l'aile occidentale des bâtiments conventuels.

L'agrandissement de l'aile occidentale

C'est sans doute au XIV^e siècle, voire un peu avant, qu'un édifice est construit contre le mur de clôture occidental et au-devant de l'angle nord-ouest de ce dernier (pl. 13-14). Il n'a subsisté de cette étape que les fondations de l'extrémité nord, qui recouvrent des sépultures de l'état II, mais elle a donné à l'aile les dimensions qu'elle conservera, malgré les reconstructions successives, jusqu'en 1711. Cette construction hors clôture a dû accueillir dès l'origine l'aumônerie et des chambres pour les hôtes³⁴, voire le logement de l'abbesse, l'*«abbatiale»*, fonctions qu'elle conservera en tous les cas jusqu'en 1873. Un escalier menant à l'étage du bâtiment pourrait avoir dès ce moment occupé l'angle nord-est du bâtiment; large de quelque 1,7 m, l'espace est en effet suffisant pour accueillir deux volées parallèles³⁵.

L'entrée du monastère paraît s'être maintenue au sud de l'aile, où un sol pavé de cailloux et un support maçonné de pilier ou de piédroit adossé au mur nord de l'aile méridionale ont été observés dans une tranchée, traces probables d'un passage coudé reliant le portail du couvent au cloître.

Un parallèle architectural: l'abbaye de la Maigrauge à Fribourg

L'abbaye de la Maigrauge, aux liens historiques étroits avec la Fille-Dieu, offre une utile comparaison pour l'évolution architecturale de cette dernière; son étude archéologique par Gilles Burgarel a déterminé précisément son plan au XIII^e siècle et les phases de son chantier de construction, bien datées par la dendrochronologie³⁶ (fig. 16). Après la fondation du monastère en 1255, les travaux ont débuté par l'édification du mur de clôture, contre lequel vient s'appuyer l'église dès 1262. Des bâtiments provisoires sont sans doute également construits. Le premier logis abbatial est bâti au sud-ouest du mur de clôture en 1261/1262. Vers la même époque sont élevées les ailes est et sud des bâtiments, ainsi que l'aumônerie, à l'extérieur du flanc oriental de la clôture. La toiture du cloître est posée en 1281. L'église est consacrée en 1284, mais

³¹ Sennhauser 1990a, 35-44.

³² Les maçonneries de l'angle sud-est de la nef portent les traces de cette surélévation ayant donné une plus grande hauteur au dortoir.

³³ Aucune trace d'une entrée à un autre emplacement n'est décelable en l'état des vestiges.

³⁴ Vu la proximité de la ville de Romont, les besoins d'accueil d'hôtes de passage étaient sans doute limités et l'hôtellerie de la Fille-Dieu ne semble pas avoir eu une grande importance avant le XX^e siècle, mais des laïcs de la région venaient finir leurs jours au couvent: Pittet 1934, 157-159.

³⁵ Un escalier de pierre plus large sera établi au même endroit au XVI^e siècle.

³⁶ Burgarel 2017.

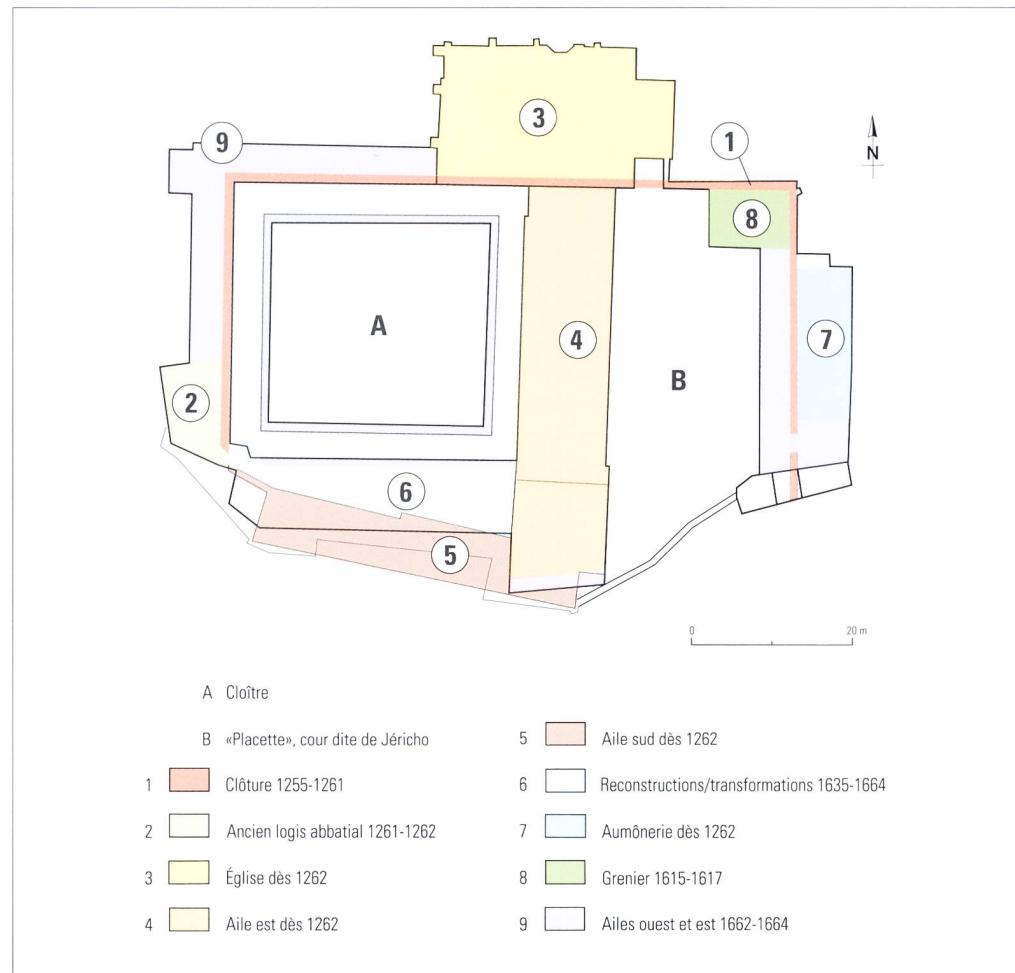


Fig. 16 Plan du monastère de moniales cisterciennes de la Maigrauge à Fribourg

ne sera achevée que dans le courant du XIV^e siècle. Le chemin d'accès au monastère arrivant depuis l'est et le lit de la Sarine ont conduit les constructeurs à adapter le plan-type. Le portail principal et l'aumônerie ont ainsi été construits à l'est, tandis que l'aile occidentale n'a pas été élevée avant le XVII^e siècle, à l'exception du logis abbatial. Ce chantier présente donc des similitudes avec celui de la Fille-Dieu, en particulier dans son déroulement, dans l'absence d'une aile occidentale aménagée pour les converses et dans la présence d'une aumônerie hors de la clôture, du côté de l'entrée du couvent.

par le Pape Eugène IV à la reconstruction des édifices religieux urbains, sur l'argument que leur monastère tombait en ruines. Le bois d'un des sommiers du plafond de la nef³⁸ paraît avoir été coupé en automne-hiver 1433/1434, d'après une datation dendrochronologique donnée avec réserves; une partie au moins de la charpente et du plafond de la nef doit donc avoir été refaite en 1434 ou peu après.

Vers le milieu du XV^e siècle, la charpente et le plafond sont à nouveau en partie remplacés, comme l'attestent les datations dendrochronologiques en automne-hiver 1451/1452 des deux poteaux de la dernière travée à l'orient, et en 1452/1453 de planches du plafond³⁹. Les deux poteaux étant les seuls éléments en chêne de la charpente, réalisée par ailleurs, ainsi que les plafonds lambrissés, en épicea, ces travaux correspondent à la reconstruction du clocher pour laquelle des legs ont été effectués peu avant 1455. Les charpentiers ont renforcé, par l'usage du chêne, la structure portant le clocher de bois placé au-dessus des stalles de moniales.

³⁷ Cet ordre de grandeur se maintiendra jusqu'à XVII^e siècle: 14 moniales en 1532, 11 en 1615, Bissegger-Garin 1982, 667.

³⁸ Tête de poutre conservée à gauche de l'arc triomphal.

³⁹ Éléments remployés dans les solivages de 1873. Pour des raisons statiques, les deux poteaux orientaux ont été déplacés dans la travée occidentale lors de la dernière restauration.

Les travaux du XV^e siècle

Au XV^e siècle, la communauté est de taille modeste, dix à treize moniales seulement³⁷.

L'incendie de la ville de Romont le 25 avril 1434 ne devrait pas avoir touché le monastère, vu la distance; les religieuses obtinrent néanmoins 400 florins sur les indulgences accordées

Comme la toiture de l'église, ce clocher était couvert de tavillons, remplacés à de nombreuses reprises⁴⁰.

Des travaux d'embellissement effectués au XV^e siècle ont laissé quelques traces, telles la pose de vitraux offerts par des notables locaux et la Maison de Savoie ou la réalisation d'un nouveau décor peint au-dessus de l'autel sud-est de la nef et sur les poteaux de la nef. L'aménagement d'un tabernacle orné d'une accolade dans le mur oriental du sanctuaire doit également remonter à la même époque.

Lors de l'incendie du faubourg voisin en 1476 au cours des guerres de Bourgogne, le monastère semble avoir subi des dégâts, outre la profanation de l'église; il est signalé en effet en 1486 que le monastère de la Fille-Dieu a été détruit presque jusqu'à ses fondements au moment des guerres avec les «Allemands», soit les Confédérés⁴¹. Il n'a pas subsisté de traces repérables de ces dégâts, manifestement fort exagérés, sur les bâtiments conventuels, mais une deuxième série de croix de consécration observée sur les murs de la nef pourrait avoir été peinte lors de la cérémonie de réconciliation de l'église après sa profanation.

Quant aux bâtiments conventuels, aucune trace de modifications au XV^e siècle ou au début du siècle suivant n'a été repérée, à l'exception d'un édifice de deux niveaux, de 2,2 x 2,8 m de côté seulement, venu s'insérer entre l'aile ouest des bâtiments conventuels et la façade de l'église⁴². Ces très petits locaux abritaient les archives du monastère au XIX^e siècle, ce qui était peut-être déjà leur fonction auparavant

État IV: les travaux de la fin du XVI^e siècle

Les travaux à l'église, 1562-1596

Les comptes mentionnent en 1562 l'achat de corniches pour l'église⁴³, sans doute pour réparer celles qui couronnent ses murs latéraux⁴⁴, puis des travaux menés vers 1581/1584 voient la réfection des toitures, la reconstruction du clocher, ainsi que la pose de nouveaux vitraux; c'est probablement alors qu'une partie des

baies de la nef et du sanctuaire ont été élargies.

La charpente de l'église a été réparée avec des bois coupés en automne-hiver 1595/1596⁴⁵; le clocher est alors refait et les bas-côtés sont couverts de plafonds lambrissés avec couvre-joints, de même que la voûte du vaisseau central, dont la hauteur est réduite (pl. 15.1). Le décor peint de la nef est aussi renouvelé: le plafond est souligné d'une frise et les fenêtres sont ornées de grisailles. Un soubassement formé d'un faux appareil en grisaille semble avoir été réalisé au même moment, tandis que des figures monumentales posées sur des consoles et accompagnées de phylactères viennent orner les parois. Un nouveau décor peint très élaboré est également posé sur les parois et les voûtes du sanctuaire. C'est donc à un réaménagement décoratif d'envergure qu'il a été procédé à la fin du XVI^e siècle.

Les transformations des bâtiments conventuels, 1572-1592

Les comptes mentionnent en 1572/1573 des travaux aux bâtiments; il est alors fait mention de la «maison de Madame», du cellier, du «grand poelle», de la «chambre neufve», du «grant toict du dormyoux», de la «chemynee de la grande cuisine» et de la «dispence»⁴⁶.

L'abbé de Cîteaux demande, lors d'une visite du monastère en 1573, que le dortoir soit fermé à clé pendant la nuit et que les chambres des sœurs, vraisemblablement des espaces cloisonnés dans le dortoir, soient visitées quatre fois par an, puis relève en 1581 qu'il pleut «dedans l'eglise, dedans le dortoir et dedans les cloistres tellement que les religieuses bien souvent n'y peuvent faire procession»⁴⁷. Des travaux sont effectués en 1582/1583 au toit du «dormeur devers bise», au «petit poille», ainsi qu'aux fenêtres de la «loye de la sallaz neuvaz», salle neuve qui est couverte, ainsi que d'autres locaux, en 1583/1584⁴⁸. En 1592, ce sont le «poile» et le «fournel du grand poille» qui sont réparés.

L'emplacement de ces locaux ne peut plus être situé précisément, à l'exception du dortoir («dormyoux, dormeur») au nord-est du cloître, mais il apparaît que le couvent comportait au XVI^e siècle, outre le dortoir des sœurs et le logis

⁴⁰ Tavillons et clavins de l'église mentionnés du XV^e siècle à 1808: Andrey 1980, Schätti 1993.

⁴¹ «Monasterium [...] quasi funditus destructum...», J.-M. Roger, «La visite des abbayes cisterciennes de Savoie par l'abbé de Balerme (1486)», in: B. Chauvin (éd.), *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, t. 2, vol. 3, Arbois 1984, 157-216, en part. 200.

⁴² Les fondations de son mur nord démolies en 1873 ont été dégagées et dans sa façade sud étaient ménagées au rez-de-chaussée une porte percée en direction du cloître, sans encadrement appareillé, et à l'étage une fenêtre dont il a subsisté une partie de l'ébrasement oriental, remplacée par une baie chanfreinée identique à celles de la façade voisine de la seconde moitié du XVI^e siècle et murée avant 1873. Une autre fenêtre est signalée à l'étage dans le mur nord par le plan du Père Hartmann.

⁴³ Schätti 1993, 91.

⁴⁴ Les corniches des murs latéraux de la nef ont été rétablies lors de la dernière restauration sur la base des fragments restés en place. Celle du mur sud du sanctuaire s'interrompt à l'angle sud-est en raison de l'ancien pignon, démolie au XVIII^e siècle pour faire place à une toiture à croupes.

⁴⁵ Ces pièces ont été remployées dans les solivages de 1873.

⁴⁶ Schätti 1993, 93-97.

⁴⁷ Schätti 1993, 54.

⁴⁸ Schätti 1993, 102-103.



Fig. 17 État IV: détail de la façade orientale de l'aile ouest des bâtiments conventuels après sa reconstruction à la fin du XVI^e siècle

49 Il ne subsiste que les élévations de l'aile occidentale, pour la plupart masquées par un épais crépi moderne au ciment à l'extérieur et par des doublages et enduits à l'intérieur.

50 Les portes de liaison actuelles ont été percées plus tard (XVII^e-XX^e siècles).

51 La fenêtre à meneau à l'extrémité nord de la façade est un aménagement postérieur. Sa mouluration n'est plus reconnaissable sous l'épaisse couche de ciment qui la recouvre, mais elle est dotée d'une arrière-couverte en bois et pas d'un arc maçonni comme les baies voisines, tandis que son embrasure est assez grossièrement maçonnée en remployant des blocs de molasse provenant d'une fenêtre de même facture que les autres.

52 Un tronçon de canalisation maçonniée avec fond pavé de cailloux, s'écoulant en direction du Glaney, a été repéré au pied de la façade orientale de l'édifice; cette canalisation devait débuter dans ces latrines.

53 L'escalier a été supprimé en 1873, mais la silhouette de ses marches disparues est visible au rez-de-chaussée contre l'enduit intérieur de la façade est. Dans le local aveugle, les doublages des murs et le faux-plafond ne permettent pas d'observer de traces de four à pain.

de l'abbesse («maison de Madame»), au moins un cellier, deux salles chauffées – le grand et le petit poêle –, une salle neuve avec sa «loye» (galerie), une grande cuisine et une dépense, soit un garde-manger.

Faute d'une analyse complète des élévations conservées⁴⁹, il reste difficile de restituer les travaux qui ont touché les bâtiments conventuels au XVI^e siècle. Néanmoins, l'examen de l'aile occidentale permet de repérer quelques éléments antérieurs à sa transformation en 1695/1696. La façade côté cloître, tout d'abord, a été intégralement reconstruite après le Moyen Âge (fig. 17 et pl. 17). Elle montre des baies aux encadrements en molasse ornés de larges chanfreins et présente un retrait du parement de l'étage pour supporter la toiture de la galerie du cloître. L'édifice comporte aujourd'hui, sur ses deux niveaux, deux rangées de pièces séparées par une allée centrale (pl. 18a). Au rez-de-chaussée, l'examen des murs de refend indique que toutes les pièces orientales n'étaient originellement accessibles que depuis le cloître et étaient sans liaison avec les locaux qui occupaient la moitié occidentale de l'aile⁵⁰.

Dotées chacune d'une porte et d'une très petite fenêtre, elles servaient sans doute de lieux de stockage⁵¹. À l'extrême sud de l'aile, une pièce étroite a conservé la fonction qui semble avoir été la sienne dès l'origine, celle de latrines⁵². Signalons également qu'un local aveugle se trouve au centre de la même extrémité du bâtiment; il était accessible uniquement depuis la cage d'escalier contiguë reliant le cloître à l'étage et pourrait avoir abrité le four à pain, situé à côté de la buanderie par un texte du milieu du XVII^e siècle⁵³. Cette buanderie paraît en effet avoir occupé le local adjacent voûté, situé hors clôture, sans fenêtre sur l'extérieur et doté d'une grande cheminée, si c'est bien sa voûte qui a été établie entre 1650 et 1669 pour la «licive»⁵⁴.

À l'étage, l'espace côté cloître était éclairé par une rangée de fenêtres chanfreinées carrées⁵⁵; il semble avoir été isolé du reste du bâtiment, comme les pièces qu'il surmonte, à l'exception d'une pièce de latrines, accessible depuis l'allée et éclairée par une fenêtre dans le mur sud du bâtiment⁵⁶.

La disposition originelle des locaux occupant le côté occidental du bâtiment est plus difficile

à restituer, mais il apparaît qu'ils étaient distribués uniquement par l'allée centrale et l'escalier septentrional, aménagé ou réaménagé à ce moment⁵⁷; ils étaient donc situés hors clôture. Une vaste cheminée équipait certainement une cuisine⁵⁸, tandis que les murs de refend, s'ils remontent déjà tous à cette époque⁵⁹, paraissent indiquer une répartition de l'espace occidental en quatre grandes salles dont les fenêtres donnaient sur l'extérieur du monastère. L'étage pourrait avoir aussi disposé de quatre pièces. Ces différents locaux abritaient manifestement les logements du père directeur et du personnel laïc du monastère ainsi que les visiteurs, comme ce sera le cas jusqu'au XIX^e siècle.

Dans le prolongement sud du bâtiment a été reconstruite, à la même époque, l'entrée du couvent, fermée par un portail en plein cintre. Il semble bien que l'aile sud des bâtiments conventuels ait été démolie au plus tard lors de ces travaux; l'aile occidentale reconstruite ne montre en effet aucun indice d'une liaison avec un bâtiment perpendiculaire et il se pourrait bien qu'elle ait été réaménagée pour accueillir les anciennes fonctions de celui-ci (pl. 18).

Ces travaux ne peuvent être datés avec précision, mais des fenêtres chanfreinées de proportions et modénature similaires, issues de chantiers menés au milieu et dans la seconde moitié du XVI^e siècle, se voient au château de Romont⁶⁰. La reconstruction partielle du couvent de la Fille-Dieu paraît donc pouvoir être datée de la même période et être mise en relation avec l'un ou l'autre des chantiers mentionnés par les comptes dans la seconde moitié du XVI^e siècle, plus particulièrement en 1572/1573 et 1582-1584.

État V: les rénovations du XVII^e siècle

La réforme du monastère dès 1597

L'introduction à la Fille-Dieu des réformes du Concile de Trente (1545-1563) marque une nouvelle étape de son histoire architecturale. Si en 1573, l'abbé de Cîteaux n'avait pas interdit l'accès du monastère aux parents des moniales, le rétablissement d'une clôture stricte est décidé en 1597. Contestée pendant plusieurs années

par une partie des moniales, cette mesure n'est réellement appliquée qu'au début du XVII^e siècle et entraîne alors de nouveaux travaux, pour répondre notamment à l'obligation d'une habitation séparée pour le père directeur et résoudre le problème des contacts des religieuses avec les laïcs, désormais très limités.

La tribune-chœur, 1615-1618

La réforme du monastère entraîna une transformation radicale de l'église (pl. 19), qui devait être adaptée aux nouvelles exigences de respect de la clôture. En 1615, l'abbé de Cîteaux, Dom Nicolas II Boucherat, rappelle que le silence est de règle dans l'église «où ne sera pas permis de parler par les treillis hormis la dame secrétaine quand la nécessité de son office le requerra» et estime «necessaire de faire changement du chœur de l'église où psalmodient les religieuses et d'establir et construire des parloirs tant dedans qu'au dehors pour la commodité et consolation des religieuses et des parents d'icelles qui les viendront visiter». Il charge Guillaume Moennat, père confesseur de la Maigrauge et frère de Marie Moennat, abbesse de la Fille-Dieu de 1613 à 1650, d'«ordonner en quelle forme ils seront constructz et pareillement de tous autres bastimens qu'il conviendroit reparer, changer ou bastir de nouveau»⁶¹.

Des paiements sont faits trois ans plus tard, en 1618, «pour le Cœur de l'Eglise tant pour la façon des formes [stalles] que pour achept de Ais [planches]». Ces stalles, dont il subsiste les sièges hauts, sont alors installées sur une vaste tribune de bois venue occuper trois des cinq travées de la nef pour permettre aux religieuses d'assister aux offices sans être vues des laïcs, qui n'avaient accès qu'à l'espace situé au-dessous, dont une large partie était plongée dans la pénombre. Cette tribune reposait sur les piliers de la charpente et des poteaux supplémentaires, tandis que les logements de poutres visibles dans les murs indiquent qu'elle occupait toute la largeur de la nef et qu'elle était reliée par une passerelle à l'entrée du dortoir des moniales. À l'extrémité orientale, une étroite base maçonnée paraît avoir porté une cloison cachant du regard des laïcs un escalier permettant au prêtre de porter la communion aux sœurs sur la

⁵⁴ La poutre posée sur deux grands corbeaux de molasse portant la hotte de la cheminée a été supprimée lors du voûtement de la pièce.

⁵⁵ Trois ouvertures ont été intercalées plus tard: une porte et une fenêtre au XVII^e siècle et une autre fenêtre, à encadrement de briques de ciment, vers 1900.

⁵⁶ La cloison nord de la pièce est construite en pans de bois.

⁵⁷ Le mur du XIII^e siècle est partiellement démolì au moment de l'élargissement de l'escalier et de l'aménagement de la fenêtre chanfreinée du bâtiment abritant les archives au XIX^e siècle.

⁵⁸ Cette cheminée est adossée à celle de la probable buanderie. La fonction de cuisine de cette pièce a perduré jusque dans les années 1980.

⁵⁹ La porte chanfreinée reliant la cuisine à la pièce contiguë au sud était, avant la retaillé moderne de son linteau, nettement plus basse que les portes de 1695/1696. Elle paraît de ce fait appartenir à une phase antérieure du bâtiment.

⁶⁰ Dans le mur d'enceinte oriental et la tourelle de latrines du bâtiment sud: J. Bujard, «Romont (Glâne), château», AF, ChA 1987/1988, 1990, 101-104 et J. Bujard, «Romont (Glâne), château», AF, ChA 1994, 1995, 86-92.

⁶¹ Schätti 1993, 108-109.

62 Son usage par les sœurs pour accéder à la tribune-chœur depuis le cloître paraît peu probable, car elles auraient dû traverser les travées orientales de la nef, situées hors clôture comme l'indique la présence des autels latéraux et de la porte de la sacristie. À la Maigrauge, un escalier en position similaire permettait au prêtre de porter la communion au travers de la grille fermant la tribune: Delétrà-Carreras 2005, fig. 236, 267, 299.

63 Une confrérie du Rosaire a été établie dans l'église en 1615: Bissegger-Garin 1982, 668.

64 La baie gothique au-dessus de l'autel sud a alors été murée; elle a été rouverte dans les années 1960, livrant les fragments d'un vitrage en cul-de-bouteille, du XVI^e ou de la première moitié du XVII^e siècle.

65 Vraisemblablement en 1659, date d'un vitrail qui semble en provenir: Bissegger-Garin 1992, 690. Cette baie a été restituée lors de la dernière restauration à l'aide des claveaux retrouvés dans les maçonneries de 1873.

66 Il s'agissait sans doute en partie de la réédification du mur médiéval. Des conflits éclatèrent avec la ville de Romont au sujet de matériaux prélevés pour ce mur sur une tour en ruine. La clôture sera agrandie en 1682 et 1686: Pittet 1934, 89, 255-256. Cet agrandissement s'est peut-être fait au nord de l'église, où le mur a disparu lors des travaux de 1724-1726, la clôture suivant de près les bâtiments conventuels médiévaux sur les autres côtés.

67 Soit sans doute à l'étage à l'extrême sud du bâtiment occidental.

68 À l'emplacement peut-être de l'une des deux granges figurant sur le plan cadastral de 1783 au nord-ouest de la clôture. Une seule d'entre elles est aujourd'hui conservée.

69 Bissegger-Garin 1982, 667.

70 Lors de la réouverture de la porte en 2000, ses piédroits étaient plaqués de briques verticales semblant indiquer un percement dans un mur préexistant.

71 La fenêtre à meneau au sud est le fruit d'une transformation, comme dit plus haut. Les photographies prises par l'architecte T. Mikulas lors de la réouverture en 2000 de la fenêtre nord montrent le piédroit sud d'une fenêtre sans châne-frein ravalé lors de la transformation de l'ouverture en une porte devant comporter un cadre de bois vu l'absence de piédroits bien appareillés. Cette porte a été murée en 1873. La fenêtre sans châne-frein paraît être postérieure à la façade. Les murs de refend figurant sur le plan de 1872 ont disparu; au vu des rares traces qu'elles ont laissées dans les enduits, ces cloisons devaient être en pans de bois, comme à l'étage. Une pièce très

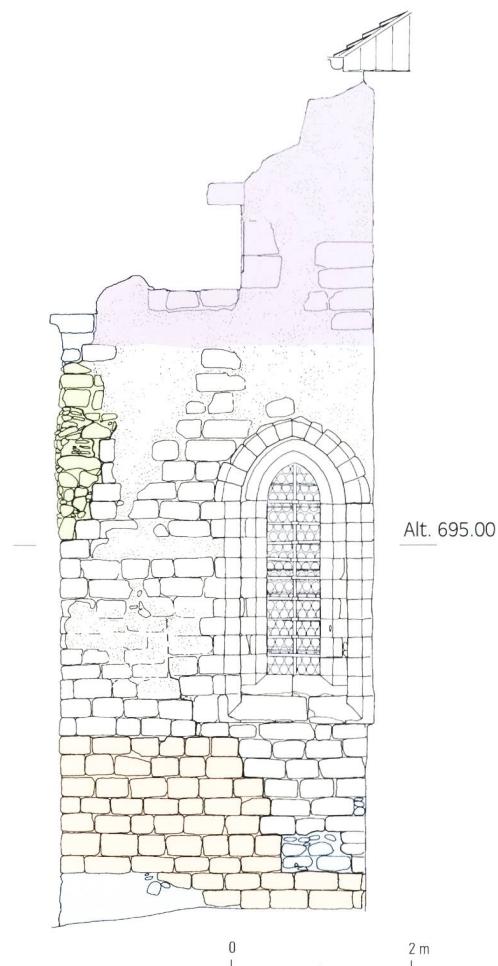


Fig. 18 Relevé de l'épaulement sud de la nef, avec la fenêtre subsistant de l'étage ajouté sur le dortoir

tribune⁶². La construction de cette dernière a en outre dû provoquer le déplacement du treillis de la nef vers l'arc triomphal.

Le décor peint de la nef est alors refait une nouvelle fois, les figures de la fin du siècle précédent ayant été coupées par la tribune. Un sou-bassemé de draperie en grisaille est réalisé et les encadrements des baies sont renouvelés, recevant notamment un décor de bossages. Des figures, très mal conservées, semblent en outre peintes à ce moment au-dessus de l'arc triomphal. Quant au plafond, il voit ses planches ornées de motifs floraux.

Les deux autels de part et d'autre de l'arc triomphal seront dotés de retables un peu plus tard, celui du nord, alors dédié au Rosaire⁶³ et à Notre-Dame de Miséricorde, vers 1633 et celui du sud, consacré à saint Jean-Baptiste, vers 1650⁶⁴. Pour améliorer l'éclairage de la tribune-chœur, la fenêtre circulaire de la façade occidentale de l'église sera agrandie entre 1650 et 1669⁶⁵ (voir fig. 1).

Les transformations des bâtiments conventuels, 1613-1683

En ce qui concerne les bâtiments d'habitation, le rétablissement de la stricte clôture et la transformation des locaux qui s'ensuit sont avant tout matérialisés par des paiements en 1613 pour l'édification des «muralles de la clôture» (mur de la clôture)⁶⁶, en 1614 pour le «bastiment d'un poile faict pour les filles [...] pres de la grande cuisine du couvent», puis en 1616 pour les «chambres du parlois et aultres necessites en la maison du Père et pour refaire le four».

Divers travaux sont en outre payés peu après: en 1621 pour un «lardoit» (lardier, garde-manger) et «deux chambres sur le four»⁶⁷, en 1622 pour «un poile sur le dortoire pour iller coucher les Religieuses en guise dans lequel il y ast vintz couche et pour six chambres faictes au dortoire», en 1624 «pour racommoder le chapitre», en 1625, «pour faire vintz et huict chambres au dortoire» et en 1629, pour un «bastiment nouveau». Par ailleurs, une grange est construite en 1626 devant le monastère⁶⁸.

La communauté s'agrandit fortement au XVII^e siècle, passant de onze moniales en 1614 à trente en 1640, tandis qu'une limitation à quarante moniales est prévue par le gouvernement de Fribourg en 1665⁶⁹.

L'aile orientale ayant disparu lors des travaux de 1724-1726, il n'est plus guère possible de restituer son évolution au XVII^e siècle; tout au plus un local aménagé au-dessus de l'angle sud-est de la nef et doté d'une fenêtre à encadrement chanfreiné (fig. 18; voir pl. 6) peut-il être rattaché à une surélévation de l'aile orientale, pour faire face manifestement à la très forte augmentation du nombre des moniales. Celle-ci paraît être survenue lors de l'établissement d'un «poêle sur le dortoir» en 1622 ou plus vraisemblablement, d'un «bastiment joignant à l'Egliise et sur les chambres des Religieuses» entre 1650 et 1669.

D'autres modifications sont mentionnées entre 1650 et 1669, lorsque l'abbesse Marie de Lanthen Heidt fait aménager une «chambre proche de la sienne, un peu plus haut pour la commodité des Religieuses», une «voute proche du four pour faire la licive» et un «second parlier». Les

comptes permettent de préciser que le four a été refait en 1658, le nouveau parloir aménagé en 1659 et que les «chapuis du bastiment» ont été réglés en 1662. Des travaux de charpente sont effectués entre 1669 et 1673 sur un nouveau bâtiment, peut-être pour l'achèvement de la surélévation de l'aile du dortoir. En 1683, un paiement est fait pour les «fenestres de nostre bastiment nouveau», sans que l'on sache s'il s'agissait du même.

Les parloirs créés en 1616 et entre 1650 et 1669 ont manifestement été installés à l'extrémité nord de l'aile occidentale, où deux pièces superposées sont attestées par la suite dans cette fonction (pl. 19). Celle du rez-de-chaussée est coupée en deux par un treillis sur le plan de 1872 et se trouve reliée au cloître pour l'une de ses moitiés et à l'allée voisine pour l'autre, par une porte alors percée dans sa paroi ouest⁷⁰. Les fenêtres de part et d'autre du treillis ont été agrandies pour adapter l'espace à cette nouvelle fonction⁷¹. À l'étage, des cloisons en pans de bois, un treillis dans le parloir et un escalier supplémentaire reliant les deux niveaux du bâtiment ont été installés en même temps qu'a été percée dans la façade orientale une porte à cadre de planches de bois⁷² (voir pl. 17). Cette porte s'ouvrirait sur une galerie extérieure en bois menant à la tribune-chœur au travers d'une ouverture de facture identique percée à l'angle sud-ouest de l'église vers 1615/1620, d'après la datation dendrochronologique d'une planche de son cadre⁷³ (voir pl. 2-3). La galerie offrait ainsi un accès direct à la tribune-chœur depuis l'aile occidentale des bâtiments conventuels, dont la moitié orientale comptait, outre le parloir et les escaliers, deux grandes pièces, dont l'une a été subdivisée par la suite. Vu leur liaison avec la tribune-chœur, ces locaux pourraient avoir été à disposition des sœurs converses, s'il y en avait à la Fille-Dieu à cette époque, selon une disposition observée dans d'autres monastères de moniales⁷⁴. Il apparaît donc que c'est vraisemblablement le parloir de l'étage qui a été aménagé en 1616, en même temps que la tribune-chœur et ses accès, et que celui du rez-de-chaussée a été créé en 1659.

Vers la même époque, une chambre a été aménagée au-dessus du passage d'entrée du mo-

nastère⁷⁵; une large embrasure cintrée dans son mur sud appartient manifestement à une fenêtre à meneau⁷⁶. Cette pièce pourrait avoir été accessible depuis l'allée de l'étage⁷⁷. Au vu de son emplacement en lien direct avec les locaux situés dans l'espace sous clôture et hors de celui-ci, elle pourrait avoir accueilli le logement de l'abbesse, qui se trouvera par la suite placé à la même extrémité sud du bâtiment, après son allongement au début du XVIII^e siècle (pl. 19).

Les réaménagements de l'église entre 1650 et 1669

Quelques décennies après la construction de la tribune-chœur, l'abbesse Marie de Lanthen Heidt fait «lambriposer une partie de l'église pour en faire un cimetière à dessein d'y ensevelir les religieuses, fait faire une porte pour y entrer dans la muraille et une fenêtre» (pl. 21; voir pl. 2-3). Les deux ouvertures dans le mur sud de la nef, percées peu après l'automne-hiver 1661/1662 d'après la datation dendrochronologique du linteau de la porte, indiquent que ce cimetière a été aménagé dans la partie occidentale du bas-côté sud, isolé du reste de l'église par des cloisons de bois au tracé restitué par quelques pierres plates les ayant supportées⁷⁸.

L'abbesse a également fait refaire à la même époque le maître-autel et poser un plancher dans l'église; les traces des poutres de ce dernier indiquent que c'est au plus tard à ce moment que les deux autels occidentaux ont disparu, mais cela pourrait avoir été le cas dès la construction de la tribune-chœur. Le plancher fera place par la suite à un sol en dalles de molasse, réparé à plusieurs reprises⁷⁹.

État VI: la reconstruction de l'aile occidentale des bâtiments monastiques en 1695-1697

Le «nouveau bastiment du Père et des serviteurs», soit la moitié occidentale de l'aile ouest des édifices conventuels est fortement reconstruite entre 1695 et 1697, après démolition d'un «vieil bastiment» (pl. 22; voir fig. 1). La première pierre fut posée le 5 mai 1695. La date 1695 figure sur des encadrements de baies et la dendrochronologie indique que la charpente a été

étroite figure sur le plan de 1872 entre le parloir du rez-de-chaussée et l'escalier à l'angle nord-est du bâtiment; il s'agit manifestement d'une représentation fautive du réduit se trouvant sous la volée de marches sud, comme sous d'autres escaliers du couvent.

72 Les traces de deux cloisons et du treillis figurant sur le plan de 1872, épaisse de 13 à 15 cm, sont visibles dans les combles des locaux septentrionaux ayant échappé à la démolition en 1873. Le treillis et la cloison nord ont été établis en même temps que l'enduit interne du mur de façade oriental et après le percement de la porte à cadre de bois. Contre ce dernier, le mortier conserve le négatif d'un poteau du pan de bois. Au sud de la porte à cadre de bois, les traces d'une planche horizontale et d'une poutrelle marquées dans l'enduit à 0,75 m au-dessus du plancher indiquent la présence d'un plafond au-dessus d'une rampe de l'escalier. La cloison au sud de l'escalier a quant à elle été ménagée contre l'enduit préexistant; elle est donc venue scinder un local plus vaste. Les encadrements des deux fenêtres de part et d'autre du treillis ont été prélevés en 1873 pour être remployés dans le réaménagement de l'ancienne nef; d'après les emplacements et dimensions des reprises des maçonneries, la plus proche de la porte appartenait manifestement à la série des baies chanfreinées, alors que l'autre, plus petite et haut placée, remontait certainement à l'époque de l'aménagement du parloir. La porte vers l'allée a sans doute été percée lors de l'aménagement de la pièce en parloir.

73 Dernier cerne conservé: 1605.

74 Sennhauser 1990a, 42. Dans ce cas, les converses auraient été placées derrière les sœurs professes, sur la tribune.

75 La fenêtre méridionale des latrines contiguës a alors été murée et remplacée par une baie ornée d'une simple feuillure, percée dans le mur oriental et haut placée afin d'interdire toute vue sur le cloître.

76 Elle a été murée lors de l'allongement du bâtiment en 1711/1712. La moitié occidentale de la pièce a alors disparu au profit d'une allée. Au vu de la faible hauteur de l'arc de la baie, le sol de la pièce doit avoir été primitivement situé à un niveau un peu inférieur à l'actuel, manifestement rehaussé lors du voûtement du passage au rez-de-chaussée.

77 Aucune trace de porte n'a subsisté, le mur à l'extrémité de l'allée ayant été démolie au XVIII^e siècle pour créer un passage continu à l'étage.

78 Le cimetière lambrissé sera supprimé vers 1726, en même temps que la tribune et ses ouvertures murées.



Fig. 19 État VI: la porte nord de l'aumônerie de 1695-1696



Fig. 20 État VI: la porte occidentale de l'aumônerie de 1695-1696

79 Des fragments en ont été relevés dans les années 1960 au-dessous du dallage de molasse daté 1728: Margot 1970.

80 Peut-être d'anciens escaliers de bois reconstruits en pierre.

81 «*Armaillice*» paraît dériver du patois «armailles» (gros bétail). Le contrat n'est pas clair en ce qui concerne cette cuisine; est-elle comptée dans les trois ou s'y ajoute-t-elle? Seuls les emplacements de trois cuisines sont aujourd'hui identifiables.

82 Le terme «règle-mur» dérive du terme allemand «Riegelmauer». Le pignon sud, aujourd'hui visible au centre des combles agrandis, est en maçonnerie, mais le pignon nord, reconstruit en 1873, est en pans de bois.

83 Elle a été déplacée en 1873.

84 Dans le logement du fermier démolí en 1873 et dans le second logement, où subsistent ses traces.

construite avec des bois coupés en automne-hiver 1695/1696 pour l'essentiel.

Le maçon Bressent est chargé de la poursuite de divers travaux le 9 janvier 1696: «Il achevera ce que manque au nouveau bastiment; scavoir faira. Les escalliers de pierres en gre de madame si c'estoit son intention des 2 escaliers.

Pavera de pierres plates les 2 allées, 3 cuisine et celle de l'armallice mais de callioux. Les 2 vouttes proches l'Eglise. Les Reglets d'en haut. Les Armoires et ce que manque au portail des garçons. Un pave de 6 pieds de callioux. Changerà la porte de la cuisine du vaché. Les privé selon le premier dessein ou ailleurs. Plattira et blanchira toutes les murailles dedans et dehors. Fairea des trous au fenestrages. La muraille du cloître». Le charpentier fera quant à lui la «ramure» (charpente), un «grenier [...] et des chambres» dont «les deux bout seront de reglets», des portes et «les degrés qui ne seront de pierre»; il fera le toit du cloître en «ansellos» (ancelles, tavillons), mais à d'autres endroits «il appliquera la tuille». Sont aussi mentionnés des travaux au four, tandis que le paiement des ferrures des portes en 1697 marque l'achèvement des travaux.

Les travaux prévus concernent donc deux escaliers⁸⁰, deux allées superposées, trois cuisines, dont celle de l'armailli⁸¹, qui se confond sans doute avec celle du vacher également citée, deux pièces voûtées près de l'église – peut-être les locaux dévolus au XIX^e siècle aux archives devant l'angle sud-ouest de la nef –, des latrines et les armoires et autres éléments du «portail des garçons». Les trous aux fenêtrages sont manifestement destinés à fixer les fenêtres dans les encadrements de pierre. Quant aux «Reglets d'en haut» à établir aux «deux bout», qui nécessitent l'intervention du maçon et du charpentier, il s'agit sans doute de pignons en règle-mur, soit en pans de bois⁸².

Les parties conservées du bâtiment et le plan sommaire dressé par le Père Hartmann avant sa démolition partielle en 1873 permettent de restituer assez précisément ses dispositions. Les grandes lignes du plan de l'édifice antérieur semblent avoir été maintenues: la façade et les murs de refend côté cloître de l'édifice antérieur sont conservés et un bâtiment de deux niveaux est édifié, avec des façades occidentale et septentrionale dotées de fenêtres le plus souvent à meneaux, moulurées à l'étage. L'entrée nord de l'aumônerie, qui a conservé ses ornements sculptés⁸³, doit correspondre au «portail des garçons» (fig. 19), alors que la «porte de la cuisine du vaché» à remplacer paraît être l'accès du logement à l'occident, surmonté d'armoires



Fig. 21 Les bâtiments conventuels bâtis en 1724-1726, état en 2018

(fig. 20). À l'étage, les «privés» signalés par les comptes reprennent l'emplacement des précédents. Des poêles chauffaient la plupart des pièces et trois cuisines sont attestées, conformément au contrat; l'une était contiguë à la chambre du père directeur à l'étage, d'après le plan du Père Hartmann, tandis que les autres se trouvaient dans les deux logements du rez-de-chaussée⁸⁴.

Les extrémités du vaste toit unifiant le volume étaient dotées d'avant-toits en berceau lambrisés de forme trilobée. Celui du nord figure sur les vues de la Fille-Dieu dessinées par Joseph-Emanuel Curty en 1780⁸⁵, tandis que celui du sud a laissé un tracé bien visible dans l'enduit blanchi à la chaux du pignon⁸⁶.

État VII: l'agrandissement de l'aile occidentale des bâtiments monastiques en 1711/1712

En 1711/1712, le bâtiment occidental est allongé vers le sud (pl. 17, 23-24; voir fig. 1). La date 1711

figure sur la porte de la façade méridionale tandis qu'en 1712 est passée une nouvelle convention avec le maçon Jaques Bressent, cette fois-ci «pour lever, travailler et poser les pierres des deux allées, de la cuisine de madame et de la voute pour la lisive». Sont aussi mentionnés des travaux sur le four. La charpente originelle a été intégralement remplacée avec des bois coupés durant l'automne-hiver 1796/1797 selon une datation dendrochronologique⁸⁷, mais les vues de Curty en 1780 indiquent qu'elle s'inscrivait dans l'exact prolongement de celle de 1695/1696, avec un berceau trilobé à son extrémité sud. L'accès au nouveau bâtiment se fait depuis le passage d'entrée au couvent, désormais voûté⁸⁸ et coupé par deux portes successives, ou depuis son extrémité sud, proche d'un portail alors ménagé dans le mur de clôture. Une allée centrale dessert au rez-de-chaussée, du côté ouest, un parloir, accessible par les moniales depuis l'allée et par les laïcs par une ouverture placée entre les deux portes du passage d'entrée du couvent⁸⁹, et le local du four à pain; ceux-ci sont séparés par une remise

⁸⁵ Voir *infra*, fig. 23.

⁸⁶ Traces aujourd'hui visibles dans les combles.

⁸⁷ Des réparations des toitures du couvent sont mentionnées à cette époque: Pittet 1934, 218. Le mur pignon sud a été reconstruit, peut-être en 1797, en replaçant l'ancienne fenêtre à meneau dans une maçonnerie mince qui pourrait avoir remplacé une élévation en pans de bois.

⁸⁸ La voûte du passage ne semble pas avoir été prévue dès le début du chantier car elle est coupée le sommet de l'encaadrement de la porte de l'allée du rez-de-chaussée.

⁸⁹ Le plan de 1872 indique qu'une double grille sépare les deux moitiés de la pièce.

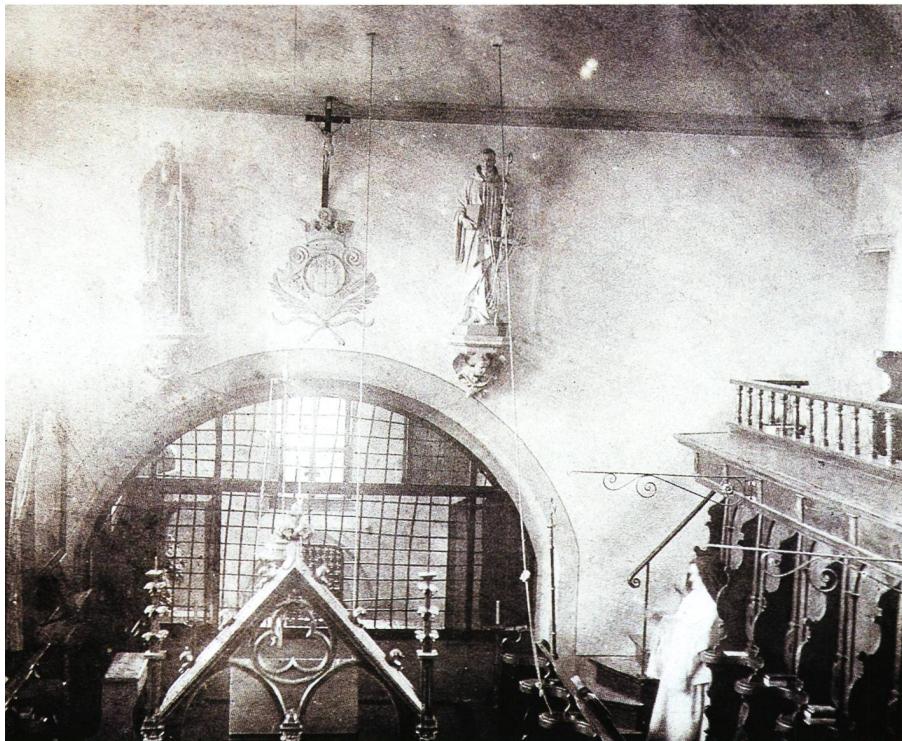


Fig. 22 État VIII: le chœur des moniales de 1724-1726, état à la fin du XIX^e siècle

ouvrant uniquement sur l'extérieur. Du côté du cloître se trouvent l'escalier d'accès à l'étage, une pièce voûtée dotée d'une cheminée, manifestement la «voûte pour la lessive», une cuisine avec cheminée et une pièce autrefois chauffée par un poêle, peut-être la cuisine de l'abbesse («madame») et sa chambre.

À l'étage, cinq pièces occupent le côté occidental, et quatre pièces plus petites le côté du cloître; toutes sont desservies par l'allée centrale et situées à l'intérieur de la clôture. La chambre au-dessus de l'entrée du couvent est réduite lors de ce chantier pour faire place à l'allée centrale, et sa façade orientale est reconstruite avec deux fenêtres; elle a semble-t-il dès lors accueilli deux locaux de latrines⁹⁰.

⁹⁰ Après la création au XVIII^e siècle d'une allée sur toute la longueur de l'édifice à l'étage et la modification des circulations intérieures, la pièce a été réunifiée par la disparition de la cloison médiane. Elle servait de dépôt en 1872, puis a été transformée en salle d'eau après la scission des allées vers 1900. L'une de ses portes est murée, mais son cadre de bois a été observé lors de récents travaux.

⁹¹ L'aménagement d'une galerie à cet emplacement au XVII^e siècle déjà paraît peu vraisemblable au vu de sa situation en dehors des bâtiments monastiques et du fort impact qu'elle aurait eu sur l'éclairage de la nef avant la multiplication des baies dans le mur sud de celle-ci au XVIII^e siècle. La construction d'une façade maçonnée et de voûtes au début du XX^e siècle n'a laissé subsister que quelques tronçons des solives. Les voûtes ont été supprimées lors de la dernière restauration pour permettre la réouverture des baies gothiques de la nef.

⁹² Le couvent compte 24 moniales en 1776: Bissegger-Garin 1982, 667.

État VIII: les travaux du XVIII^e siècle

Les nouveaux bâtiments conventuels de 1724-1726 et le réaménagement de l'église

De nouveaux bâtiments conventuels sont élevés entre 1724 et 1726 au nord de l'église par le maçon Jacob Fasel (fig. 21; pl. 25-26). Leurs trois ailes entourent un cloître dont le quatrième côté est constitué d'une galerie en bois adossée à la nef et sans étage; le sommier mouluré

de sa charpente, daté de peu après 1612 par la dendrochronologie, et les solives de son plafond pourraient provenir de la tribune-chœur démontée à la même époque⁹¹. Les trois niveaux des ailes occidentale et septentrionale, desservis par des galeries donnant sur le cloître, accueillent de nombreuses cellules⁹², un réfectoire et des salles de travail, tandis que la salle capitulaire, la cuisine et l'infirmerie se trouvent dans l'aile orientale. Dans le but de préserver encore plus complètement les religieuses de tout contact avec les laïcs, c'est également dans l'aile orientale qu'un nouveau chœur des moniales est aménagé à ce moment, perpendiculairement au sanctuaire, avec lequel il est mis en communication visuelle par une baie cintrée fermée par une grille en ferronnerie⁹³ (fig. 22). Les stalles de 1618 sont transférées dans ce nouveau chœur, qui occupe deux niveaux du bâtiment et est doté d'une tribune réservée aux sœurs converses ménagée en partie au-dessus d'un couloir reliant les galeries sud et est du cloître⁹⁴.

À la même époque, une sacristie est élevée à l'angle du chœur des moniales et du sanctuaire; elle est surmontée de la chapelle de l'infirmerie⁹⁵, qui s'ouvre sur le sanctuaire par un arc de forme semblable à celui du chœur des moniales. Le sol du sanctuaire est exhaussé peu après pour le rapprocher de celui du nouveau chœur; il comporte trois marches, deux sous l'arc triomphal, datées 1728, et la dernière au-devant du maître-autel⁹⁶.

L'espace dévolu aux laïcs s'étend désormais de l'entrée occidentale à l'arc triomphal, fermé dès 1735 par une belle grille de ferronnerie. Une galerie de bois est créée dans la travée occidentale de la nef; elle reliait le nouveau monastère à l'aile occidentale des anciens bâtiments conventuels. L'éclairage de l'église étant réduit par la suppression de plusieurs de ses fenêtres septentrionales, les baies méridionales de la nef sont allongées d'un demi-mètre et deux fenêtres supplémentaires viennent les compléter à l'emplacement libéré par la démolition de l'aile orientale des anciens bâtiments conventuels⁹⁷.

Le portail d'entrée dans la clôture est placé au-devant de l'église, dans le mur alors reconstruit selon un nouveau tracé. Un second accès, pour les véhicules celui-ci, se trouve à l'angle nord-ouest de l'espace clos, près d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Cîteaux.



Fig. 23 État VIII: deux vues du couvent vers 1780 par Joseph-Emanuel Curty (Musée d'art et d'histoire, Fribourg)

La transformation de l'aumônerie

Après la construction du couvent au nord de l'église, le bâtiment occidental de l'ancien cloître est réorganisé dans le courant du XVIII^e siècle. Un nouveau partage des espaces réservés aux moniales, au père directeur et aux laïcs est effectué (pl. 27; voir pl. 25). La moitié orientale de l'ensemble de l'édifice est désormais

réservée aux sœurs; elle est isolée de l'autre moitié du bâtiment en murant plusieurs portes. Trois «tours», meubles circulaires rotatifs visibles sur le plan de 1872, sont aménagés pour permettre la transmission d'objets⁹⁵, tandis que des portes sont percées dans quelques murs de refends pour offrir une nouvelle circulation aux moniales. Les deux allées de l'étage ne font plus qu'une grâce à la démolition du mur

93 Devant cette grille, côté sanctuaire, un escalier permettait au prêtre de porter la communion aux sœurs. Il est visible sur les photographies antérieures à la transformation des années 1960, dans un état modifié au début du XX^e siècle. Le chœur des moniales a été transformé à plusieurs reprises depuis le début du XX^e siècle, mais ses dimensions originales étaient identiques à celles de la cave qu'il surmonte.

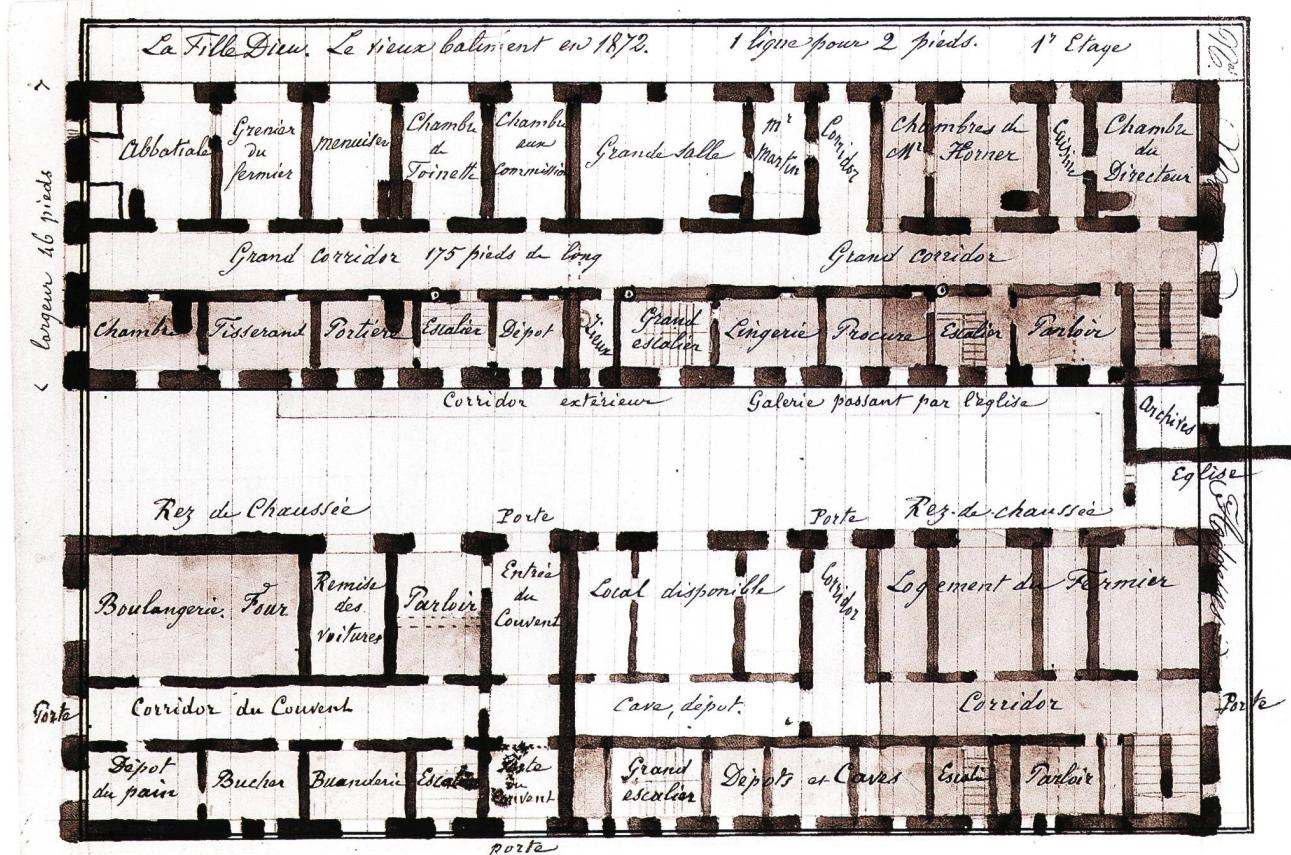
94 Ce chœur a été réparé en 1732 après avoir reçu la foudre.

95 Ce rôle est bien attesté aux XIX^e et XX^e siècles. Une baie rectangulaire fermée par une grille a été ménagée dans cet arc vers 1900; elle a été murée dans les années 1960 et remplacée par une petite fenêtre, tandis que la baie gothique a alors été rétablie.

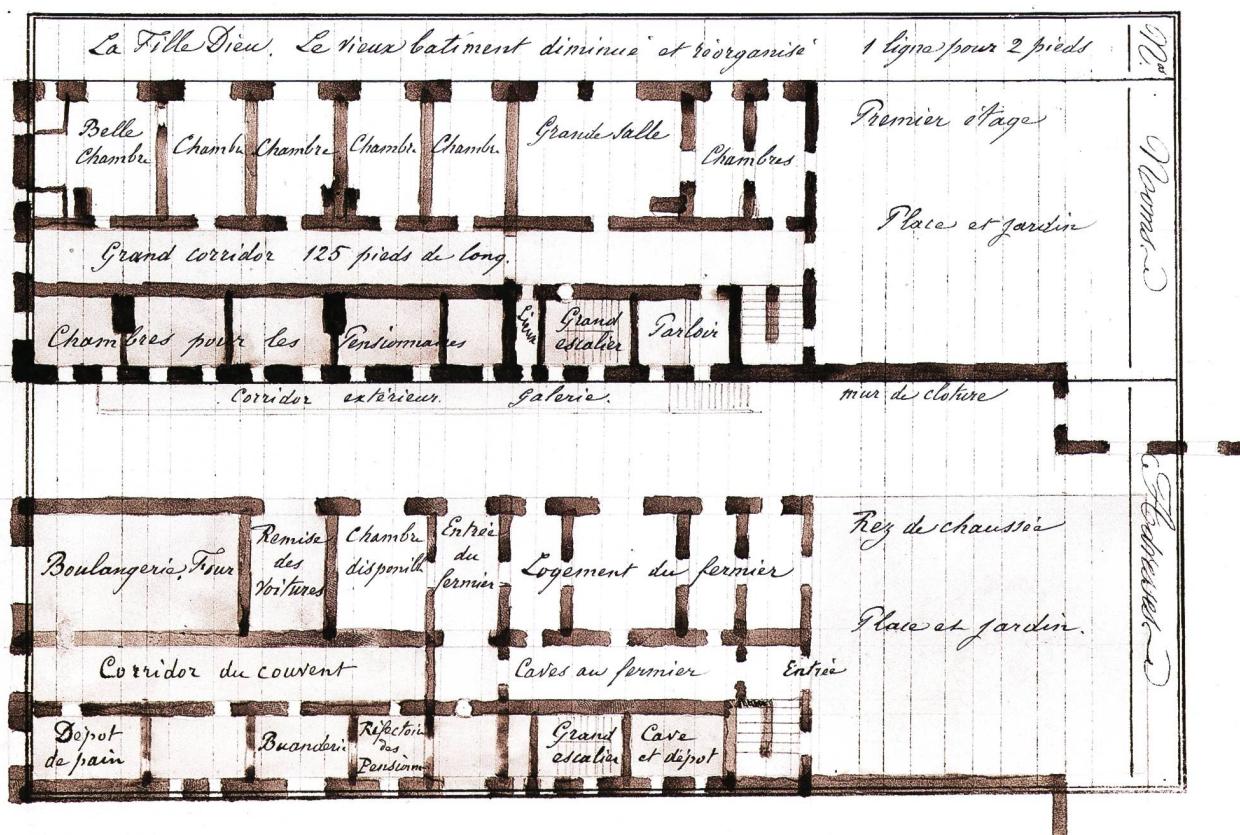
96 Margot 1970.

97 Les portes qui menaient à cette dernière depuis l'église sont alors murées, de même que la piscine liturgique du XIII^e siècle; cette dernière et la porte de l'ancienne sacristie ont été démureées dans les années 1960.

98 Ils ont été supprimés à la fin du XX^e siècle. Une ouverture basse à cadre de bois entre le parloir nord du rez-de-chaussée et l'allée pourrait avoir aussi abrité un tour; elle ne figure pas sur le plan de 1872.



a



b

Fig. 24 État IX: aile occidentale des anciens bâtiments conventuels (Père Hartmann, 1872); a) relevé; b) projet de transformation

les séparant. La galerie contre la façade orientale est quant à elle prolongée presque jusqu'à l'extrémité sud du bâtiment, où une fenêtre est transformée en porte pour donner accès à un logement. Cet aménagement est antérieur à 1780, puisqu'il figure sur les vues du monastère par Joseph-Emanuel Curty (fig. 23).

Le plan du Père Hartmann précise les fonctions des locaux en 1872: au rez-de-chaussée de la moitié nord se trouvent, hors clôture, deux logements, dont celui du fermier, tandis que caves, dépôts, four à pain, bûcher et buanderie se partagent l'espace à l'intérieur de la clôture (fig. 24a). Deux parloirs sont en outre en fonction au rez-de-chaussée. L'étage est occupé par un troisième parloir, deux chambres portant l'éigmatique indication «Tisserand»⁹⁹, une lingerie, la procure, un dépôt et la chambre de la sœur portière, en lien direct avec l'escalier menant à l'entrée du couvent. Hors clôture se trouvent l'«abbatiale», soit le logis de l'abbesse, une grande salle¹⁰⁰ et les chambres du père directeur, du frère Joseph Horner, «homme à tout faire» du monastère¹⁰¹, et de membres du personnel laïc du monastère. Il est à noter que le personnel engagé pour les travaux de la campagne était généralement composé au XVIII^e siècle de quatre valets, de «petits serviteurs» et de servantes¹⁰². Au milieu du même siècle¹⁰³, les pensionnaires accueillis un temps au couvent, devaient aussi loger hors clôture, soit sans doute à l'aumônerie¹⁰⁴. On peut aussi se demander si c'est dans ce bâtiment que logeait le père immédiat de l'abbaye, l'abbé d'Hauterive, jusqu'en 1848; certains firent en effet de longs séjours à la Fille-Dieu, où ils disposaient d'une chambre¹⁰⁵.

État IX: les travaux des XIX^e et XX^e siècles

L'installation de l'hôtellerie et de l'aumônerie dans la nef en 1873

Une nouvelle étape importante de réaménagement des espaces et des circulations (fig. 25) est entreprise dans les années 1870 par le Père Hartmann (1810-1887), un jésuite envoyé à la Fille-Dieu par l'évêque pour remédier au délabrement des bâtiments¹⁰⁶. Celui-ci décide d'installer l'aumônerie et l'hôtellerie dans les deux

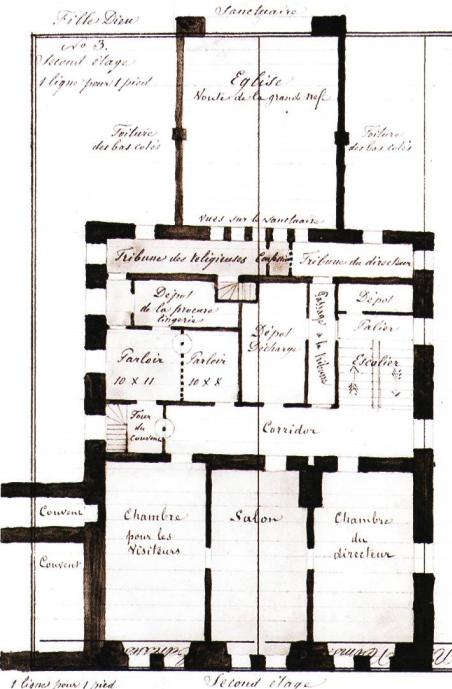


Fig. 25 État IX: projet de transformation de la nef par le Père Hartmann, 1872

tiers occidentaux de la nef, en y créant en 1873 sur trois étages, des parloirs, des chambres pour le père directeur et les visiteurs, des caves et dépôts, ainsi que des confessionnaux. Les nouveaux locaux ouvrent par une façade aux baies néogothiques sur une petite nef aménagée dans le tiers oriental restant.

Le réaménagement de l'aumônerie

L'aumônerie est raccourcie lors du chantier pour donner plus de lumière aux nouveaux locaux créés dans l'ancienne nef (fig. 24b). Pour accueillir de nouvelles fonctions, diverses portes et fenêtres du bâtiment occidental, désormais entièrement situé hors de la clôture, sont murées, d'autres percées, tandis que les encadrements récupérés des baies supprimées de l'aumônerie sont réutilisés dans les maçonneries surélevées des murs latéraux de l'ancienne nef¹⁰⁷.

Les travaux de la fin du XIX^e et du XX^e siècle

Signalons enfin que diverses transformations sont apportées dans les années 1887-1889 aux locaux occupant l'ancienne nef (pl. 28), entraînant la modification de quelques fenêtres et

99 Nous n'avons pas trouvé mention d'une personne du nom de Tisserand à la Fille-Dieu. Ces chambres abritaient-elles un atelier de tissage pour les sœurs? Elles constitueront le logement du père immédiat au XX^e siècle.

100 Cette salle est aujourd’hui scindée en deux, avec une nouvelle porte percée vers l’allée.

191 Pittet 1934: 246

102 Pittet 1934, 160-164.

103 Pittet 1934 81

104 En 1873, le Père Hartmann prévoyait de les loger au premier étage de l'aumônerie.

105 Pittet 1934, 245. Au milieu du XX^e siècle, le père immédiat occupait les deux chambres à l'angle sud-est de l'étage de l'aumônerie, l'actuel logement de l'aumônier.

106 Andrev 1992 111-120

107 Les moulures des baies remployées indiquent qu'elles proviennent du bâtiment démolî, à l'exception peut-être d'un triplet chanfreiné remplacé dans le mur nord, dont la provenance n'a pu être identifiée.



Fig. 26 État IX: le chœur des moniales après les transformations du début du XX^e siècle

portes dans le mur nord de l'église. En 1897 et 1900, des annexes sont adossées à la façade orientale des bâtiments conventuels, pour une laiterie et un agrandissement de la salle capitulaire (voir fig. 4). Le chœur des moniales est ensuite élargi en 1901 au détriment du couloir longeant le cloître et de l'infirmerie au nord, puis son ouverture cintrée sur le sanctuaire est remplacée par une baie rectangulaire en 1908¹⁰⁸ (fig. 26-27). La même année, les galeries sud et est du cloître sont également rebâties et la voûte de la nef est reconstruite en plâtre avec une hauteur inférieure à celle de 1873¹⁰⁹. Vers la même époque, une sacristie est installée dans le bas-côté nord, séparé de la nef par un galandage.

Le bâtiment occidental subit quant à lui quelques transformations pour accueillir, de mai 1904 à mai 1906, douze clarisses venues d'Aix-en-Provence¹¹⁰. Après leur départ, de nouveaux travaux tendent à adapter le bâtiment en une aumônerie canonique¹¹¹. C'est à cette époque que la galerie de bois courant le long de la façade orientale est reconstruite à un niveau supérieur à l'ancienne pour permettre l'établissement d'un nouveau passage à l'extrémité nord et que la charpente de l'édifice est remaniée¹¹². Afin d'isoler le logement du fermier des locaux du couvent, les circulations au rez-de-chaussée sont modifiées par le percement ou la fermeture de quelques portes et la pose de galandages,

¹⁰⁸ Les baies inférieures du mur oriental du chœur, à encadrements de ciment, ont également été percées lors des réaménagements du XX^e siècle.

¹⁰⁹ Schätti 1993, 119. Cet abaissement a masqué des fenêtres au sommet du mur occidental de la nef de 1873, aujourd'hui disparu.

¹¹⁰ Peut-être est-ce pour les accueillir que deux pièces de l'étage ont été réunies pour former une grande salle; au centre de son mur ouest, un cube de pierre noire posé sur un socle lambrissé pourrait avoir servi d'autel.

¹¹¹ Andrey 1980, 37.

¹¹² Le toit a été rétabli dans sa forme antérieure en 2013.

¹¹³ Le galandage de briques alors construit a été supprimé dans les années 1980.

¹¹⁴ Sur cette restauration: Schmid 2002, Lüthi 2010, 421-425.

¹¹⁵ Pour les références des parallèles: Bujard *et al.* 1995.

notamment dans l'ancien passage d'entrée du couvent. À l'étage, plusieurs portes sont rouvertes entre 1873 et le début du XX^e siècle, permettant un nouvel usage des locaux, alors que l'allée est à nouveau coupée en deux¹¹³. Ce niveau abrite dès lors des pièces à l'usage du fermier dans sa moitié nord et les chambres du père immédiat, de l'aumônier, du sous-aumônier et des hôtes dans sa moitié sud.

Le chœur des moniales est ensuite réaménagé dans les années 1960 sous la direction de l'architecte Pierre Margot, un arc néogothique remplaçant la baie rectangulaire de 1908 et les fenêtres gothiques du sanctuaire étant rétablies dans leur forme originelle. Dans le sanctuaire et la nef, des traces de décors peints sont alors repérées et partiellement dégagées. Pour tenir compte des besoins d'ouverture du monastère suite au Concile de Vatican II, une nouvelle répartition des espaces a lieu lors de la restauration générale de l'église en 1991-1996; celle-ci a supprimé les subdivisions de 1873 et recréé le volume de l'édifice gothique, ramenant le chœur des moniales à son emplacement médiéval dans la nef. Sur la base de l'étude archéologique des élévations, les baies, sols et plafonds ont été rétablis dans leurs formes et niveaux anciens¹¹⁴ (voir fig. 3 et 14).

Conclusion

Les résultats des recherches menées à la Fille-Dieu peuvent être confrontés à ceux obtenus sur d'autres lieux de culte médiévaux. L'étude archéologique ou historique de plusieurs églises conventuelles de la région a en effet montré que leurs chantiers de construction s'étaient souvent étalés sur de longues années. Dans certains cas, l'existence de constructions provisoires, comme à la Fille-Dieu, a été mise en évidence¹¹⁵. C'est ainsi que l'église romane du prieuré clunisien de Leuzigen BE recouvre un premier édifice de bois. À Hauterive FR, une première église est consacrée en 1138, peu après la fondation du monastère cistercien; elle pourrait avoir elle aussi eu un caractère provisoire, puisqu'une deuxième église est bâtie moins de vingt ans plus tard. En outre, des expédients sont parfois mis en œuvre, la construction ne pouvant être achevée



Fig. 27 État IX: le sanctuaire après les transformations du début du XX^e siècle

rapidement. Chez les Cordeliers de Fribourg, la construction du couvent commence vers 1256 par l'édification, comme à la Fille-Dieu, des bâtiments conventuels et des parties basses du sanctuaire et de la nef; la pose d'une toiture provisoire sur poteaux de bois permet ensuite d'attendre le demi-siècle nécessaire à l'achèvement de l'église. À Lausanne VD, les Dominicains construisent à leur arrivée en 1234 une église de bois, dont ils préparent la reconstruction en pierre dès l'année suivante. Des moines du même ordre aménagent vers 1236 à Bâle BS un lieu de culte provisoire dans la moitié orientale de leur église, la seule partie à être construite dans un premier temps.

La Fille-Dieu illustre donc bien les vicissitudes subies par de nombreux chantiers de construction; elle offre également, semble-t-il, l'un des rares exemples de succession, sur un seul et même site, de deux formes d'églises provisoires: un édifice précédant la construction du lieu de culte «définitif», et l'adaptation d'un bâtiment inachevé. Ces églises de bois, malgré leur matériau périssable, étaient considérées comme de véritables édifices sacrés par les fidèles. Preuve en est, à la Fille-Dieu, le grand nombre d'inhumations qui ont été pratiquées à l'intérieur de l'église provisoire, à une époque où le choix du lieu de sépulture revêtait une importance primordiale.

L'évolution de la répartition des espaces et des circulations au cours des temps est apparue particulièrement clairement à la Fille-Dieu. Si nous ne pouvons reconstituer la répartition des espaces de la première construction de bois, dont le statut religieux n'est par ailleurs pas assuré, nous avons vu en revanche que la chapelle aménagée après l'interruption du chantier est conforme aux habitudes des moniales bénédictines.

Quant à l'église primitivement prévue à la Fille-Dieu, elle se distingue par la complexité de son plan et par ses vastes dimensions de la plupart des autres églises de moniales cisterciennes de Suisse, qui se réduisent à de simples salles rectangulaires, parfois prolongées d'un sanctuaire polygonal¹¹⁶. Il s'agissait donc là d'un projet exceptionnellement ambitieux. Le plan de la Fille-Dieu a certainement été influencé par l'église de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge à Fribourg, dont la construction a été engagée vers 1259. L'architecture des églises de ces deux monastères féminins dérive sans doute de celle de l'abbaye d'Hauterive, qui a joué un rôle important dans la fondation de la première. Selon Stefan Gasser, elle paraît être un rappel et une affirmation des origines de l'Ordre cistercien face à des ordres mendians en plein essor dans la région au XIII^e siècle¹¹⁷. Ce choix architectural renforce l'impression que si la Fille-Dieu

¹¹⁶ Pour une présentation détaillée de l'architecture des monastères cisterciens de la Suisse: Sennhauser, 1992.

¹¹⁷ Gasser 2001. Voir aussi Gasser 2004, 157-158.

n'a été incorporée à l'Ordre cistercien qu'au milieu du XIV^e siècle, ce rattachement a été souhaité dès sa fondation.

Ces édifices rappellent bien évidemment, dans une version simplifiée, le «type bernardin» des églises abbatiales cisterciennes masculines à sanctuaire rectangulaire flanqué de quatre chapelles latérales, comme celles, outre Hauterive, de Bonmont VD et de Frienisberg BE, pour s'en tenir aux exemples les plus proches géographiquement. Notons que deux églises urbaines de la région présentent le même type de plan: Villeneuve VD, après 1214, et Moudon VD, dont le chantier a été ébauché dans le premier ou le deuxième tiers du XIII^e siècle¹¹⁸.

Lors de son achèvement au XIV^e siècle, l'église de la Fille-Dieu a été adaptée à l'évolution architecturale survenue durant les décennies séparant le premier chantier de la reprise des travaux.

Son nouvel aspect, qui n'a rien de spécifique cistercien, s'inscrit dans un courant architectural en vogue dans la région à la fin du XIII^e siècle et dans la première moitié du siècle suivant, ainsi que l'attestent, par exemple, les églises paroissiales de Romont, consacrée en 1296, d'Aubonne VD, encore en chantier en 1306, de Cugy FR, consacrée en 1313, ou la chapelle de Montagny-les-Monts FR, terminée avant 1340-1342 et presque identique à la Fille-Dieu. C'est donc avant tout la définition des espaces – nef, chœur des moniales et sanctuaire – par des barrières ou du mobilier, en particulier des stalles, qui distingue au Moyen Âge l'église de la Fille-Dieu des édifices paroissiaux de plan similaire.

Si le sanctuaire a conservé sa fonction jusqu'à nos jours, ce n'a pas été le cas du chœur des moniales, dont les dimensions, la forme et l'emplacement ont fortement varié au cours des siècles (pl. 29). La répartition tripartite originelle – nef à l'ouest, chœur des moniales au centre et sanctuaire à l'est – a été redéfinie par la construction de la tribune-chœur vers 1618, lorsque le chœur des moniales vint occuper l'étage d'un vaste espace dont le rez-de-chaussée était entièrement dévolu aux fidèles avant d'être amputé, une quarantaine d'années plus tard, de la surface dévolue à un cimetière clos. De telles tribunes étaient très répandues dans les abbayes de femmes en Allemagne depuis le Moyen

Âge; elles ont été introduites au XVII^e siècle en Suisse¹¹⁹. Celle de la Fille-Dieu est l'une des plus anciennes, avec celle bâtie en 1610 à l'abbaye de la Maigrauge à Fribourg sous l'impulsion également de Guillaume Moënnat¹²⁰.

Quant au nouveau couvent de 1724-1726, sa particularité architecturale la plus intéressante du point de vue de l'évolution des espaces liturgiques réside sans nul doute dans son chœur des moniales perpendiculaire au sanctuaire. Cette disposition assurant un complet isolement des religieuses avait déjà été adoptée quelques décennies auparavant par les Dominicaines d'Estavayer FR vers 1697 et les Bernardines de Collombey VS vers 1700, qui s'étaient peut-être elles-mêmes inspirées des couvents, légèrement plus anciens, des Visitandines de Fribourg, Grenoble (F, Isère), Annecy ou Thonon (F, Haute-Savoie)¹²¹.

L'évolution architecturale répond donc à la clôture de plus en plus stricte à laquelle ont été soumises les religieuses de la Fille-Dieu entre la fin du XVI^e siècle et le milieu du XX^e siècle (pl. 30-31). Cela ne se passa pas toujours sans résistances de leur part¹²², voire avec des prises de libertés plus bénignes. Signalons ainsi qu'en 1704, l'abbé d'Hauterive demande que: «Dans l'église on ne baillera point de signe aux seculiers ny sur la galerie aux passant par le grand chemin ny à ceux qui pescalent»¹²³.

Il est difficile de comparer l'évolution des bâtiments conventuels de la Fille-Dieu à celle d'autres abbayes féminines cisterciennes, leurs dispositions intérieures étant mal connues avant la fin du XVII^e siècle. C'est aussi le cas de beaucoup d'autres monastères de moniales. Néanmoins, il apparaît qu'à la Maigrauge, les bâtiments entourant le cloître ont été élevés en plusieurs étapes dès la fondation du monastère, avec le logis de l'abbesse établi à l'écart dès l'origine¹²⁴. Quant au monastère de Coyroux (F, Limousin), il possède trois ailes autour d'un cloître aux XII^e et XIII^e siècles, mais suite à des problèmes causés par une rivière voisine, les moniales transférèrent leur dortoir dans l'aile occidentale au XV^e siècle, avant d'y regrouper dès le XVII^e siècle l'ensemble de leurs activités¹²⁵, une évolution qui n'est pas sans rappeler le développement

¹¹⁸ L'église de Moudon sera achevée selon un plan différent.

¹¹⁹ Eydoux 1952, 152-155. Coester 1986, 339-394. Sennhauser 1990a, 15-20. Koch 2001.

¹²⁰ Sennhauser 1990b, 168. Cette tribune a disparu lors de la restauration de l'église achevée en 1985. Vues anciennes: Delétria-Carreras 2005, fig. 236, 267, 268, 289, 299.

¹²¹ Sennhauser 1990a, p. 19; Laufer 2018.

¹²² Pittet 1934, 89-91, 142.

¹²³ Schätti 1993, 112.

¹²⁴ Bourgarel 2017.

¹²⁵ Barrière 2001.

de l'aile occidentale de la Fille-Dieu dès la fin du XVI^e siècle.

L'analyse archéologique et historique approfondie de l'église de la Fille-Dieu a donc permis de reconstituer assez précisément les aspects successifs des édifices conventuels, ainsi que l'évolution des espaces liturgiques de l'église; elle a ainsi montré que les moniales avaient successivement adopté les trois emplacements

de chœur en usage au cours des siècles chez les cisterciennes, avant de revenir récemment aux dispositions médiévales. Elle illustre aussi clairement les difficultés rencontrées par les moniales de l'abbaye de la Fille-Dieu pour construire, puis entretenir leurs bâtiments. Quelques points de la restitution des états successifs du couvent pourront sans nul doute être précisés ou corrigés lors de la future restauration de l'hôtellerie.

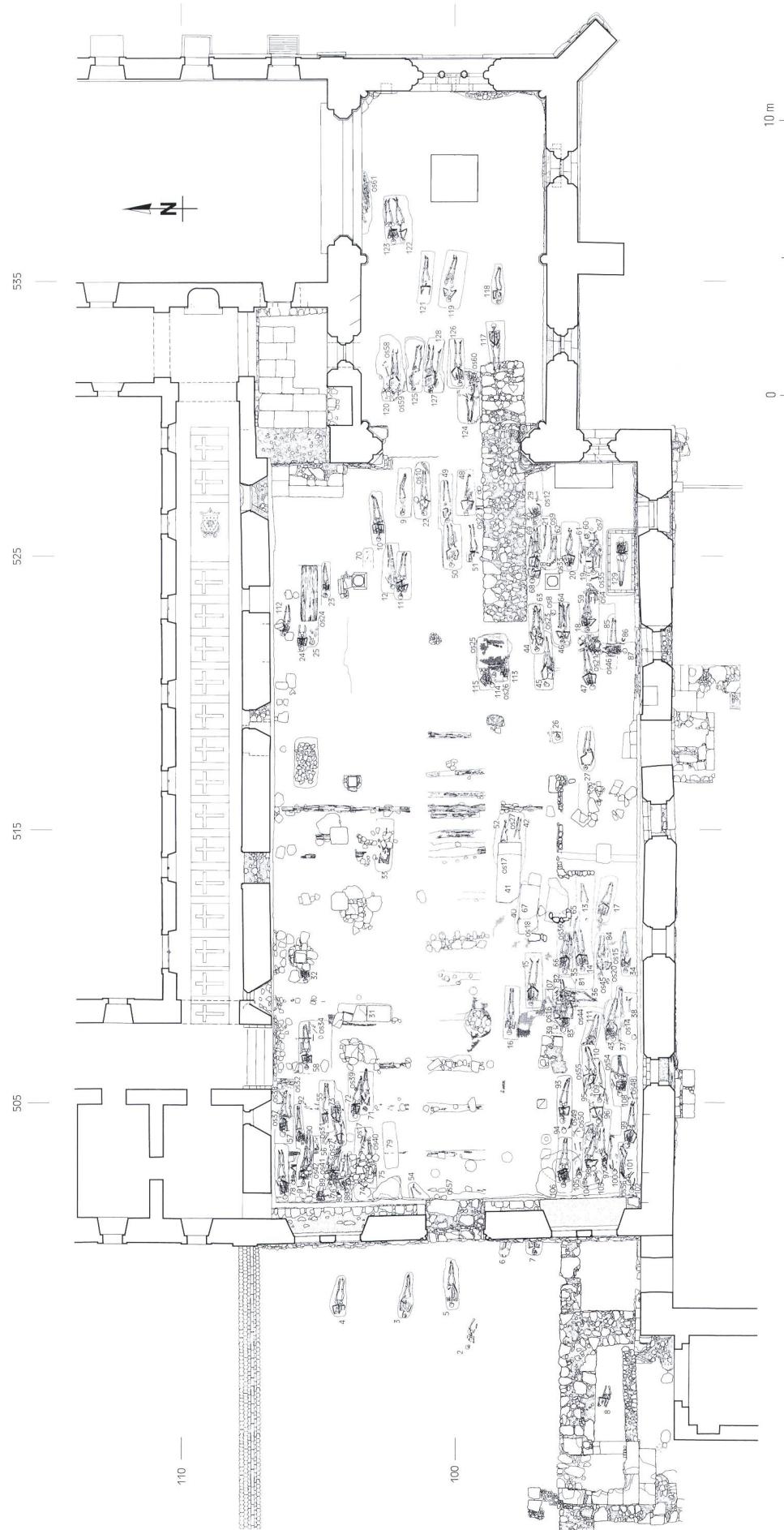


Planche 1 Plan de l'église avec les maçonneries et sépultures dégagées lors des fouilles



Planche 2 Relevé de l'élévation extérieure du mur sud de l'église

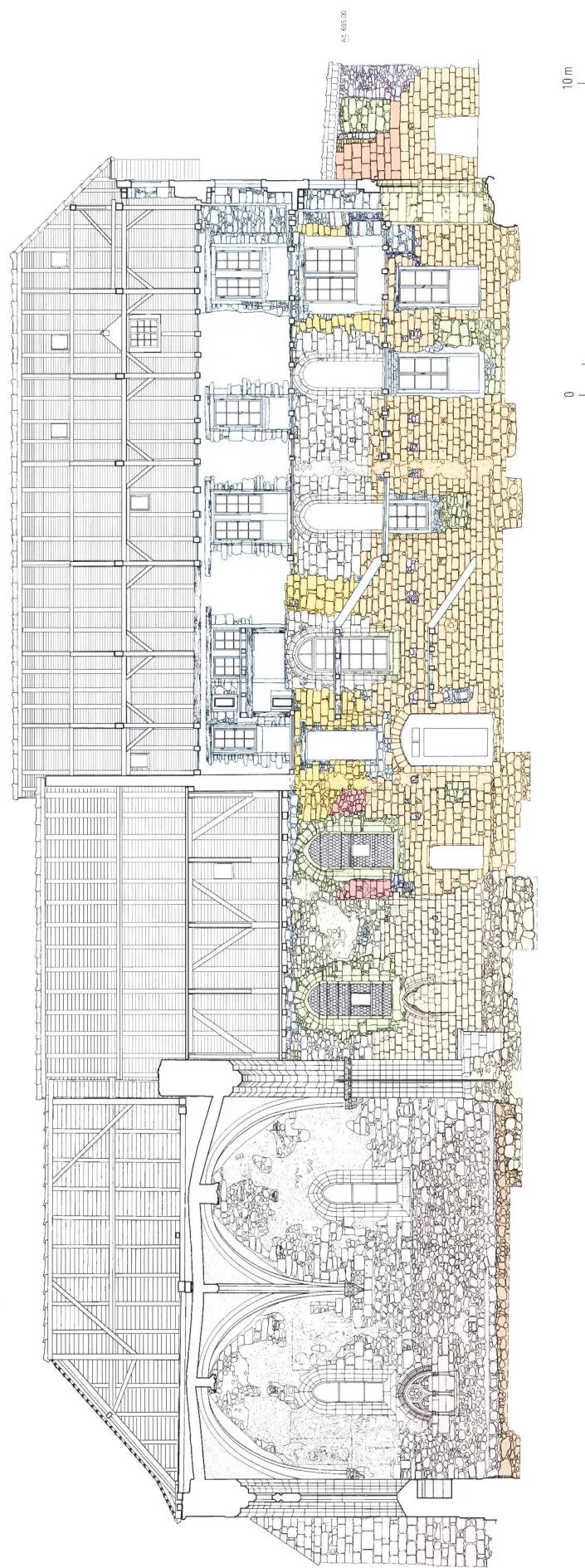


Planche 3 Relevé de l élévation intérieure du mur sud de l église

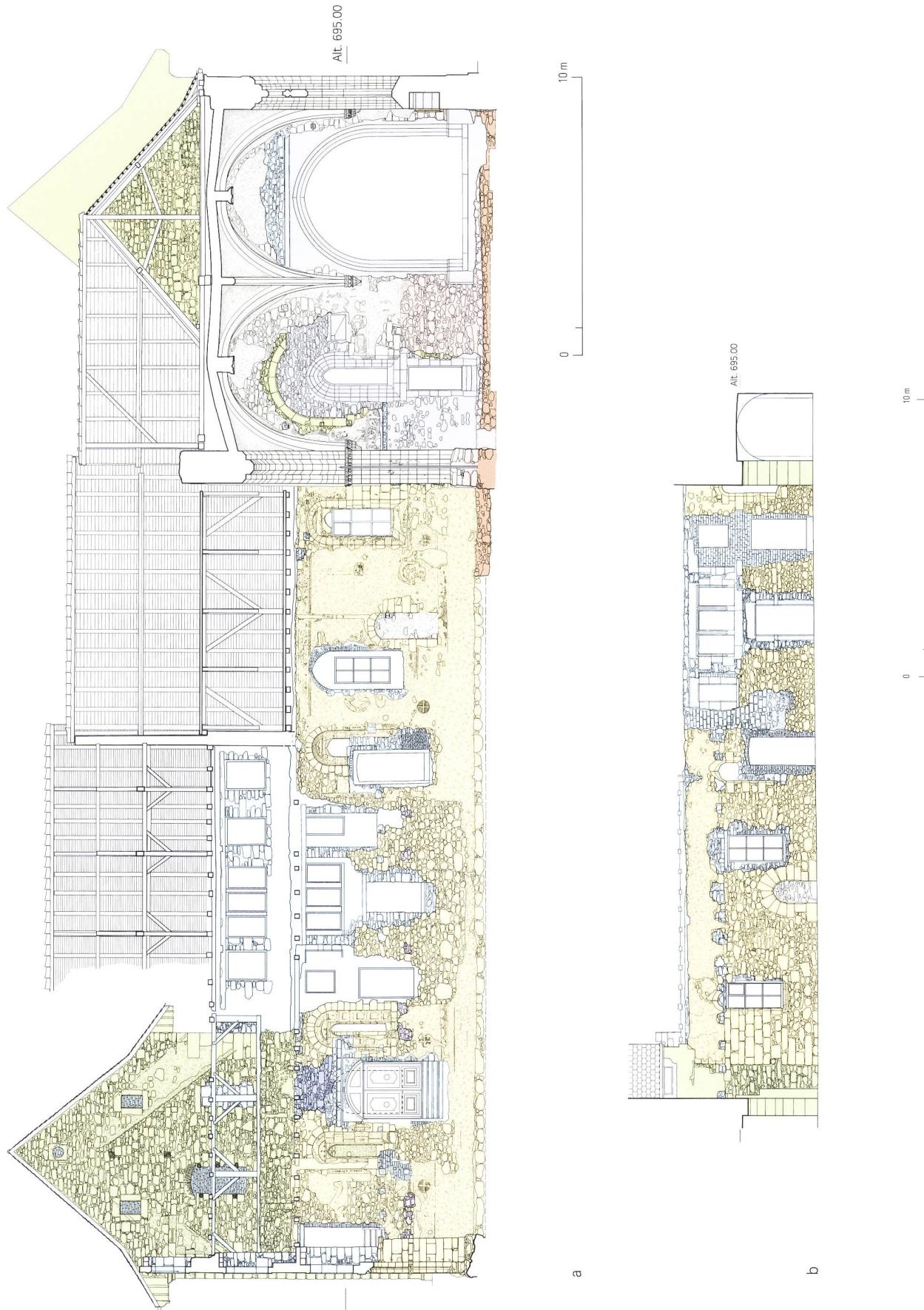


Planche 4 a) Relevé de l'élévation intérieure du mur nord de l'église; b) Relevé de l'élévation extérieure du mur nord de la nef

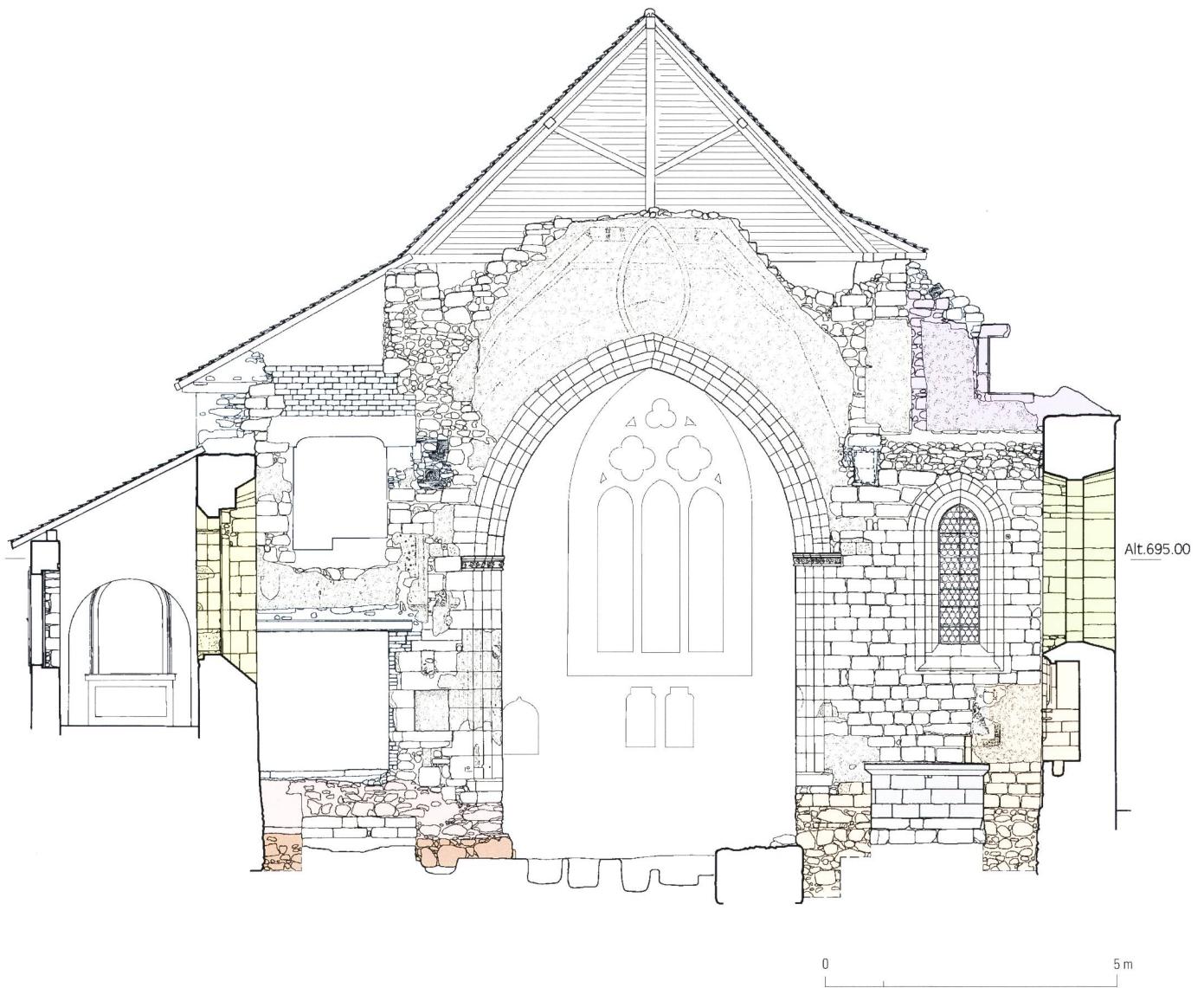


Planche 6 Relevé de l'arc triomphal



Planche 7 Relevé du mur oriental du sanctuaire



Planche 8 Relevé de la façade occidentale de la nef

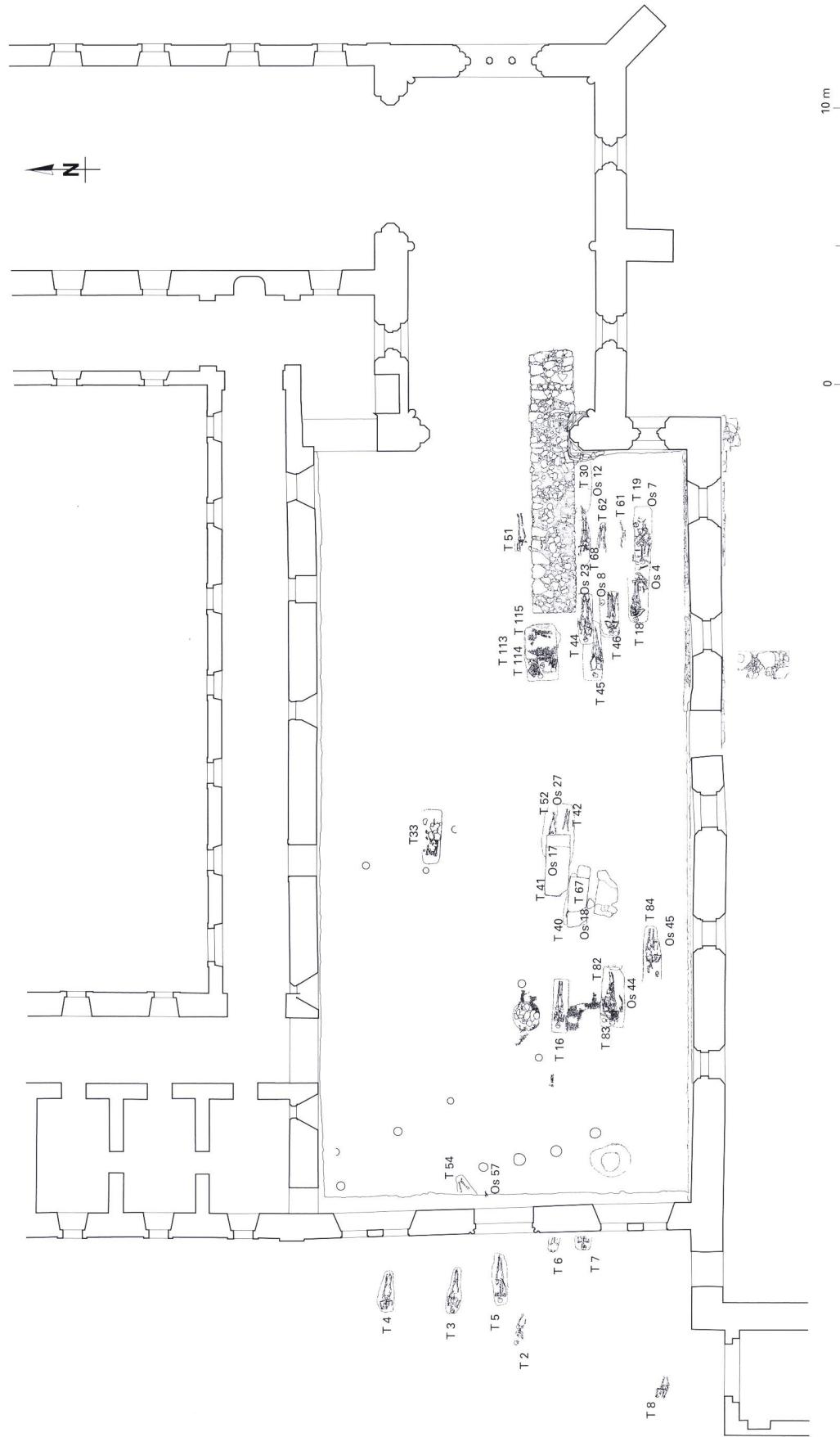


Planche 9 Vestiges des premiers états de l'église

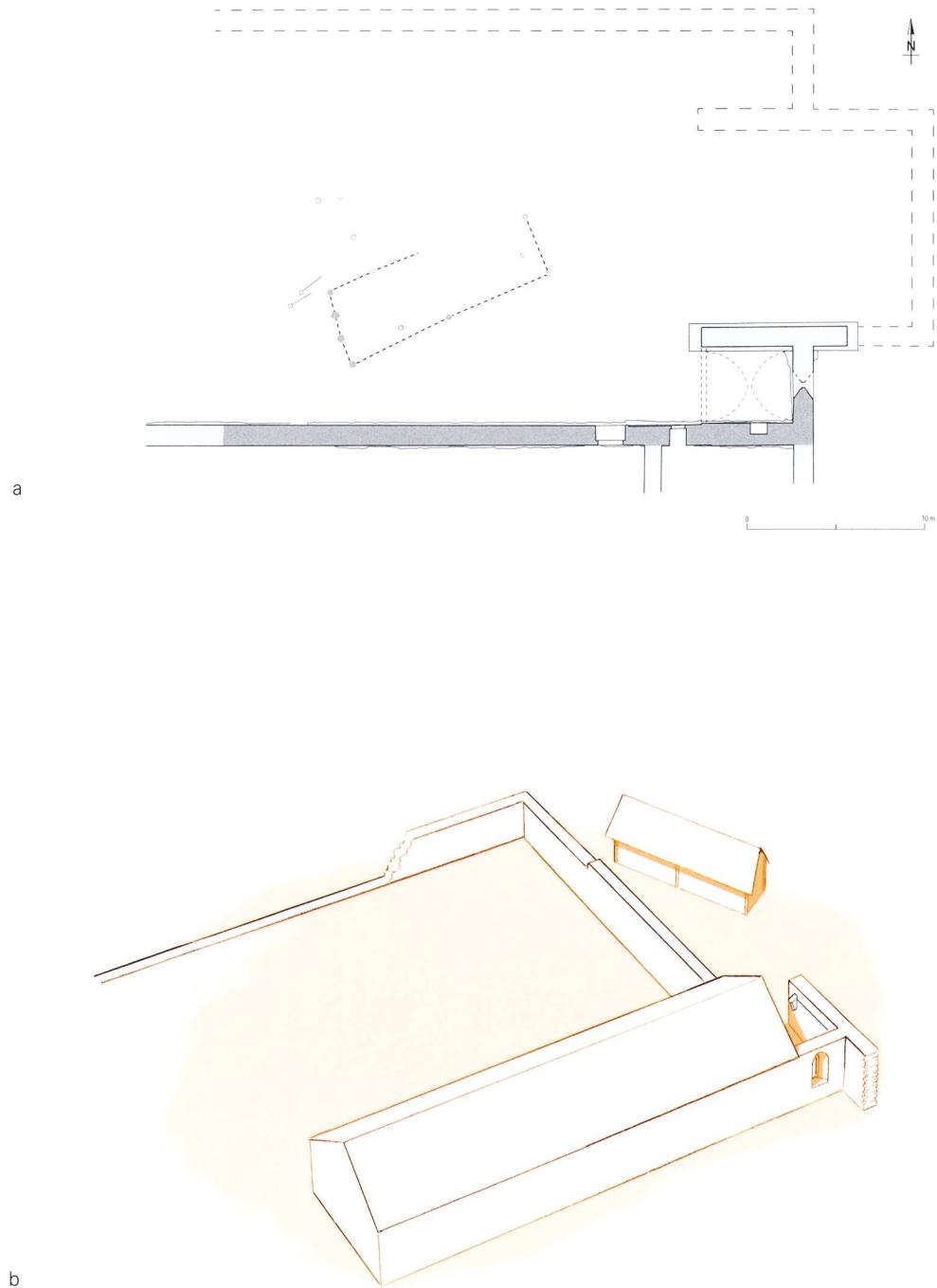


Planche 10 États la et lb: a) restitution du plan de l'édifice de bois et de l'église inachevée du XIII^e siècle; b) essai de restitution de l'édifice de bois et de l'église inachevée vers 1270

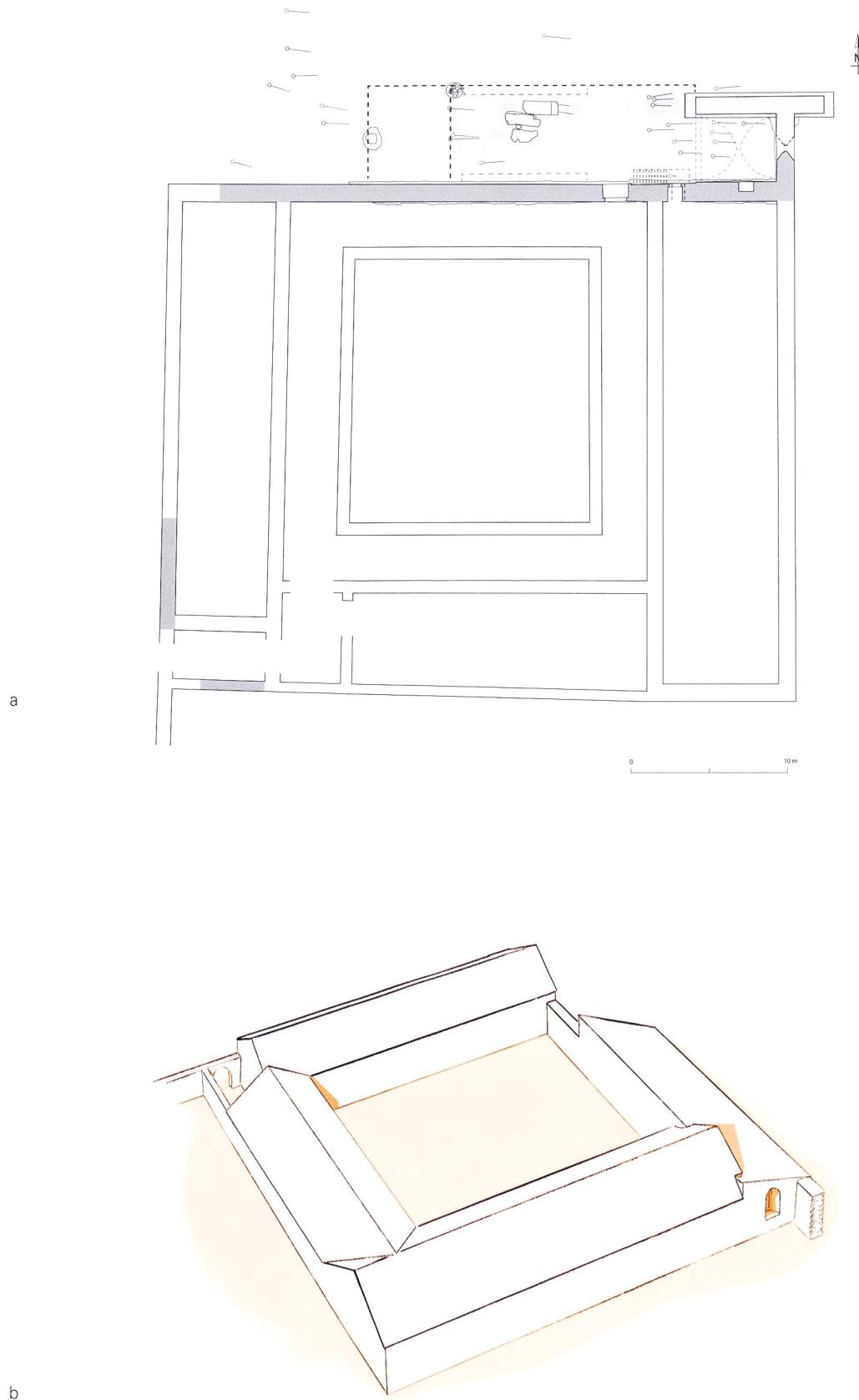
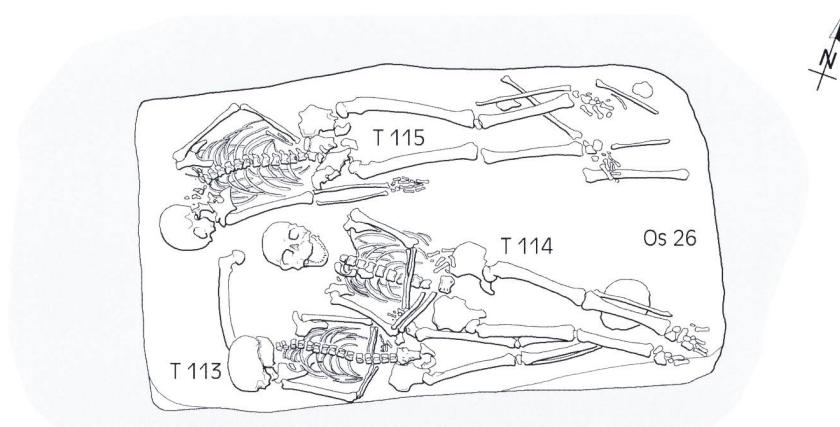


Planche 11 État II: a) restitution du plan de la chapelle provisoire et des bâtiments conventuels vers 1280; b) essai de restitution du couvent vers 1280



1



2

Planche 12 - 1 État II: essai de restitution de la chapelle provisoire, avec la nef en bois, le sanctuaire voûté et l'escalier du dortoir;
2 État II: relevé des sépultures 113-115 déposées dans la même fosse dans la chapelle provisoire

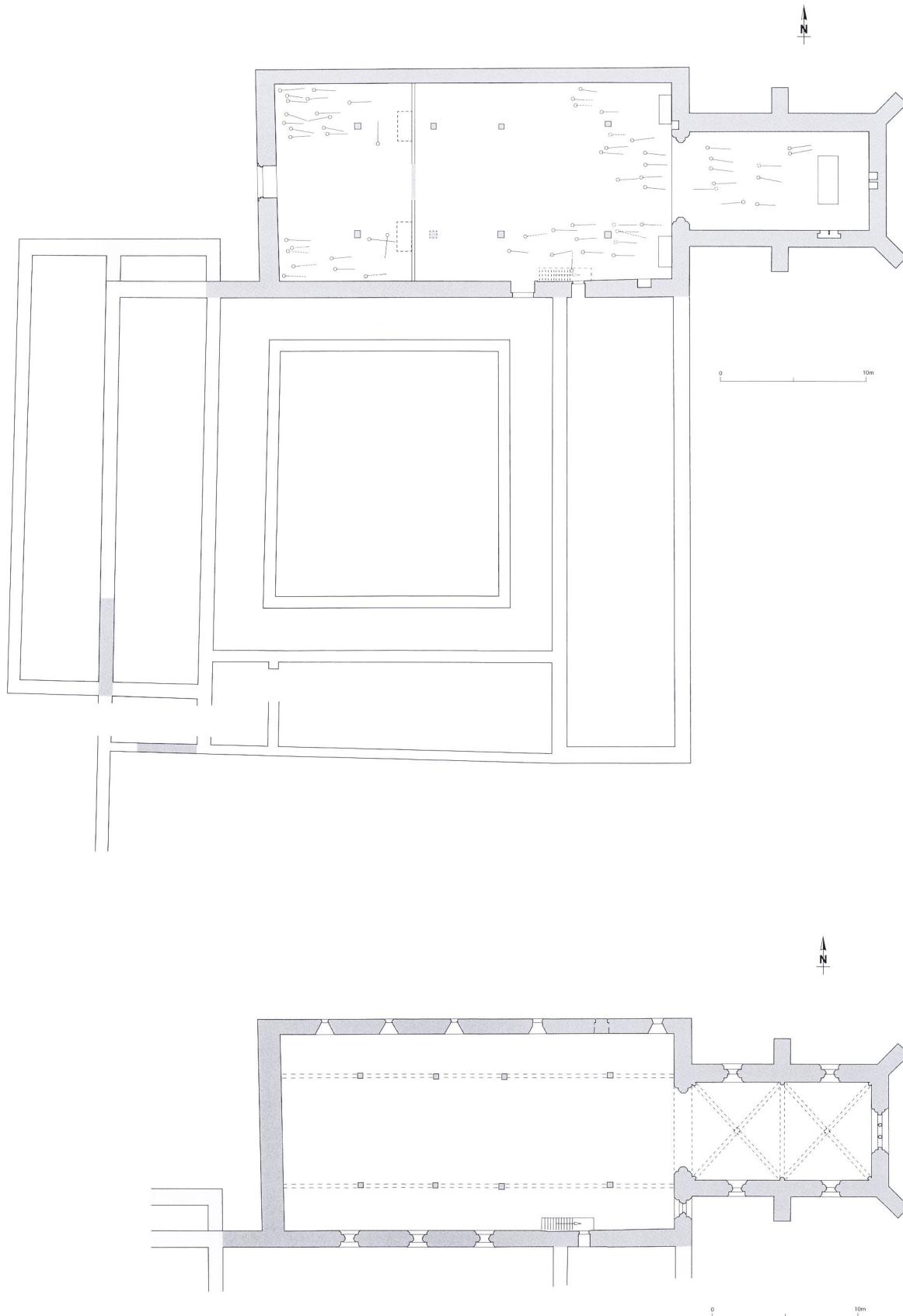


Planche 13 État III: a) restitution du plan de l'église et des bâtiments conventuels vers 1350, avec les tombes établies dans l'église jusqu'au début du XVIII^e siècle; b) restitution du plan de l'église au niveau des fenêtres

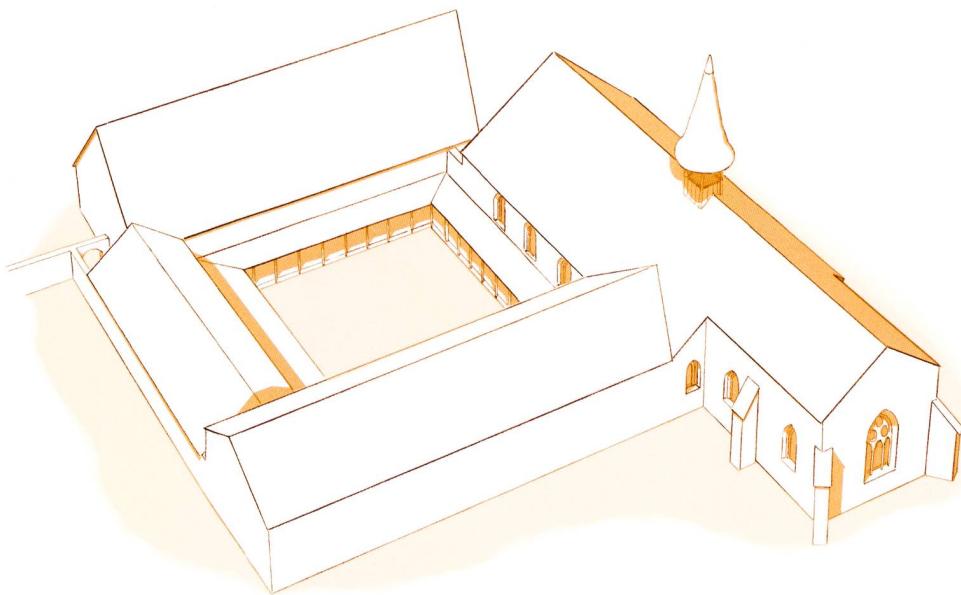


Planche 14 État III: essai de restitution du couvent vers 1350

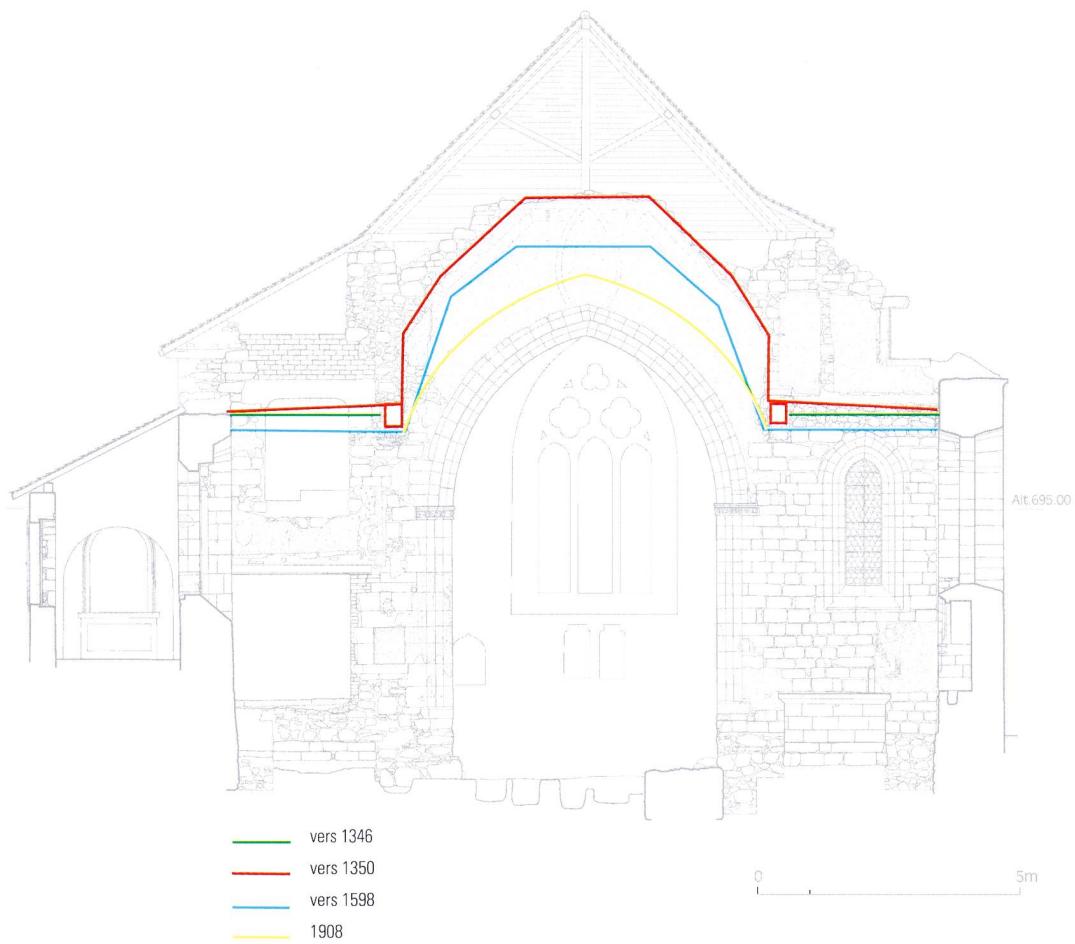


Planche 15 - 1 Les états successifs du plafond de la nef;
2 État III: essai de restitution de l'église au milieu du XIV^e siècle



Planche 16 Essai de restitution du tracé de la clôture du XIV^e au XVII^e siècle sur la base des observations archéologiques et des plans cadastraux de 1783 et 1849, avec l'indication du renforcement de la berge observé dans une tranchée

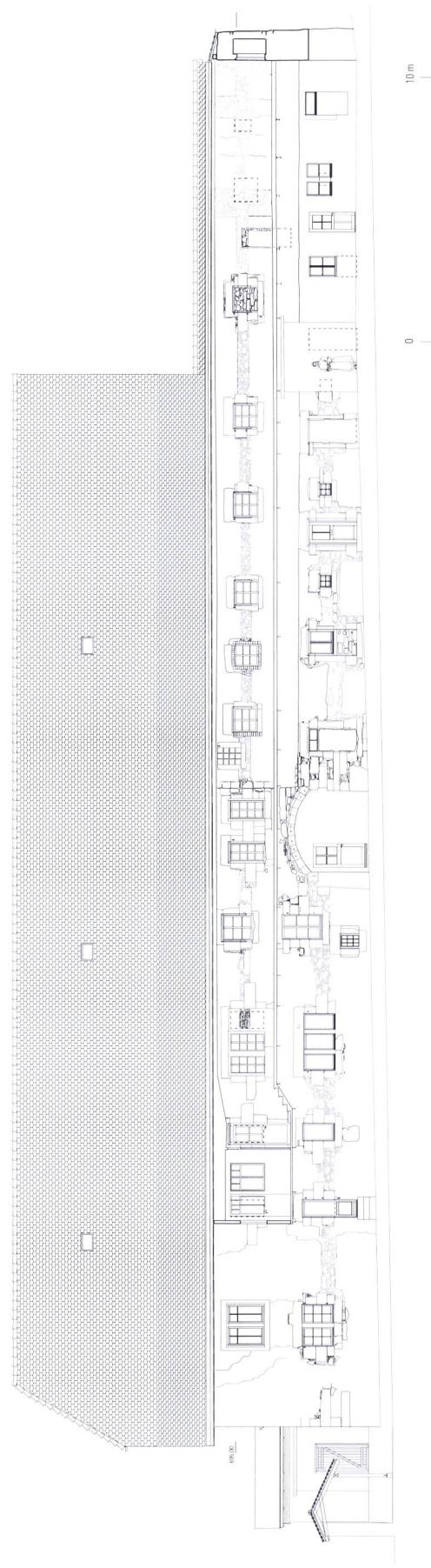


Planche 17 États IV et VII: relevé de la façade orientale de l'aile ouest des bâtiments conventuels, actuelle hôtellerie

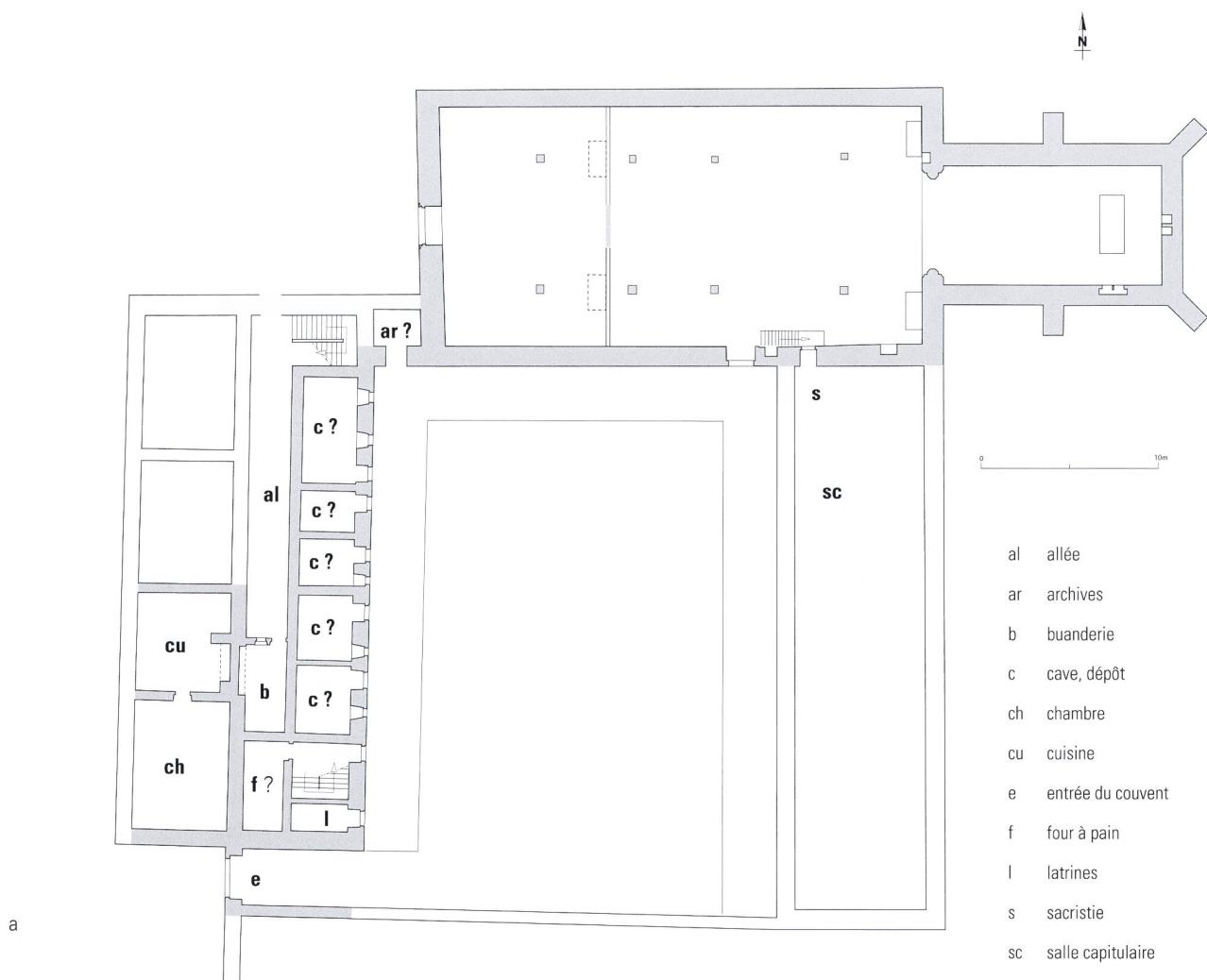
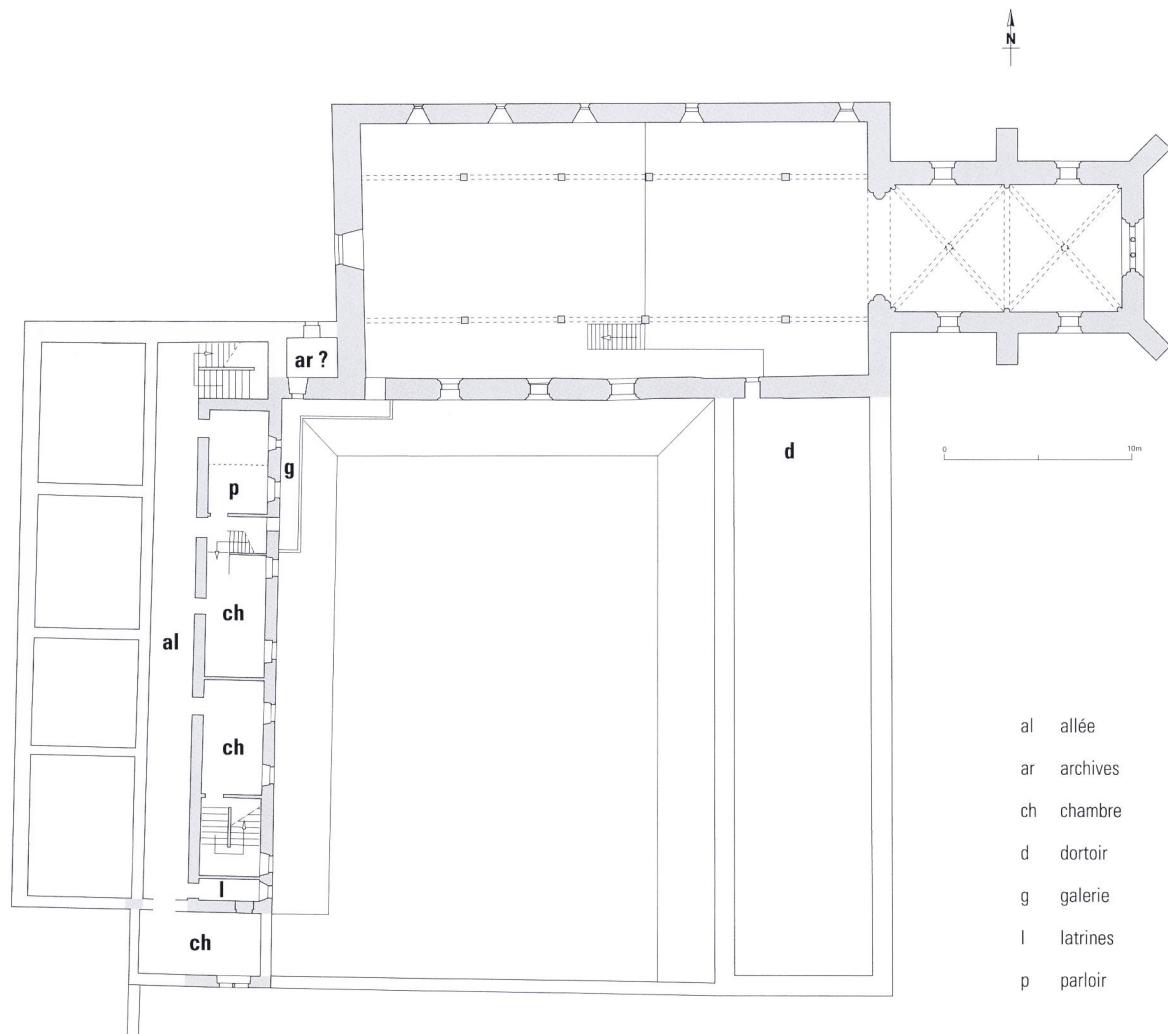


Planche 18 État IV: a) restitution du plan (rez-de-chaussée) du couvent après les transformations de la fin du XVI^e siècle; b) essai de restitution du couvent à la fin du XVI^e siècle



a

b

Planche 19 État V: a) plan du couvent vers 1618 avec le nouveau chœur des religieuses sur une tribune, niveau de l'étage; b) essai de restitution du couvent vers 1670

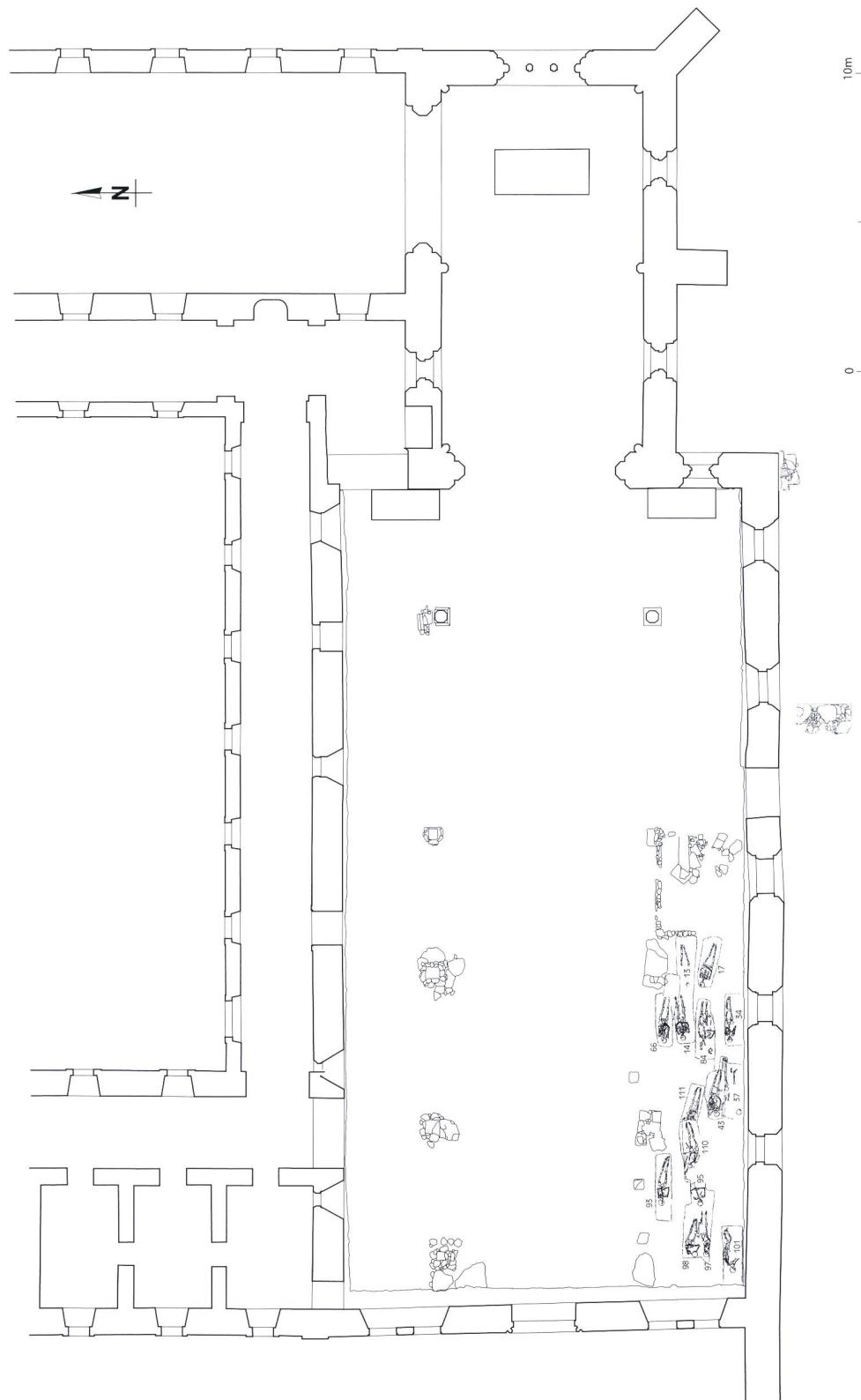


Planche 20 État V: relevé des vestiges des cimetières boisés dans la nef

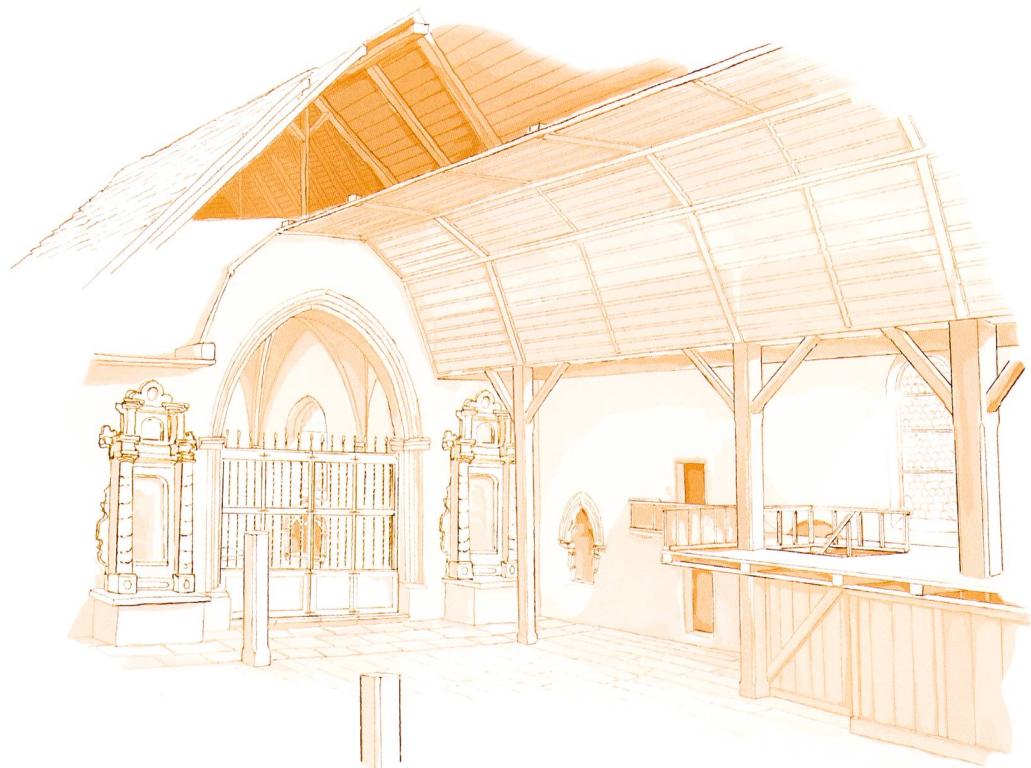
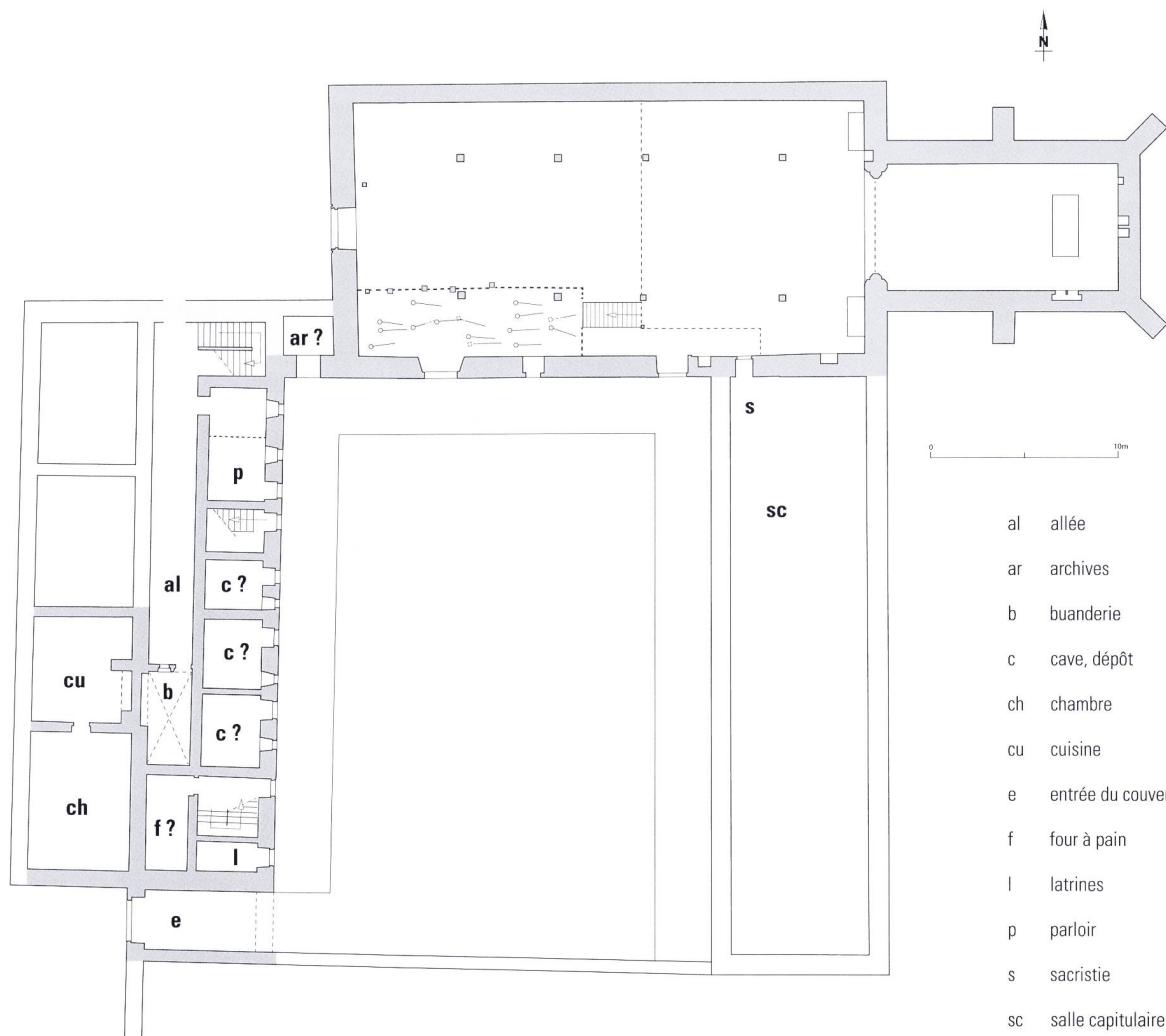


Planche 21 - 1 État V: plan de l'église après l'aménagement du cimetière boisé dans la nef;

2 État V: essai de restitution de l'église après la construction de la tribune-chœur et du cimetière boisé

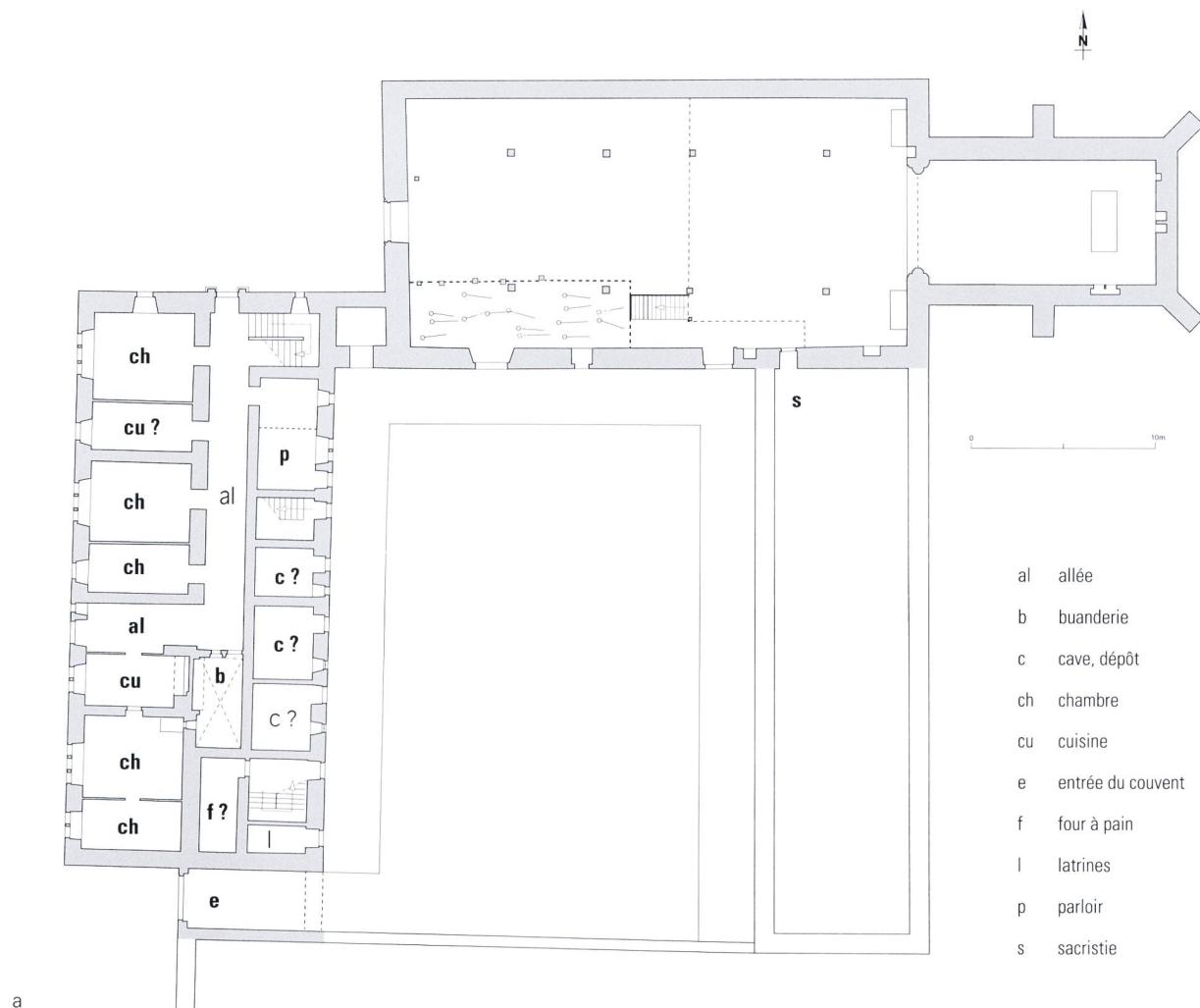


Planche 22 État VI: a) plan du couvent après les travaux de 1695-1696; b) essai de restitution du couvent en 1696



Planche 23 État VII: plan du couvent après les travaux de 1711-1712, rez-de-chaussée

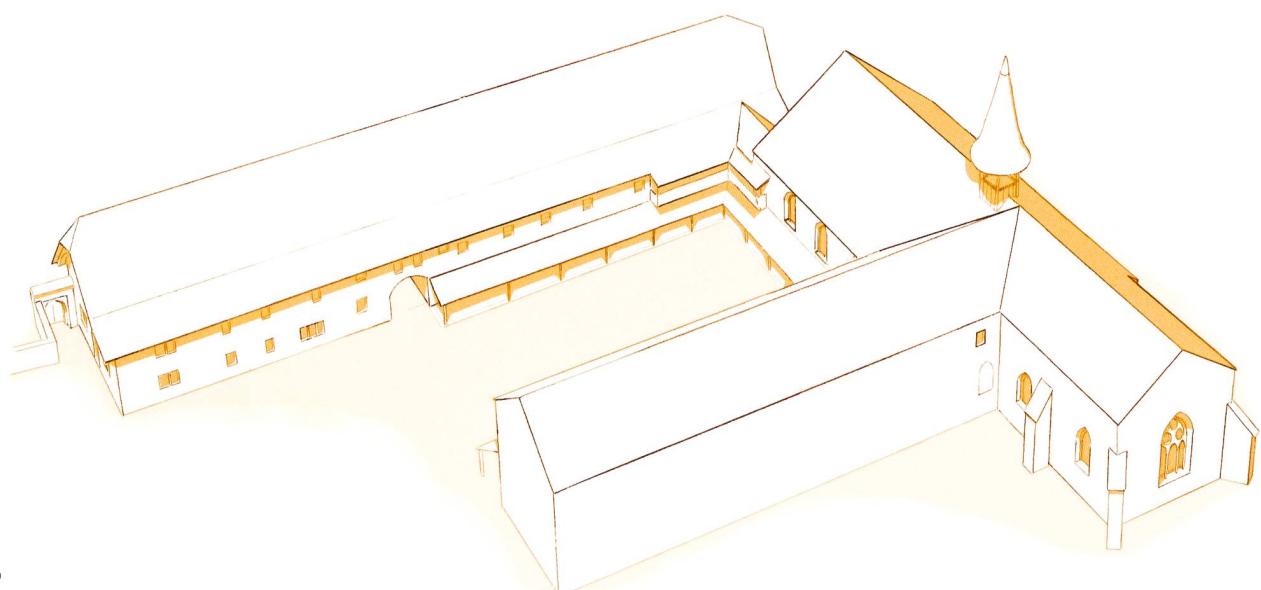
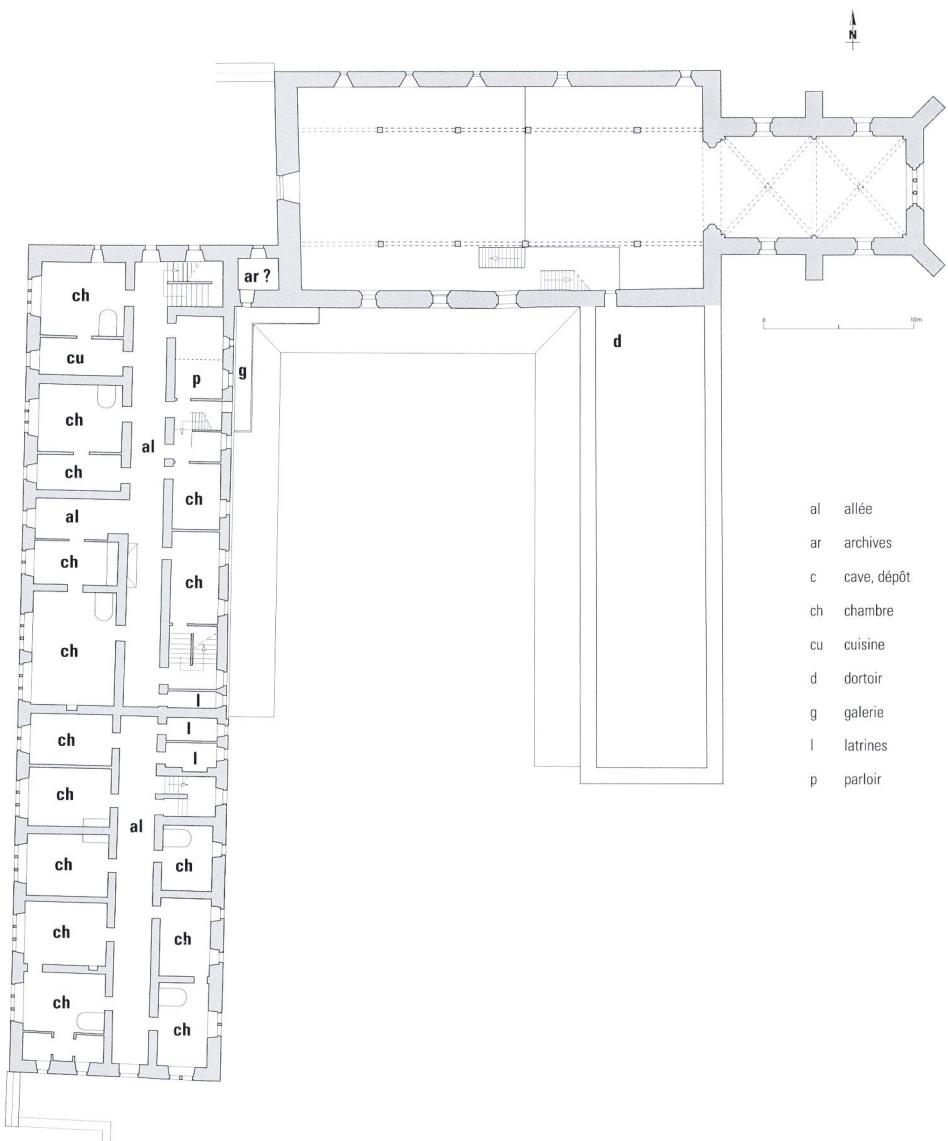


Planche 24 État VII: a) plan du couvent après les travaux de 1711-1712, premier étage; b) essai de restitution du couvent en 1712



Planche 25 État VIII: le couvent après les travaux de 1724-1726, plan au niveau du rez-de-chaussée

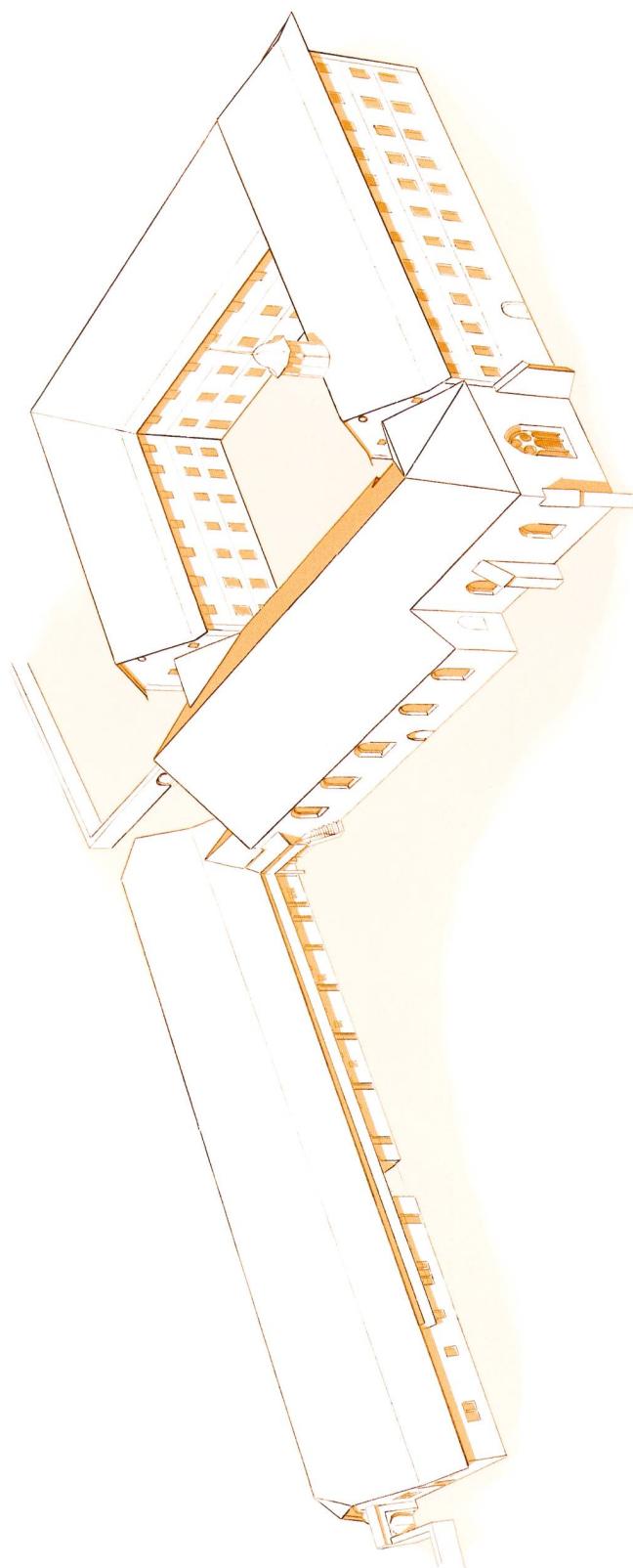


Planche 26 État VIII: le couvent après les travaux de 1724-1726, restitution

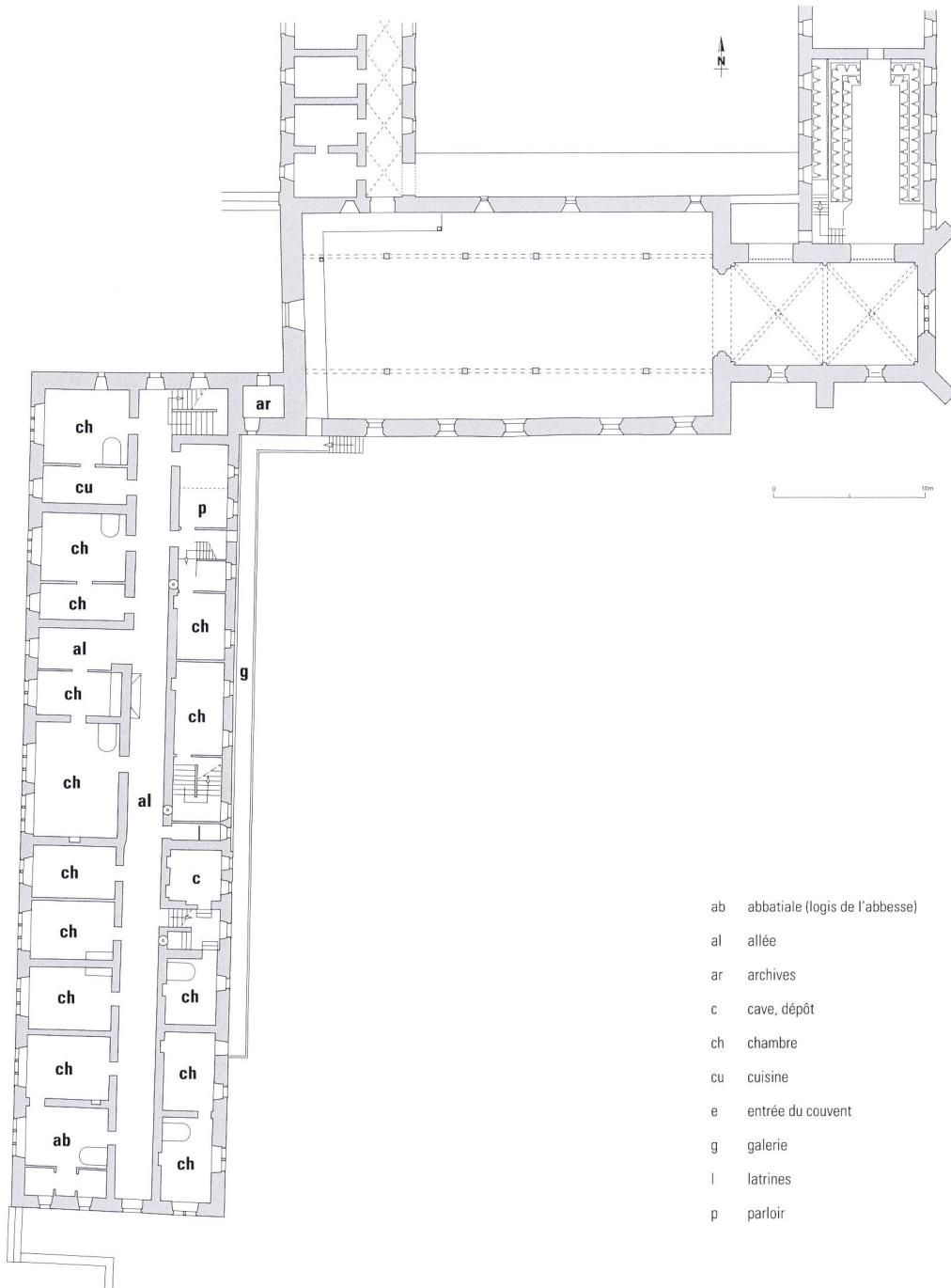


Planche 27 État VIII: plan de l'église et de l'étage de l'aumônerie après les transformations du XVIII^e siècle

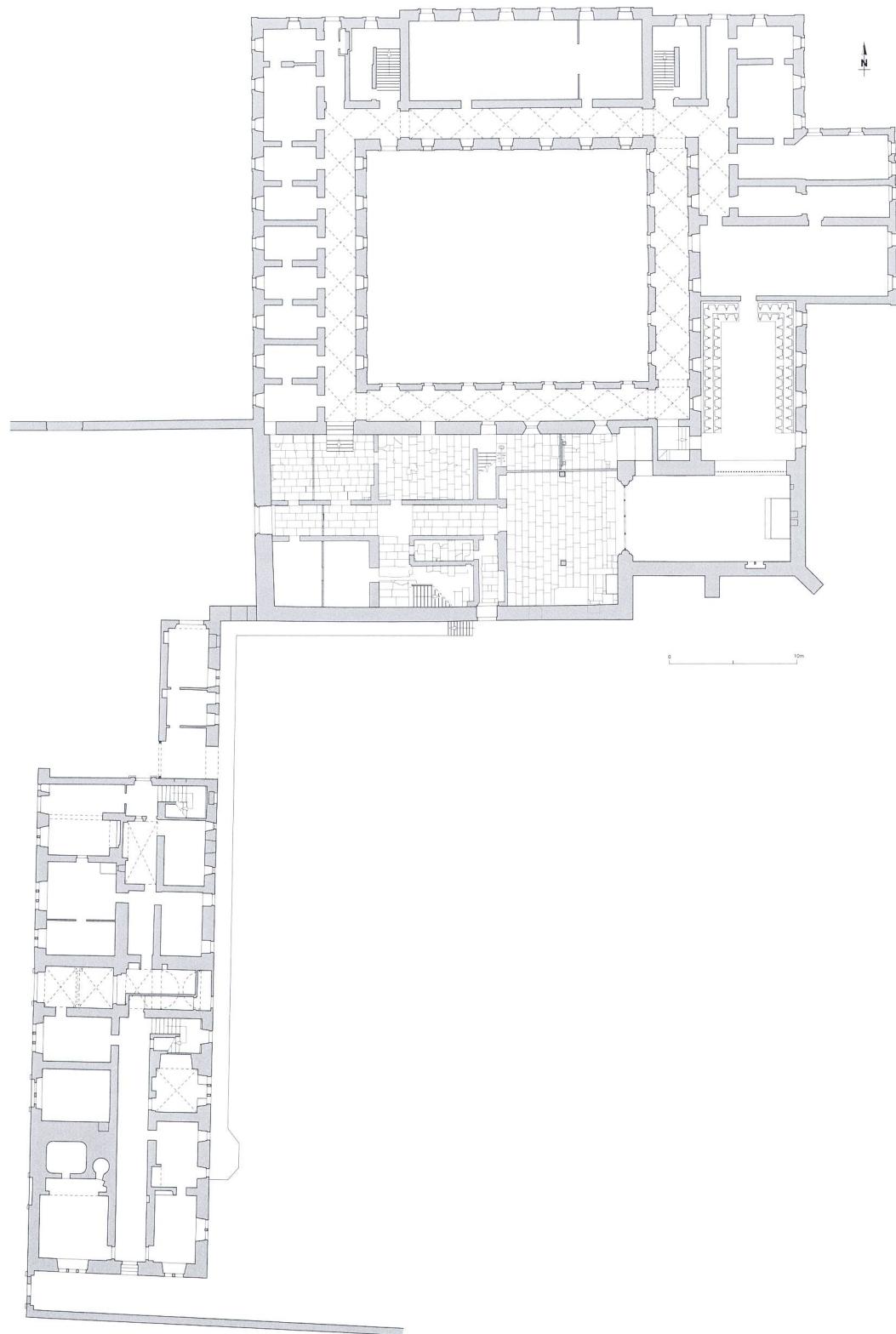


Planche 28 État IX: plan du couvent vers 1960, suite aux transformations du Père Hartmann en 1873 et aux travaux de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle

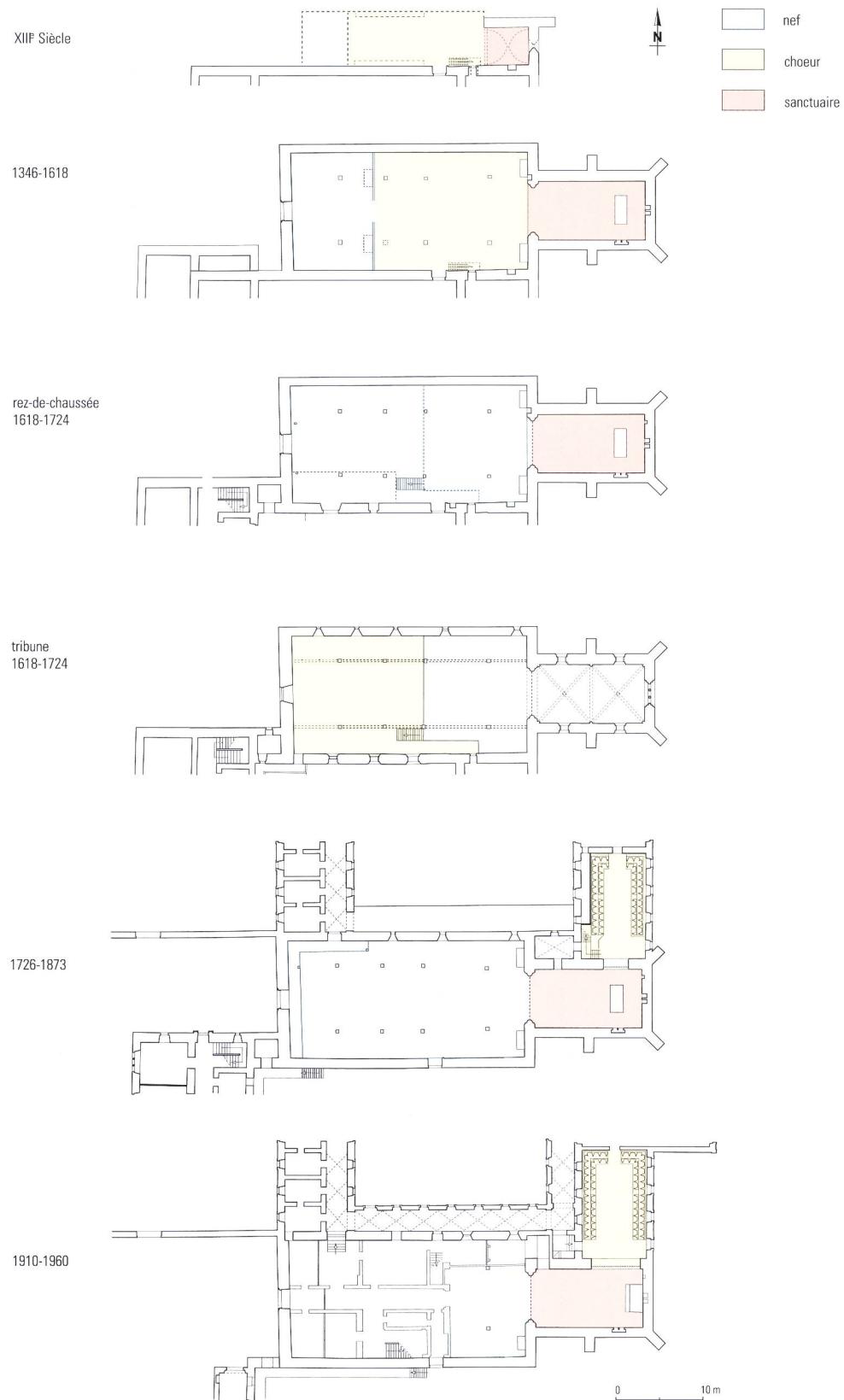


Planche 29 Emplacements successifs du chœur des moniales du XIII^e au XX^e siècle

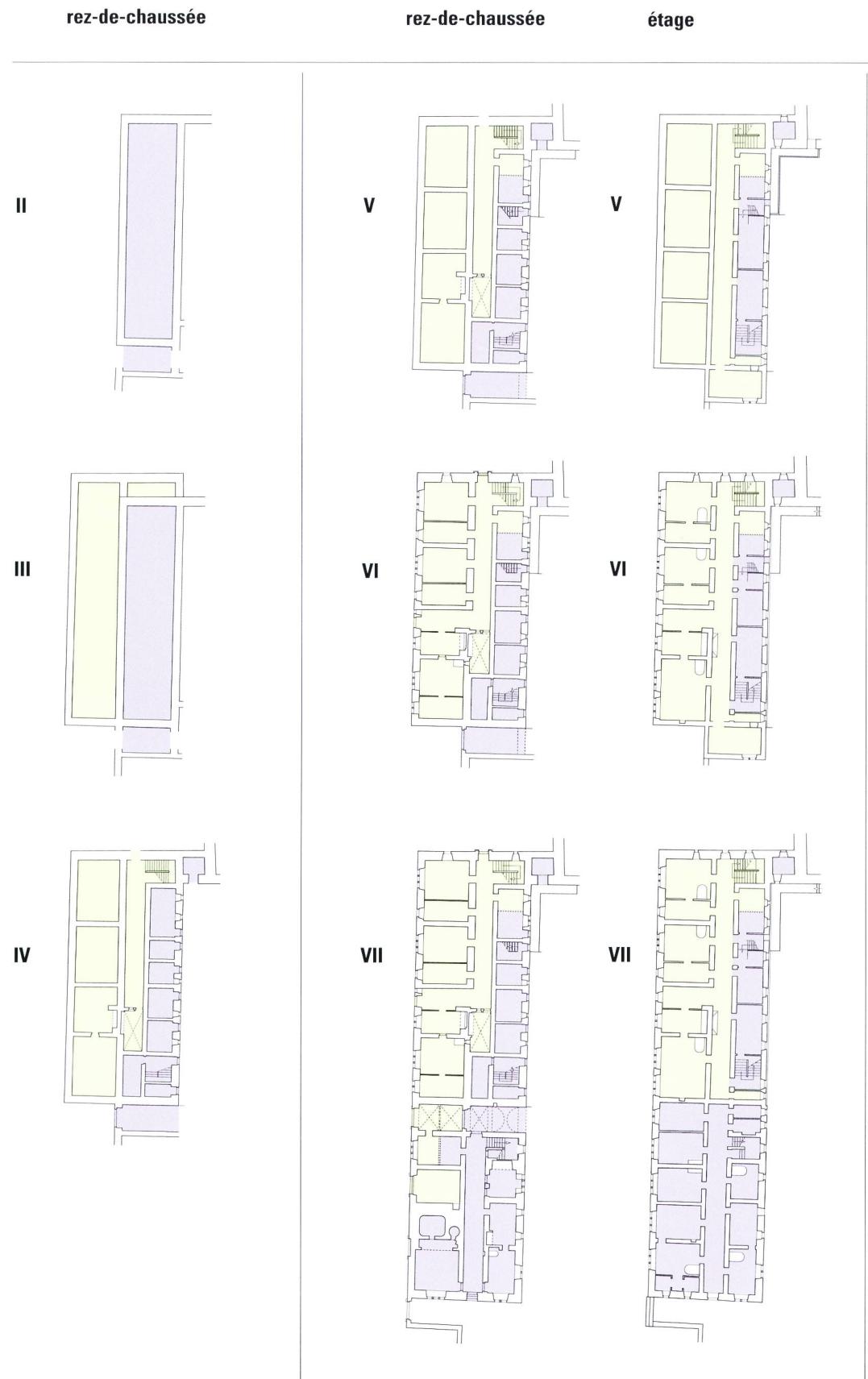


Planche 30 Évolution du XIV^e au XX^e siècle des espaces sous clôture et hors de celle-ci dans l'aile occidentale des bâtiments conventuels, phases II à IX

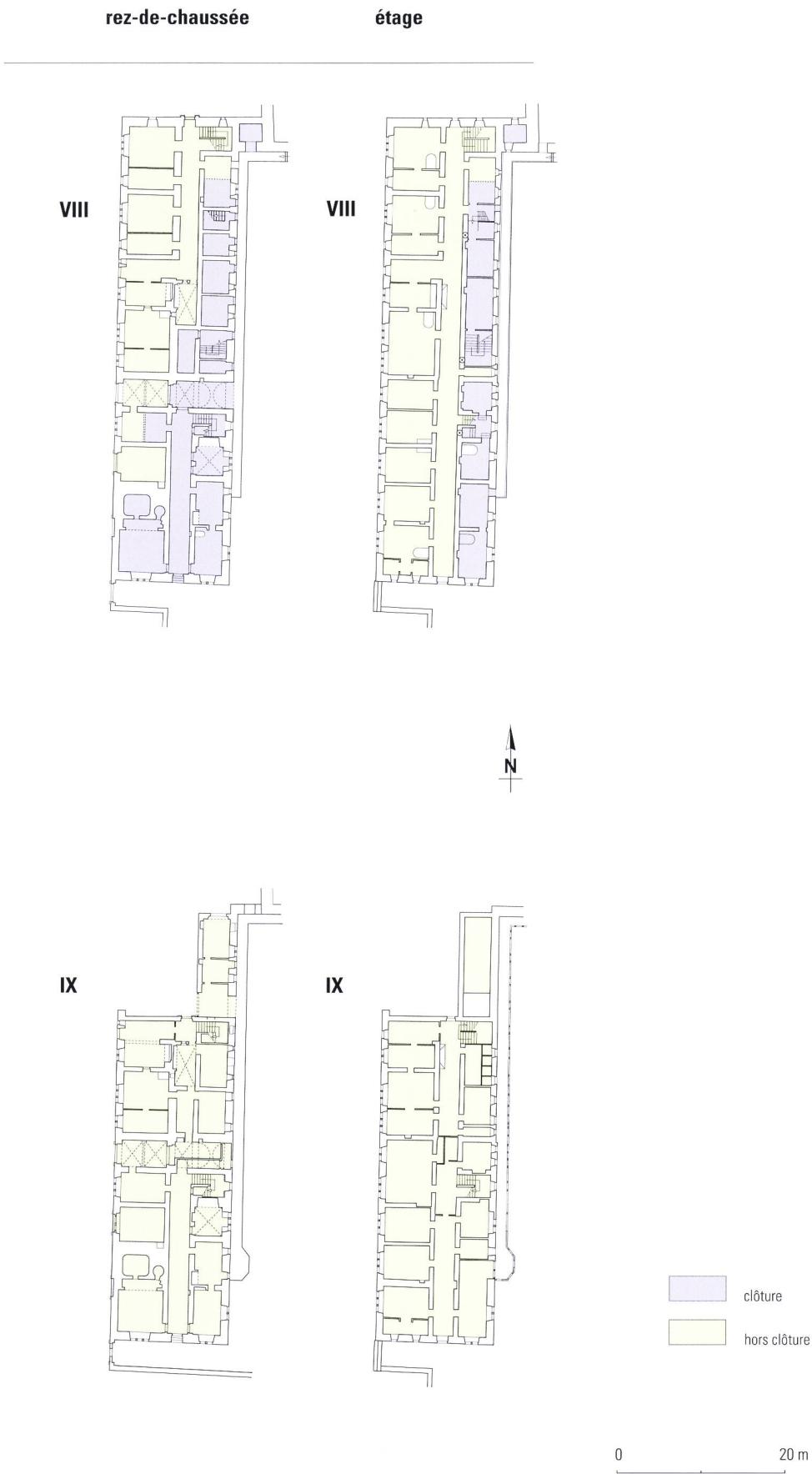


Planche 31 Évolution du XIV^e au XX^e siècle des espaces sous clôture et hors de celle-ci dans l'aile occidentale des bâtiments conventuels (suite)

Bibliographie

Andrey 1980

Y. Andrey, *La Fille-Dieu. À propos de la restauration de la façade ouest de l'hôtellerie. Compte-rendu de recherches menées aux archives du monastère*, Rapport non publié, [Fribourg 1980].

Andrey 1990

Y. Andrey, «La Fille-Dieu près Romont. Une abbaye cistercienne transformée par un jésuite en 1873», in: Grunder et al. 1990, 111-120.

Auberson et al. 1997

L. Auberson – G. Descoedres – G. Keck – W. Stöckli, «La chapelle des Martyrs à Véroliez», *Vallesia* 52, 1997, 355-434.

Barrière/Henneau 2001

B. Barrière – M.-E. Henneau (dir.), *Cîteaux et les femmes (Rencontres à Royaumont 15)*, Paris 2001.

Barrière 2001

B. Barrière, «L'organisation de l'espace monastique aux XVII^e-XVIII^e siècles. Le cas des moniales de Coyroux et de Tulle en Limousin», in: Barrière/Henneau 2001, 134-150.

Bissegger-Garin 1982

I. Bissegger-Garin, «Cisterciennes de la Fille-Dieu», in: C. Sommer-Ramer – P. Braun (Red.), *Die Zisterzienser und Zisterzienserinnen, die reformierten Bernhardinerinnen, die Trappisten und Trappistinnen und die Wilhelmiten in der Schweiz (Helvetia sacra, section III; Die Orden mit Benediktinerregel Bd. 3)*, Bern 1982, 665-695.

Bourgarel 2017

G. Bourgarel, «Fribourg, abbaye de la Maigrauge: nouveau voile levé sur l'histoire de la construction», *CAF* 19, 2017, 166-189.

Bujard et al. 1995

J. Bujard – B. Pradervand – N. Schätti, «L'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu à Romont. Histoire, archéologie et décors peints», *AF, ChA* 1993, 1995, 75-132.

Coester 1986

E. Coester, «Die Cistercienserinnenkirchen des 12. bis 14. Jahrhunderts», in: A. Schneider (Hrsg.), *Die Cistercienser. Geschichte, Geist, Kunst*, Köln 1986³, 339-394.

Defferrard 2017

F. Defferrard, *La maison et l'homme. Histoire sociale de Romont au Moyen Âge*, Neuchâtel 2017.

Delétra-Carreras 2005

N. Delétra-Carreras, *L'abbaye de la Maigrauge 1255-2005: 750 ans de vie*, Fribourg 2005.

Eydoux 1952

H.-P. Eydoux, *L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne*, Paris 1952.

Gasser 2001

S. Gasser, «Die Zisterzienserinnenkirche in der Magerau: retrospektive Architektur als Trägerin ordenspolitischer Intentionen», *ZAK* 58, 2001, 259-266.

Gasser 2004

S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170–1350)*, Berlin/New York 2004.

Grunder et al. 1990

K. Grunder – A. Hidber – B. Sigel (Red.), *Zisterzienserbauten in der Schweiz. Neue Forschungsergebnisse zur Archäologie und Kunstgeschichte. 1 Frauenklöster, 2 Männerklöster*, Zürich 1990.

Koch 2001

C. Koch, «Organisation spatiale des monastères de Cisterciennes et de prémontrées en Allemagne et dans les pays germanophones au Moyen Age, Eglises conventuelles et bâtiments claustraux», in: Barrière/Henneau 2001, 19-39.

Lauper 2018

A. Lauper, «La rotonde du Saint-Esprit, une église votive et propitiatoire?», in: G. Picaud – J. Foisselon – A. Lauper (dir.), *Quand la Suisse ouvre ses coffres. Trésors de la Visitation de*

Fribourg, Paris/Moulins 2018, 87-103.

Lüthi 2010

D. Lüthi, «Conservation et restauration en Suisse romande 1950-2000», in: Bundesamt für Kultur (Hrsg.), *Denkmalpflege und Archäologie in der Schweiz / Conservation et archéologie des monuments en Suisse / Conservazione e archeologia dei monumenti in Svizzera 1950–2000*, Zürich 2010, 379-466.

Margot 1970

P. Margot, *Eglise du Couvent des cisterciennes de la Fille-Dieu près Romont FR*, Rapport final après la restauration de l'église du Couvent, [Lausanne 1970].

Pittet 1934

R. Pittet, *L'abbaye cistercienne de La Fille-Dieu*, Fribourg 1934.

Schätti 1993

N. Schätti, *La Fille-Dieu au Moyen-Age (XIII^e-XV^e siècles)*, Rapport sur les recherches historiques effectuées dans le cadre de la restauration de l'église abbatiale de la Fille-Dieu près de Romont, [Genève 1993].

Schmid 2002

A. A. Schmid, «Restauration, rénovation, reconstruction? La résurrection du monastère cistercien de la Fille-Dieu à Romont», in: K. De Jonge – K. Van Balen (eds), *Preparatory Architectural Investigation in the Restoration of Historical Buildings*, Leuven 2002, 197-204.

Sennhauser 1990a

H. R. Sennhauser, «Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz», in: Grunder et al. 1990, 9-55.

Sennhauser 1990b

H. R. Sennhauser, «La Maigrauge», in: Grunder et al. 1990, 167-170.

Les découvertes numismatiques dans l'église de la Fille-Dieu à Romont

Anne-Francine Auberson

L'histoire architecturale de l'église de l'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu, consacrée en 1346, est marquée par de multiples transformations et réaménagements jusque dans les années 1990¹.

Son sous-sol, qui a livré, lors des recherches archéologiques, les 50 monnaies et 11 médailles ici présentées, a été creusé de très nombreuses sépultures entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, tandis qu'entre 1650 et 1669, un cimetière lambrissé est implanté dans la partie occidentale du bas-côté sud et un plancher posé dans l'église, longtemps dotée de sols en terre battue². Au XVII^e siècle, le sol de la nef est rehaussé, et le plancher du XVII^e remplacé par un dallage.

Les découvertes numismatiques et leur contexte

Les travaux successifs qu'a connus l'église de La Fille-Dieu ont eu un impact certain sur son sous-sol, personne ne s'en étonnera. Ils ont occasionné un mélange des différentes couches et, partant, du mobilier archéologique, qui a de ce fait été retrouvé dans des contextes remaniés. Ainsi en est-il des monnaies et médailles, dont certaines ont été retrouvées dans les remblais sous-jacents aux sols successifs, d'autres dans les remplissages des fosses de tombes et quelques-unes, en nombre restreint, en connexion avec des squelettes. Seules ces dernières apportent des indications pertinentes sur la datation des sépultures, les autres ne fournissant qu'un *terminus post quem* pour les sépultures ou les sols, car elles peuvent constituer des dépôts contemporains des structures qu'elles accompagnent aussi bien que provenir de remblais et remplissages antérieurs. Nous avons choisi de présenter ces trouvailles numismatiques en les regroupant selon les contextes de découverte qui figurent sur les étiquettes les accompagnant.

Dix monnaies et huit médailles sont attribuées à quatorze sépultures implantées dans la nef

pour treize d'entre elles, dans le chœur pour la dernière (fig. 1). En l'absence d'analyse ¹⁴C des tombes, la datation des sépultures se base uniquement sur la chronologie relative. Les inhumations qui nous concernent se scindent en deux groupes principaux: celles dont l'aménagement est antérieur à la date d'émission des monnaies et médailles, et celles dont l'installation en est contemporaine ou postérieure. Ce sont bien évidemment ces dernières qui nous intéressent.

Monnaies, médailles et sépultures

Parmi les monnaies et médailles rattachées à des sépultures, rares sont celles qui peuvent être reconnues de manière évidente comme faisant partie du mobilier funéraire.

Pour les seules monnaies – six frappes fribourgeoises datées entre 1435 et le premier tiers du XVI^e siècle³, une monnaie soleuroise de 1640⁴ et trois émissions de la Maison de Savoie datées entre l'extrême fin du XIV^e siècle et 1581⁵ –, et mis à part pour l'une d'entre elles qui provient clairement d'un remblai (cat. 60, T 93), les données à disposition ne nous permettent pas de tirer de conclusion quant à leur statut de dépôt funéraire ou non. De plus, les dix monnaies concernées sont attribuées à des sépultures dont l'aménagement est bien antérieur à la date d'émission de neuf monnaies, postérieur pour la dixième. Elles sont donc traitées ci-après avec les autres monnaies.

En ce qui concerne les médailles, l'approche est différente et plurielle⁶. L'emplacement par rapport au défunt est clairement spécifié pour quatre d'entre elles – vers/sur le bassin⁷ (cat. 52, T 43 et cat. 59, T 89), sur le cou (cat. 50, T 32) et sur le côté droit du squelette (cat. 57, T 71). Malgré sa localisation, cette dernière médaille ne correspond manifestement pas au mobilier original de la tombe: l'antériorité de l'installation de la sépulture (au XIV^e siècle) par rapport à la date de frappe de la médaille (4^e quart XVII^e-1^{er} tiers XVIII^e siècle) ne peut que

¹ Pour l'histoire de l'église et du monastère voir *supra*, 140-165.

² Voir *supra*, 155 et note 78.

³ Cat. 11 (T 9), cat. 16-17 (T 44), cat. 18 (T 46), cat. 19 (T 47) et cat. 60 (T 93).

⁴ Cat. 12 (T 9).

⁵ Cat. 4 (T 120), cat. 14 (T 112) et cat. 36 (T 52).

⁶ Pour la localisation des sépultures, voir 166, pl. 1 et 198, fig. 1.

⁷ Le chapelet était placé dans les mains du défunt et les médailles se retrouvaient ainsi la plupart du temps au niveau du bassin des personnes enterrées. Fassbinder 2003, 117.

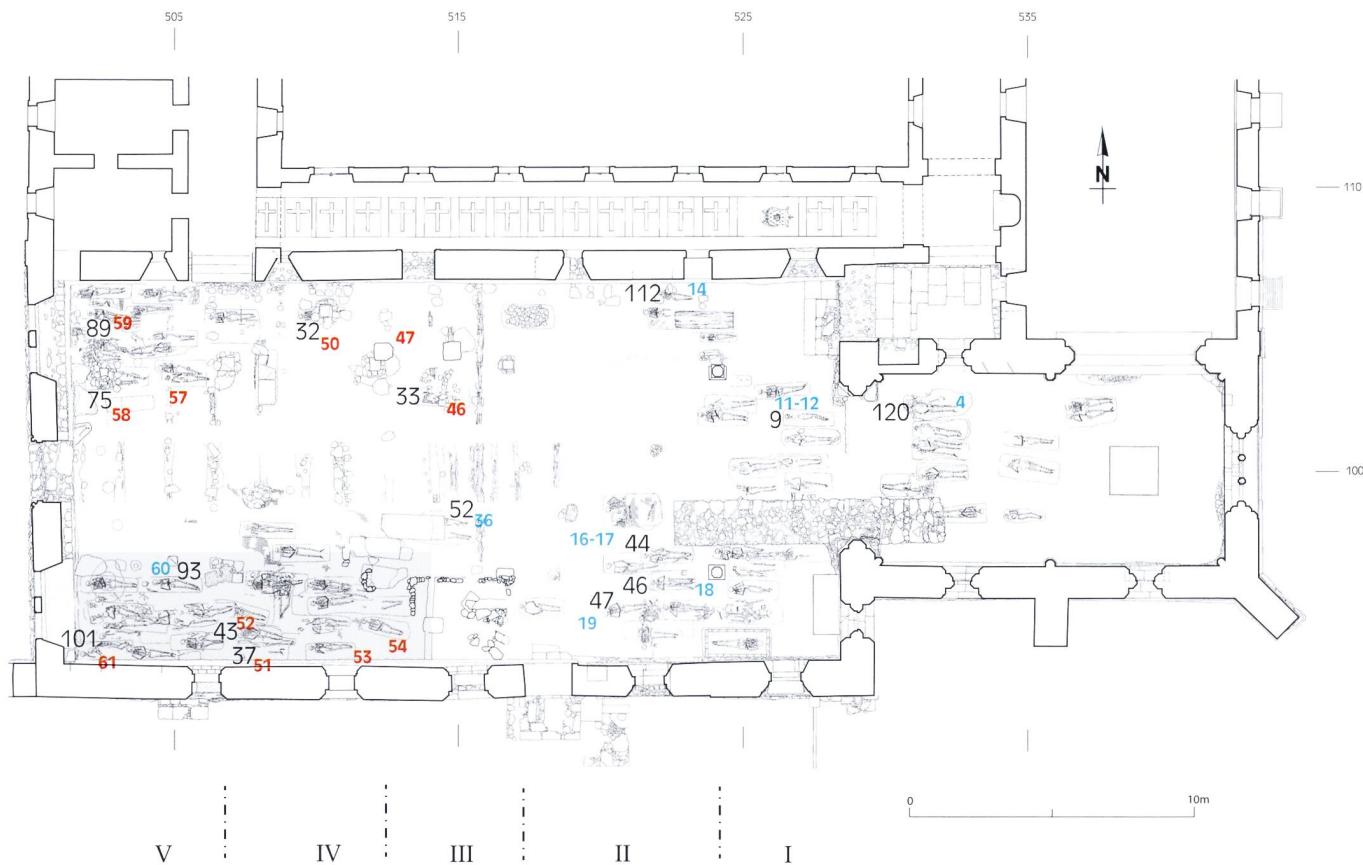


Fig. 1 L'église de la Fille-Dieu avec la numérotation des travées; en noir, les tombes, auxquelles un objet numismatique a été attribué à la fouille; en bleu, les monnaies; en rouge, les médailles; en grisé, l'emplacement du cimetière boisé

nous inviter à conclure que cette médaille se trouvait, certes sur le côté droit du défunt, mais dans un contexte remanié.

Deux autres exemplaires (cat. 58, T 75 et cat. 61, T 101?) arborent des restes organiques minéralisés à leur surface, probables reliquats des vêtements que les défunt portaient lors de leur ensevelissement, mais ils ont été retrouvés dans des remplissages de sépultures ou dans des remblais et proviennent donc probablement d'une tombe postérieure (cat. 58) et peut-être de la tombe contemporaine T 101 (cat. 61). Enfin, les deux dernières médailles (cat. 46, T 33? et cat. 51, T 37) ont pour particularité de faire partie d'un chapelet. Ce dernier étant, selon la tradition catholique, enroulé autour des mains du défunt⁸, nous aurions pu présumer que ces médailles avaient été enterrées avec le corps du défunt de la tombe à laquelle elles ont été attribuées, mais elles proviennent assurément de remplissages de fosses de sépultures ultérieures. Restent trois médailles qui ne sont pas rattachables à des tombes. La première (cat. 47) a été découverte en surface du terrain dans

les travées nord III-IV lors du décapage ayant précédé la démolition des locaux du XIX^e siècle. Les deux autres ont été mises au jour dans le cimetière lambrissé (voir fig. 1), aménagé dans la seconde moitié du XVII^e siècle et supprimé vers 1726. Comme cet espace a servi d'aire funéraire pour les religieuses sur quelques générations seulement et que la datation des médailles dont il est question s'inscrit dans ce laps de temps d'une septantaine d'années, ces médailles (cat. 53 et 54) pourraient avoir été soit en connexion avec les défunt de l'une ou l'autre des tombes⁹, soit perdues dans le local.

Les découvertes monétaires dans l'église

De manière générale, les monnaies proviennent de couches de terre remaniées au cours des siècles par les chantiers de construction et les creusements de sépultures, et que le plancher aménagé entre 1650 et 1669 a recouvertes. La pose d'un plancher implique le réaménagement de la surface du terrain pour l'installation des

⁸ Voir note 7.

⁹ Peut-être T 17 et T 34, mais plusieurs tombes se recoupent.

poutres et, a fortiori, le déplacement des objets qu'elle renferme.

Toutes les monnaies dont la date de frappe est antérieure à la seconde moitié du XVII^e siècle et qui se trouvaient dans cette couche (40 ex.) sont sans aucun doute à rattacher aux phases de l'histoire de l'église qui sont antérieures à la pose du plancher. Une réserve peut toutefois être exprimée pour neuf frappes du XVII^e siècle émises entre 1621 et 1655 – jusque vers 1621 pour l'une d'entre elles –, qui pourraient avoir circulé encore quelques décennies après leur date d'émission et de ce fait se rattacher au groupe suivant.

Seules neuf des cinquante monnaies sont des frappes postérieures à la fourchette chronologique connue pour la pose du sol en bois. Il s'agit de cinq vierre bernois (cat. 7, 8, 25, 26 et 49), d'un vierre et d'un kreuzer fribourgeois (cat. 31 et 32), et de deux rappen zurichoises (cat. 45 et 56). S'y ajoute peut-être une dixième monnaie (cat. 44), un demi-batz de l'évêché de Sion frappé soit entre 1640 et 1646, soit durant le dernier quart du XVII^e siècle, mais cette pièce est malheureusement trop usée pour nous permettre de nous prononcer. Ces pièces se trouvaient dans les mains des fidèles venus dans l'église à un moment où le plancher était déjà en place; pour se retrouver sous celui-ci, elles se sont glissées entre ses lames ou ont été perdues ou déposées lorsqu'il a été soulevé lors des ensevelissements qui se sont poursuivis dans l'église jusqu'au XVIII^e siècle.

Enfin, une unique monnaie de la fin du XVIII^e a été perdue bien après la pose du dallage qui a remplacé le plancher dès 1728; ce kreuzer neu-châtelois (cat. 55) émis en 1792 a été récupéré entre les joints dudit dallage.

S'agissant de la répartition spatiale de ces trouvailles monétaires dépourvues de coordonnées précises pour la plupart, elle ne peut être visualisée que très globalement (fig. 2). La nef médiévale était subdivisée en cinq travées, numérotées de I à V, du chœur au porche, lors de la fouille (voir fig. 1). Cette partition a été retenue comme critère de localisation des monnaies et médailles découvertes en surface, une seconde partition étant faite longitudinalement pour distinguer les espaces nord et sud d'une même travée. Ainsi, il ressort principalement de la

	Monnaies			Médailles		Total
	Nord	Sud	Ind.	Nord	Sud	
Chœur	3	-	1	-	-	4
Nef	1	-	1	-	-	2
Nef, travée I	6	1	-	-	-	7
Nef, travée II	2	12	-	-	-	14
Nef, travée III	-	15	-	-	-	15
Nef, travées III-V	5	-	-	2	-	7
Nef, travée IV	-	-	-	1	4	5
Nef, travée V	3	-	-	3	1	7
Total	20	28	2	6	5	61

Fig. 2 Répartition des trouvailles numismatiques dans l'église de la Fille-Dieu

lecture du tableau de répartition des trouvailles (voir fig. 2) que plus de la moitié des monnaies mises au jour (27 ex.) se concentrent dans les travées II et III sud; 23 d'entre elles se répartissent à presque égale proportion entre le XV^e et le milieu du XVII^e siècle. Aucune interprétation raisonnable ne s'impose. Seule certitude: cette partie de l'église était une voie de passage entre la sacristie, le chœur et le cloître.

Quant aux médailles, elles ont pour l'essentiel été retrouvées dans les travées IV et V, où elles sont distribuées de manière presque égale dans les parties nord et sud de la nef réservée aux fidèles. Leurs différentes localisations s'expliquent probablement par la plus forte densité d'inhumations dans ces deux parties de l'église et par l'usage intensif de ces espaces par les fidèles et les sœurs.

Faciès et chronologie des monnaies de la Fille-Dieu

Bien que le nombre de monnaies recueillies dans l'église soit modeste et somme toute insuffisant pour que nous puissions en tirer des statistiques, les pourcentages générés permettent toutefois de mettre en évidence une tendance (fig. 3). Ainsi, parmi les 50 monnaies de l'église de la Fille-Dieu, 82% (41 ex.) sont issues d'ateliers actifs sur le territoire de la Suisse actuelle (Berne, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Schwytz, Soleure, Sion et Zurich), les frappes restantes (9 ex.), soit 18%, émanant d'autorités émettrices de régions limitrophes (Savoie et Bourgogne) et de seigneuries satellites de la Bourgogne (Brogel et Reckheim). En outre,

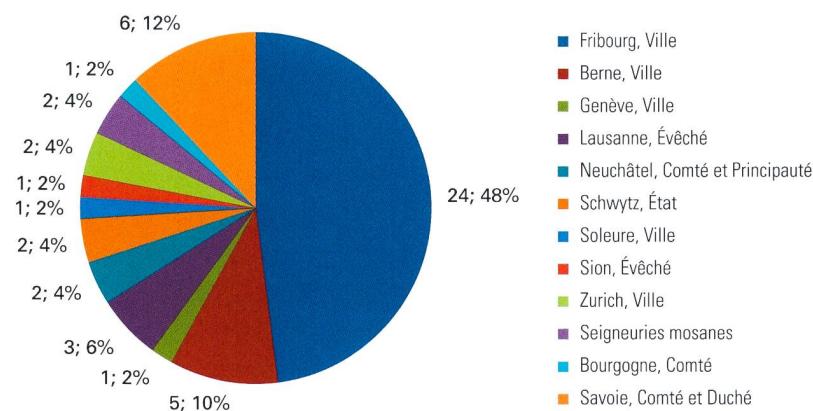


Fig. 3 Provenance des trouvailles monétaires de la Fille-Dieu

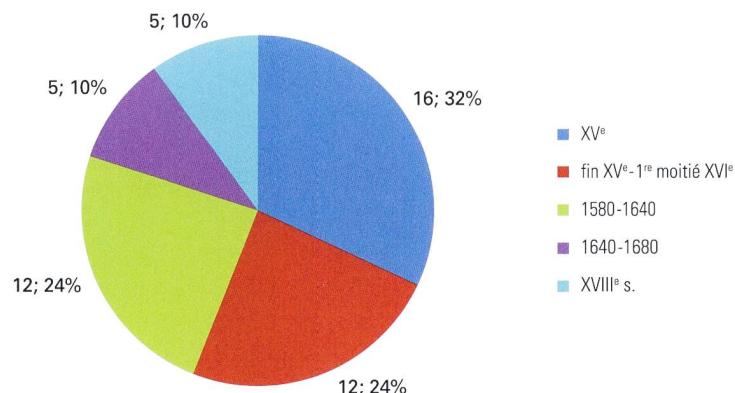


Fig. 4 Répartition chronologique des trouvailles monétaires de la Fille-Dieu

près de la moitié de l'ensemble (48%) est constituée de frappes de la ville de Fribourg, qui sont présentes, sans surprise, durant toute la durée de l'activité de l'atelier éponyme depuis son origine jusqu'au début du XVIII^e siècle. Les 52% restants (voir fig. 3) se répartissent à raison d'un tiers pour les autorités émettrices «suisses» (entre 1 et 5 exemplaires) et d'un peu moins d'un cinquième pour la Maison de Savoie et les États bourguignons (entre 1 et 6 exemplaires).

La répartition chronologique des monnaies et médailles (fig. 4) affiche un nombre plus important de trouvailles pour le XV^e siècle, puis une décroissance au fil du temps. Cette répartition, mise en lumière grâce aux «pertes» régulières de monnaies par les fidèles, confirme les sources historiques indiquant que l'église de la Fille-Dieu a connu une fréquentation continue tout au long de son histoire.

Enfin, en ce qui concerne les dénominations en présence, les monnaies glanées à la Fille-Dieu se regroupent en plusieurs grandeurs nominales. De manière prévisible, la menue monnaie (mailles, deniers, quart, vierre, rappen) regroupe 80% des frappes, les émissions étiquetées «moyens modules» (kreuzers, schillings, double-denier) ou «grands modules» (batz, demi-batz) en constituant le solde. S'agissant de trouvailles d'églises, une partie des monnaies retrouvées peuvent a priori être considérées comme des offrandes; il est donc assez normal qu'il s'agisse de petites dénominations. Les dons de monnaies étant réguliers et récurrents, le fidèle offre peu mais souvent.

Notre dernière remarque concerne les caractéristiques techniques que les monnaies peuvent présenter; les anomalies repérées sur certaines d'entre elles sont dues soit à des défauts de fabrication, soit à des détériorations subies durant leur temps de circulation ou dues à des manipulations postérieures, qui visent parfois à détourner les monnaies de leur fonction première.

Un tiers des trouvailles monétaires de la Fille-Dieu présente des particularités techniques variées (flan mince, bord de lamelle, tréflage, encoche, trou,...), mais l'une d'entre elles (cat. 44) affiche une manipulation singulière: elle a été taillée puis limée en forme de cœur. Cette monnaie est peut-être à interpréter comme un témoignage émouvant de la dévotion d'un fidèle qui, avec des moyens simples, l'aura métamorphosée en un objet symbolique à offrir au saint imploré ou remercié...

Des monnaies pour l'église ...

Pour gagner son paradis, le chrétien accomplit, au cours de sa vie, diverses actions visant à obtenir le pardon de ses péchés; en font partie, entre autres, les offrandes à l'église – en argent et en nature – et les pèlerinages desquels le croyant ramène un souvenir en témoignage de sa piété. Les monnaies retrouvées dans le sous-sol de la Fille-Dieu attestent vraisemblablement cet acte de charité, les médailles matérialisent la dévotion à un saint.

Les trouvailles monétaires qui nous sont parvenues ne constituent qu'un échantillon des mon-

naies et médailles qui ont circulé dans l'église, résidu de ce qui n'a pas été récupéré! Nous avons vu qu'il était très difficile de faire la distinction entre les pièces simplement perdues et les monnaies chargées d'une intention votive. Nous pouvons même conjecturer que les pièces «perdues» l'ont été précisément là où les fidèles se tenaient, cherchant dans leur bourse la pièce à offrir¹⁰. De manière générale, les monnaies retrouvées près de troncs ou d'autels peuvent être interprétées comme des offrandes tombées au sol qui, pour diverses raisons parmi lesquelles la disparition entre les interstices du plancher par exemple, n'ont pas pu être récupérées. Les usages différenciés des espaces expliquent les concentrations particulières de monnaies à la Fille-Dieu.

Conclusion

Bien que relativement faible, l'ensemble de monnaies et médailles de la Fille-Dieu apporte quelques modestes informations tant sur l'histoire de la fréquentation de l'église de l'abbaye que sur la circulation monétaire locale et régionale. Les études des grands corpus d'autres églises de la région tels ceux de Romont/Collégiale

Notre-Dame de l'Assomption, de Berlens/Église Notre-Dame de l'Épine et de Grangettes/Église St-Maurice¹¹ devraient, dans l'avenir, permettre d'affiner notre connaissance du paysage monétaire religieux glânois.

L'analyse des trouvailles de La Fille-Dieu a également permis de mettre en évidence l'importance de disposer d'indications de découverte précises et détaillées pour une exploitation optimale des données. Ce n'est en effet que sur la base d'une connaissance complète du contexte de découverte des objets que des informations importantes et plus approfondies sur la circulation monétaire peuvent se révéler, et que des hypothèses sur la fréquentation des édifices religieux peuvent être proposées.

L'importance de cette approche avait déjà été soulignée lors d'un premier colloque organisé en 1993 par le Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires. Le message délivré alors (mise en valeur des trouvailles d'église, publication des corpus afin de pouvoir aller de l'avant) a été entendu et suivi. Le thème a été à nouveau débattu à Winterthour¹² lors de la tenue, en 2017, d'un second colloque qui a confirmé l'intérêt majeur des études contextualisées des corpus numismatiques issus des églises.

10 Illi 1995, 154.

11 Romont/Collégiale Notre-Dame de l'Assomption (363 monnaies), Berlens/Église Notre-Dame de l'Épine (123 monnaies) et Grangettes/Église St-Maurice (690 monnaies).

12 Voir Dubuis/Frey-Kupper 1995 et Actes du colloque de Winterthour, à paraître.

Catalogue (pl. 1-3)

Détermination: Anne-Francine Auberson (monnaies); Stephen Doswald (médailles)

Les monnaies et médailles de l'église de Romont/La Fille-Dieu sont présentées par «contexte» de découverte. Lorsqu'une structure a livré plusieurs objets (monnaies et médailles), l'ordre géographique, puis chronologique des autorités émettrices prévaut.

Le catalogue est articulé selon la même systématique; les monnaies et médailles sont identifiées par autorité émettrice (fabricant en sus pour les médailles), atelier, dénomination et datation. Chaque monnaie ou médaille est accompagnée de sa légende et de sa description, lorsque celles-ci sont lisibles. Viennent ensuite les références bibliographiques, puis le numéro d'inventaire SAAE, avec, entre parenthèses, le numéro individuel reçu à la fouille, suivi des données techniques concernant le métal, le poids (en g), les dimensions (en mm) et l'axe (en °). Sont encore joints les observations concernant la technique de production, la forme, les défauts de production, les manipulations postérieures ou les détériorations. Enfin, le catalogue se clôt parfois par une remarque (Rem.).

Par ailleurs, j'adresse mes sincères remerciements à Benedikt Zäch, Münzkabinett Winterthur, qui a déterminé le denier uniface de Reckheim (cat. 10) ainsi qu'à Stephen Doswald, Amt für Denkmalpflege und Archäologie, Zug, qui a déterminé toutes les médailles (cat. 46, 47, 50-54, 57-59 et 61).

Les légendes sont restituées selon les règles épigraphiques. Ce système, basé sur les méthodes épigraphique de Leiden et numismatique de l'École de Vienne (voir FMRÖ II, 2, 9), a été développé par le Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (GSETM), puis repris et complété par l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses (ITMS), Berne.

- [] lacunes, complétées seulement dans les cas évidents
- interruption ou séparation de légende, passage du champ de gauche au champ de droite
- // passage à l'exergue

Abréviations typologiques

Clairand/Prieur, Monnaies féodales	Clairand/Prieur 2005
CMPL	Weiller 1989
CMS VII	Simmen 1972
Collezione Tam 2.2	Martini 2009
Cudazzo, Casa Savoia	Cudazzo 2005
Demole, Genève	Demole 1978
DWM	Demole <i>et al.</i> 1939
Diaz Tabernerio, Ticino	Diaz Tabernerio <i>et al.</i> 2012
Divo – Tobler, 17. Jh.	Divo/Tobler 1987
Divo – Tobler, 18. Jh.	Divo/Tobler 1974
Dolivo	Dolivo 1961
Fassbinder, Wallfahrt	Fassbinder 2003
FMRÖ	<i>Fundmünzen der römischen Zeit in Österreich</i>
Froidevaux	Froidevaux, à paraître
Hürl.	Hürlmann 1966
Lavanchy	Lavanchy 1985
Lohner	Lohner 1846
Lucas, Monnaies mosanes	Lucas 1982
Mayrhofer, Religiöse Medaillen de Mey, Reckheim	Mayrhofer 2010
MCV	de Mey 1976
Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2	Morard <i>et al.</i> 1969
PA	Richter/Kunzmann 2011
Rüegg	Poey d'Avant 1976
Sim.	Rüegg 1988
Wielandt, Schwyz	Simonetti 1967
	Wielandt 1964

Chœur, remblai	Jean de Bunde? (1420-1456) Brogel?, double mite, 1420-1456 Av.: []S : D[]D[]; écu écartelé en plein champ Rv.: []A : B; croix pattée évidée Lucas, Monnaies mosanes, n° 5.5.1 SAEF 6567 (RO-FD 91/23): BI; 0,374 g; 18,5/15,2 mm; 210° Détérioration: trou Rem.: contre pierre de calage du plancher supérieur	Rem.: les E de la légende sont des e minuscules (av./rv.)
1 Fribourg, Ville	Fribourg, maille, 1435-1446 Av.: les trois tours surmontées d'un anneaulet; à la base, un anneaulet MCV 151, n° 3 SAEF 6886 (RO-FD 93/49): BI; 0,160 g; 12,7/11,7 mm; -°	Nef, travée I, devant l'autel nord
Chœur nord, remblai		9 Savoie, duché, Charles II (1504-1553) atelier indéterminé, petit blanc, 1504-1553 Av.: + KAROLVS [DVX SAB]AVD (deux annelets l'un sur l'autre); écu de Savoie couronné entre deux annelets Rv.: + MAR IN ITALIA []; grand S entre deux annelets? Sim. I, 1, 300, n° 102; Cudazzo, Casa Savoia, 247, n° 448 SAEF 6784 (RO-FD 92/41): BI; 0,436 g; 15,4/14,6 mm; 105° Détérioration: ébréché Rem.: dans fosse circulaire
2 Lausanne, Évêché	anonyme des Montfaucon Lausanne, denier, 1491-1536 Av.: AVE MARIA GRAC; armes des Montfaucon Rv.: []; croix fleuronnée Dolivo 36, n° 99 SAEF 6881 (RO-FD 93/44): BI; 0,964 g; 16,1/14,1 mm; -°	6 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1475-1529 Av.: + [FRI]BVR; les trois tours; à la base, un anneaulet; ligne continue Rv.: [+] S [] NICOLAVS; croix pattée, cantonnée de quatre globules; ligne continue MCV 168, n° 21 SAEF 6554 (RO-FD 91/15): BI; 0,382 g; 13,1/12,5 mm; 15° Défaut technique: bord de lamelle
3 Savoie, Duché, Charles I (1482-1490)	Chambéry, fort, 1482-1490 Av.: + KAROLVS DVX [S B D] P C; écu de Savoie entre deux annelets Rv.: + PRINCE[PS IN I]ITALIA; grand K entre quatre annelets Marque d'atelier: P C Sim. I, 1, 200, n° 23/3; Cudazzo, Casa Savoia, 154, n° 247c SAEF 6883 (RO-FD 93/46): BI; 0,877 g; 17,1/15,6 mm; 180°	10 Reckheim, Comté Guillaume de Sombreffe (1400-1475) Reckheim?, denier uniface, après 1450 Av.: écu écartelé avec en 1 et 3 les armoiries de Sombreffe, en 2 et 4 celles de Kerpen; au-dessus, un globule Type: Pfennig de la vallée du Rhin (2 ^e moitié XV ^e siècle) Lucas, Monnaies mosanes, n° 34.26.65; de Mey, Reckheim, 29, n° 27 SAEF 6783 (RO-FD 92/40): BI; 0,249 g; 12,2/11,1 mm; -° Rem.: après dépose dallage
Chœur nord, tombe 120		Nef, travée I nord
4 Savoie, Duché	Charles Emmanuel (1580-1630) Nice, quart, 1581 Av.: + CAR E[M D G] DVX SAB; FERT entre deux roses Rv.: + P PEDEM 1581 N; croix recroisetée Marque d'atelier: N Sim. I, 1, 451, n° 80/1; Cudazzo, Casa Savoia, 372, n° 675a SAEF 6884 (RO-FD 93/47): BI; 0,673 g; 15,7/14,6 mm; 235°	7 Berne, Ville Berne, viceroy, 1624-1668 Av.: MONE BERNENSIS; ours à g., surmonté de l'aigle bicéphale Rv.: (rosette) BERCHTOLD D ZER; croix pattée Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-200b; Lohner n° 931 (av.), n° 932a (rv.); Rüegg 279b, B SAEF 6776 (RO-FD 92/33): BI; 0,528 g; 14,8/14,4 mm; 360°
Nef nord, remblai		8 Berne, Ville Berne, viceroy, env. 1669 Av.: MONE BERNENSIS; ours à g., surmonté de l'aigle bicéphale Rv.: (rosette) BERCHTOLD ZER : D; croix liliacée Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-200b; Lohner n° 940; Rüegg 282, n° 940 SAEF 6777 (RO-FD 92/34): BI; 0,501 g; 15,4/14,8 mm; 180°
5 Brogel, Seigneurie		11 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1446-1475 Av.: + MON : FRIBVR :; les trois tours; ligne continue Rv.: + SAN [NI]COLAV; croix pattée; ligne continue MCV 159, n° 13 SAEF 6768 (RO-FD 92/25): BI; 0,355 g; 12,7/12,4 mm; 90°
		12 Soleure, Ville Soleure, kreuzer, 1640 Av.: + MONETA x SOLODOR; écu de Soleure, surmonté de l'aigle Rv.: x SANCTVS + VRSVS x 1640; croix encochée, cantonnée de quatre lis

Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-837h; CMS VII, 76, n° 590 SAEF 6769 (RO-FD 92/26): BI; 1,084 g; 18,8/18 mm; 360°	Av.: les trois tours surmontées de l'aigle MCV 150, n° 2 SAEF 6786 (RO-FD 92/43): BI; 0,129 g; 12,6/11 mm; -°	MCV 151, n° 3 SAEF 6550 (RO-FD 91/06): BI; 0,116 g; 12,8/11,2 mm; -°
Nef, travée I sud, remblai	17 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1475-1529 Av.: [] ; les trois tours; ligne continue Rv.: + S : NICOLAVS; croix pattée, cantonnée de quatre globules; ligne continue MCV 168, n° 21 SAEF 6782 (RO-FD 92/39): BI; 0,315 g; 12,4/12,2 mm; 165° Rem.: tombe 44?	21 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1475-1529 Av.: [] N : FR[I]BV []; les trois tours; à la base, un anneau; ligne continue Rv.: [] AV[]; croix pattée, cantonnée de quatre globules; ligne continue MCV 168, n° 21 SAEF 6557 (RO-FD 91/13): BI; 0,188 g; 12,8/12,4 mm; 360°
13 Lausanne, Évêché Sébastien de Montfaucon (1517-1536) Lausanne, denier, 1517-1536 Av.: (annelet) SEB[ASTIANVS] (annelet) T; armes des Montfaucon, crosse ouverte à g. Rv.: [] A [] I I; croix fleuronnée Dolivo 35-36, n° 98 SAEF 6781 (RO-FD 92/38): BI; 0,777 g; 15,4/12,9 mm; -° Rem.: axe indéterminé	Nef, travée II sud, tombe 46	22 Fribourg, Ville Fribourg, batz, 1622 Av.: + MONETA + FRIBVRGENSIS; les trois tours surmontées de l'aigle; à la base, un anneau plein; ligne continue et grénétis Rv.: + SANCTVS + NICOLAVS (globule) 1622; croix pattée, encochée; ligne continue et grénétis MCV 195, n° 49a SAEF 6553 (RO-FD 91/09): BI; 2,273 g; 25,4/25,1 mm; 270° Défaut technique: bord de lamelle; croix tréflée (rv.) Détérioration: encoche
Nef, travée II nord, tombe 112	18 Fribourg, Ville Fribourg, denier, 1446 Av.: + MONETA (annelet) FRIBVRGI (annelet); les trois tours surmontées d'un globule; ligne continue et grénétis Rv.: croix pattée; ligne continue et grénétis MCV 155, n° 9 SAEF 6785 (RO-FD 92/42): BI; 0,253 g; 15,1/14,2 mm; 60° Défaut technique: monnaie ayant bougé lors de la frappe (A (annelet) FRIB en surimpression des lettres BV de FRIBV) (av.)	23 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1622 Av.: [] MON : FRIBVRG; les trois tours; ligne continue Rv.: + SA NICOL 1622; croix pattée: ligne continue MCV – SAEF 6555 (RO-FD 91/11): BI; 0,424 g; 13/11,9 mm; 45°
Nef, travée II nord	Nef, travée II sud, tombe 47	24 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1623 Av.: + MO : FRIBVVR : 23; les trois tours; ligne continue Rv.: + SA NICOL [16]23; croix pattée: ligne continue MCV – SAEF 6558 (RO-FD 91/14): BI; 0,482 g; 13,4/13 mm; 60°
15 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1446 Av.: (deux annelets l'un sur l'autre) MON[ET]A (annelet) FRIBVRGI; F majuscule gothique en plein champ; grénétis Rv.: -; croix pattée; étoile à cinq branches en haut; ligne continue MCV 156, n° 10 SAEF 6770 (RO-FD 92/27): BI; 0,209 g; 13,7/12,9 mm; 180° Défaut technique: flan mince (la croix de rv. apparaît en creux à l'av.)	19 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1475-1529 Av.: + MO FRIBVRGI; les trois tours; ligne continue Rv.: + S NICOLAVS ;; croix pattée, canton- née de quatre globules MCV 168, n° 21 SAEF 2549 (RO-FD 92/sans n°): BI; 0,284 g; 12,4/11,8 mm; 150° Rem.: légende rétrograde (av.)	25 Berne, Ville Berne, vierer, 1679
Nef, travée II sud, tombe 44	Nef, travée II sud, remblai	
16 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1435-1446	20 Fribourg, Ville Fribourg, maille, 1435-1446 Av.: les trois tours surmontées d'un anneau; à la base, un anneau	

Av.: + CIVITAS BERNENSIS; écu de Berne à g.	base, un anneau; ligne continue	pattée, chardonnée
Rv.: [] BERCH · ZER · DVX 1679; croix ancrée	Rv.: + S NICOLAVS []; croix pattée; ligne continue	Type au titre de prince
Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-200m;	MCV 159, n° 13	Froidevaux T48, V184; DWM 282, n° 62
Lohner n° 946; Rüegg, 285, n° 946 var.	SAEF 6772 (RO-FD 92/29): BI; 0,196 g;	SAEF 6771 (RO-FD 92/28): BI; 0,937 g;
SAEF 6552 (RO-FD 91/08): BI; 0,598 g;	13,2/12,6 mm; 285°	18,3/18 mm; 285°
14,3/13,5 mm; 330°	Défaut technique: flan mince (la croix de rv. apparaît en creux à l'av.)	Défaut technique: bord de lamelle
Défaut technique: bout de lamelle		
26 Berne, Ville	30 Fribourg, Ville	34 Schwytz, État
Berne, vierre, 1680	Fribourg, maille, 1475-1529	Schwytz, schilling, 1629
Av.: MONETA · BERNENSIS · *; écu de Berne à g.	Av.: []; les trois tours?; ligne continue	Av.: MON : SV-ITENSIS // 16-29; aigle
Rv.: BERCH · ZAER · DVX · 1680; croix ancrée	Rv.: []; croix pattée, cantonnée de quatre globules; ligne continue?	bicéphale couronné
Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-200o;	MCV 168, n° 21	Rv.: SANCT9 : MARTIN9; buste de saint
Lohner n° 948; Rüegg 286, n° 948	SAEF 6779 (RO-FD 92/36): BI; 0,369 g;	Martin de face
SAEF 6554 (RO-FD 91/10): BI; 0,557 g;	12,4/11,9 mm; 180°	Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-794d;
14,8/14,6 mm; 360°	Défaut technique: bord de lamelle (deux encoches en demi-lune)	Divo – Tobler, 17. Jh., 142, n° 1228c
		SAEF 6773 (RO-FD 92/30): BI; 1,265 g;
		21/20,6 mm; 360°
27 Savoie, Duché, Louis (1434-1465)	31 Fribourg, Ville	35 Bourgogne, Comté
Cornavin, quart, 1434-1465	Fribourg, kreuzer, 1711	Albert et Isabelle (1598-1621)
Av.: + LVDOVIC'(deux croix) D['] (deux croix) SABAV'; croix dans un losange	Av.: + MONET : NOVA + FRIBVRGENSIS;	Dole, double denier, 1598-1621
Rv.: + PRINCEPS X IMPE' (deux croix) ET; FERT entre quatre lignes parallèles	l'aigle bicéphale, portant en cœur l'écu aux trois tours	Av.: [ALB ET ISA]BEL D G ARCH A[V]; bustes affrontés
Marque d'atelier: deux croix l'une sur l'autre	Rv.: + SANCTVS + NICOLAVS + 1711;	Rv.: [] ET COMIT BVGVND[]; armes de
Sim. I, 1, 149, n° 11/h/12; Cudazzo, Casa Savoia, 113, n° 167 var.	croix fourchée, cantonnée de quatre fleurs	Franche-Comté en plein champ
SAEF 6551 (RO-FD 91/07): BI; 1,132 g;	MCV 207, n° 63	Clairand/Prieur, Monnaies féodales, 202, n° 673; PA III, 128, n° 5326 ss. var.
18,8/17,1 mm; 330°	SAEF 6774 (RO-FD 92/31): BI; 1,135 g;	SAEF 6775 (RO-FD 92/32): BI; 2,553 g;
	18,7/18 mm; 345°	19,7/17,1 mm; 45°
		Rem.: BVGVND au lieu de BVRGVND (rv.)
Nef, travée III sud, sous couche de cendre	32 Fribourg, Ville	Nef, travée III sud, tombe 52, sous couche d'incendie
28 Lausanne, Évêché	Fribourg, vierre (?), XVIII ^e siècle	36 Savoie, Comté, Amédée VIII (1398-1416)
anonyme de Montfaucon	Av.: []BVI[]SIS; croix pattée	Atelier indéterminé (Chambéry?), petit blanc, 1398-1416
Lausanne, denier, 1491-1536	MCV –	Av.: + COM S:ABA[VDI]E (trèfle); grand S couché
Av.: []A; armes des Montfaucon	SAEF 6778 (RO-FD 92/35): BI; 0,147 g;	Rv.: +IN I[TAL]IA MARCHIO; croix
Rv.: []; croix fleuronnée	14,8/13,5 mm; -°	Marque d'atelier: trèfle
Dolivo 36, n° 99	Particularités techniques: flan mince (croix apparaît au rv.); la monnaie a sauté lors de la frappe	Sim. I, 1, -; Cudazzo, Casa Savoia, 89, n° 126 var. (av.: S:A au lieu de : SA)
SAEF 6780 (RO-FD 92/37): BI; 0,385 g;	Rem.: vierre uniface millésimé; le millésime est illisible	SAEF 6882 (RO-FD 93/45): BI; 1,029 g;
13,5/11,6 mm; -°		17,5/16,3 mm; 360°
Rem.: axe indéterminé		Manipulation: coup (av.)
Nef, travée III sud, tranchée le long du mur sud	33 Neuchâtel, Comté	Nef, travée III sud, remblai sur sol en terre battue
29 Fribourg, Ville	Henri II d'Orléans-Longueville (1595-1663)	37 Fribourg, Ville
Fribourg, maille, 1446-1475	Neuchâtel, kreuzer, 1621	Fribourg, maille, 1446
Av.: + MO[NE F]RIBVR; les trois tours; à la	Av.: + H · AV · PR · SV · NO · CAST · ; écu écartelé; couronne arrondie formée de trois fleurons et de demi-fleurons	
	Rv.: + OCVLI · DO · SVPER · IVSTOS; croix	

Av.: (deux annelets l'un sur l'autre) MONETA (annelet) FRIBVGI; F majuscule gothique en plein champ; ligne continue

Rv.: -; croix pattée; étoile à cinq branches en haut; ligne continue

MCV 156, n° 10

SAEF 6560 (RO-FD 91/16): BI; 0,218 g; 13,2/12,1 mm; 360°

Détérioration: rayure horizontale

38 Fribourg, Ville

Fribourg, maille, 1475-1529

Av.: + MONET (globule) FRIBVR; les trois tours surmontées d'un globule; à la base, un globule; ligne continue

Rv.: + [] NICOLA; croix pattée, cantonnée de quatre globules; ligne continue

MCV 168, n° 21

SAEF 6562 (RO-FD 91/18): BI; 0,435 g; 12,7/12,4 mm; 285°

Rem.: les trois tours en miroir

39 Fribourg, Ville

Fribourg, maille, 1475-1529

Av.: + [MO]N : FRIBVR; les trois tours; à la base, un annelet; ligne continue

Rv.: + S · NICOLAVS; croix pattée, cantonnée de quatre globules; ligne continue

MCV 168, n° 21

SAEF 6563 (RO-FD 91/19): BI; 0,215 g; 13,4/12,6 mm; 360°

Défaut technique: bord de lamelle

40 Fribourg, Ville

Fribourg, maille, 1631

Av.: [+ MO]N (globule) FRIBVR []; les trois tours; grènetis

Rv.: + S N[ICOL]A : 1631; croix pattée

MCV –

SAEF 6564 (RO-FD 91/20): BI; 0,497 g; 12,7/12,3 mm; 180°

41 Genève, Ville

Genève, quart, 1595

Av.: GENEVA CIVITAS 1595; armes de Genève

Rv.: POST TENEBRAS LVX G; croix pattée et fourchée

Demole, Genève, 188, n° 29

SAEF 6767 (RO-FD 92/24): BI; 0,768 g; 15,6/15,3 mm; 105°

42 Schwytz, État

Schwytz, schilling, 1622-1655

Av.: MON · SV-I-T-ENSIS; aigle bicéphale couronné

Rv.: SANCTVS : MARTINVS; buste de saint Martin de face

Neuer HMZ-Katalog (2^e éd.) 2, n° 2-794a;

Divo – Tobler, 17. Jh., 141, n° 1227; Wielandt, Schwyz, 104, n° 87c

SAEF 6561 (RO-FD 91/17): BI; 1,217 g; 19,8/18,9 mm; 360°

Nef, travées III-IV nord, sous dallage XVIII^e siècle

43 Fribourg, Ville

Fribourg, maille, 1446-1475

Av.: + [MONETA F]RIBVRG[I]; les trois tours surmontées d'un annelet; à la base, un annelet; ligne continue

Rv.: + [S] N[ICOL...]; croix pattée; grènetis

MCV 159, n° 13

SAEF 6556 (RO-FD 91/01): BI; 0,181 g; 12,1/11,4 mm; 90°

Défaut technique: frappe irrégulière

44 Sion, Évêché, Adrien III (1640-1646)

ou Adrien V de Riedmatten (1672-1701)

Sion, demi-batz, 1640-1646 ou 1672-1701

Av.: []; armes de l'évêché de Sion, avec en cœur l'écu de Riedmatten surmonté d'une mitre et de fanons

Rv.: []; écu de la république du Valais, surmonté de l'aigle

Lavanchy 95, n° 62 ou 96, n° 66

SAEF 6547 (RO-FD 91/03): BI; 1,300 g; 21,3/19,9 mm; 270°

Manipulation: monnaie taillée et limée en forme de coeur

45 Zurich, Ville

Zurich, rappen, XVIII^e siècle

Av.: armes de Zurich dans un trilobe

Rv.: MONETA / TIGURI / NA dans une couronne de palmes et de lauriers

Neuer HMZ-Katalog (2^e éd.) 2, n° 2-1170b;

Divo – Tobler, 18. Jh., 55, n° 456; Hürl. n° 1136

SAEF 6546 (RO-FD 91/02): BI; 0,356 g; 15,2/14,8 mm; 360°

Nef, travées III-IV nord,

sur terre battue

46 Allemagne du sud ou Autriche

autorité indéterminée

Fabricant indéterminé

Atelier du sud de l'Allemagne (Augsbourg?) ou autrichien, croix sur un fragment de chapeclet, fin XVII^e – 1^{re} moitié XVIII^e siècle

Av.: S : SEBAST / ORA . PRO . N; saint Sébastien à g., attaché à un poteau et transpercé de flèches; à g. et à dr. tourné vers lui, un ange lui retirant une flèche; au-dessus, un ange avec une couronne de lauriers

Rv.: formule de bénédiction de Zacharie, en dessous les noms de Jésus et Marie, dans les trois bras de la croix supérieure (+ · Z · + / D · I · A · [B] / + I · Z – + [SA] / [B] + Z – + H · G / F + · B – F · R · S / [I]HS · – · MAR ·); S : R : O : P : N (en bas); saint Roch auréolé, debout de face tenant un bâton de pèlerin; à ses pieds à g., un chien

SAEF 10566 (RO-FD 91/45): Laiton; 3,209 g; 32,6/23,5 mm; 360°

Forme en croix avec bélière

Fassbinder, Wallfahrt, 521, n° 451 (av.)

Rem.: fragment de chapelet sur chaîne, avec un reste de croix du Credo mobile (la partie inférieure manque) et une perle, toutes deux en os; à propos de la formule de bénédiction de Zacharie, voir Fassbinder, Wallfahrt, 399-402

Nef, travées III-IV nord

47 France, Abbaye Saint-Benoît-sur-Loire

(abbaye de Fleury)

Graveur: Fernand Py (1887-1949)

Lieu de fabrication indéterminé (Paris?), médaille de saint Benoît, XX^e siècle

Av.: S . BENEDICTUS . MONACHORUM .

PATRIARCHA // · PAX ·; FPY (initiale du prénom et nom du graveur); saint Benoît de profil, couvert du capuchon de son habit monacal avec à g., une crosse et à dr., le blason de l'abbaye

Rv.: IHS · V . R . S . N . S . M . V . S . M . Q .

L · I . V . B ; croix de saint Benoît inscrite

N D S M D horizontalement, C S S M L, verticalement et cantonnée des lettres C S P B

SAEF 10440 (RO-FD 91/01,1): Argentan;

7,990 g; 29,9/25,1 mm; 360° Forme ronde avec bélière; restes organiques minéralisés Collezione Tam 2.2, 535, n° 3811 Rem.: argentan (= maillechort): laiton additionné de nickel (teneur minimale en nickel 5%); reproductions modernes de cette médaille en vente dans la boutique en ligne de l'abbaye en trois différentes grandeurs (1,5, 2,5 et 4 cm) (https://magasin.abbaye-fleury.com/articles-religieux/medailles/m%C3%A9daille-de-saint-beno%C3%ABt-détail ; consulté le 05.07.2018)	auréolés des saints Ignace et François Xavier à g. SAEF 10567 (RO-FD 92/49): Laiton; 1,740 g; 25,5/21 ép. 4,7 mm; 360° Forme ovale avec bélière	Nef, travée IV sud, dans l'espace du cimetière clos
Nef, travée IV sud, poutre sous sol en terre battue (sablière ayant supporté le treillis)	Nef, travée IV sud, tombe 37	
48 Fribourg, Ville Fribourg, denier, 1446 Av.: + MONETA [FR]IBVR; les trois tours; grénetis Rv.: + SAN[N]ICOLA; croix pattée; ligne continue MCV 155, n° 9 SAEF 6565 (RO-FD 91/21): BI; 0,278 g; 13,9/12,7 mm; 315° Détérioration: ébréché	51 Italie, sanctuaire de la Sainte-Maison de Loreto (Basilica della Santa Casa) Fabricant indéterminé Lieu de fabrication indéterminé, médaille, XVII ^e siècle Av.: la Vierge Marie en dalmatique de face avec l'enfant Jésus, entre deux lampes à huile Rv.: hostie rayonnante sur un calice entre deux anges agenouillés priant face à face; en bas, tête d'ange SAEF 10568 (RO-FD 92/51): Laiton; 1,024 g; 23,2/16 mm; 360° Forme ovale avec bélière; des deux côtés et au-dessous, bouton décoratif Diaz Tabernero, Ticino, 309 (CSI 5079-2: 16, type) Rem.: médaille, vraisemblablement de la confrérie du Saint-Sacrement, faisant partie d'un chapelet	53 Italie, autorité indéterminée Fabricant indéterminé Rome, médaille religieuse, XVII ^e -début XVIII ^e siècle Av.: SA - IGNATIVS · SOC · IES · F ·; saint Ignace de Loyola, avec le nimbe rayonné, priant à g. devant le Christ en croix Rv.: // ROMA / ; hostie rayonnante sur un calice entre deux anges agenouillés priant face à face SAEF 10442 (RO-FD 92/46): Laiton; 3,439 g; 33,4/19,5 mm; 360° Forme ovale avec bélière
49 Berne, Ville Berne, vicer, 1680 Av.: · MONETA * BERNENSIS; écu de Berne à g. Rv.: · BERCH · ZAER · DVX · 1681; croix liliacée, cantonnée de quatre fleurons Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-2000; Lohner n° 947 var. (av.) SAEF 6566 (RO-FD 91/22): BI; 0,470 g; 15,5/15,2 mm; 270°	Nef, travée IV sud, tombe 43, vers le bassin	54 Italie, autorité indéterminée Atelier Hamerani Rome, médaille religieuse, 2 ^e moitié XVII ^e siècle Av.: [B] [(trèfle)] VIRGO [(trèfle)] SINE [(trèfle)] PECCATO (trèfle) ORIGINALE (trèfle) CONCEPTA ·; la Vierge Marie dans un long manteau, les mains jointes et nimbée (nimbe formé de sept étoiles), debout sur un croissant de lune; mandorle rayonnante Rv.: S (trèfle) IO (trèfle) BAPTISTA (trèfle) OR (trèfle) P - N; buste nimbé de saint Jean-Baptiste avec la croix
Nef, travée IV nord, tombe 32, sur le cou	52 France sanctuaire de Notre-Dame de Liesse Fabricant indéterminé Lieu de fabrication indéterminé (Liesse-Notre-Dame?), médaille de pèlerinage, XVII ^e -XVIII ^e siècle Av.: []; la Vierge Marie en dalmatique de face avec l'enfant Jésus au centre de son manteau, entre deux lampes à huile Rv.: []; saint Barthélémy?, en habits sacerdotaux, nimbé et tenant la crosse; à g., une personne agenouillée, à dr., une église miniature CMPL II, 134, n° 257	Mayrhofer, Religiöse Medaillen, 41, Abb. 29, 522 (av.) et 509 (rv.) SAEF 10443 (RO-FD 92/48): Laiton; 16,456 g; 43,2/28,9 mm; 360° Forme ovale avec bélière et anneau
50 Provenance indéterminée Fabricant indéterminé Lieu de fabrication indéterminé, médaille, XVII ^e -XVIII ^e siècle Av.: MA [IES] CRIS[] - [P?]R; buste auréolé de la Vierge à g. Rv.: S : IGNAT : S: F-RA : - XA :; bustes	CMPL II, 134, n° 257 SAEF 10441 (RO-FD 92/12): AE; 1,165 g; 21,2/13,6 mm; 360° Forme ovale, trou avec résidu de la suspension; restes organiques minéralisés Rem.: médaille faisant partie d'un chapelet	Nef, travée V nord
		55 Neuchâtel, Principauté, Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse (1786-1797) Neuchâtel, kreuzer, 1792 Av.: F · G · BOR · REX · PR · SUP · NOV · & V; écu couronné, écartelé de Chalon et Neuchâtel sur le tout de Prusse, à l'aigle couronnée Rv.: + SUUM + 1792 + CUIQUE + // CR · 1; croix fleuronnée, encochée et évidée, cantonnée de quatre fleurons Froidevaux T101, V365; DWM 320, n° 205 SAEF 6549 (RO-FD 91/05): BI; 1,222 g;

18,5/18,3 mm; 180°	pèlerinage, XVIII ^e -1 ^{re} moitié XIX ^e siècle	continue
Rem.: entre les joints du dallage	Av.: la Vierge couronnée à l'Enfant tenant un globe entre deux torchères	Rv.: [] NICOLA[]; croix pattée, cantonnée de quatre globules
56 Zurich, Ville	Rv.: SANTVS - [IA]COBVS; saint Jacques rayonnant, marchant à g., avec le bâton de pèlerin	MCV 168, n° 21
Zurich, rappen, XVIII ^e siècle	SAEF 10446 (RO-FD 93/14): Laiton; 0,833 g; 17,9/12,2 mm; 360°	SAEF 6885 (RO-FD 93/48): BI; 0,262 g; 13/12,7 mm; 90°
Av.: armes de Zurich dans un trilobe	Forme octogonale avec bélière; restes organiques minéralisés	Nef, travée V sud, angle sud-ouest (tombe 101?)
Rv.: MONETA / TIGURI / NA dans une couronne de palmes et de lauriers	Rem.: attribution incertaine	
Neuer HMZ-Katalog (2 ^e éd.) 2, n° 2-1170b;		61 Allemagne du Sud – Autriche
Divo – Tobler, 18. Jh., 55, n° 456; Hürl. n° 1136		abbaye indéterminée
SAEF 6548 (RO-FD 91/04): BI; 0,426 g; 14,7/14,5 mm; 360°		Fabricant indéterminé
Rem.: sous le dallage		Lieu de fabrication indéterminé, médaille religieuse du Christ, XVII ^e -1 ^{er} tiers XVIII ^e siècle
Nef, travée V nord, tombe 71, sur le côté droit du squelette		Av.: Arma Christi: l'échelle et la colonne croisées; devant, le voile de Véronique et dans les angles (dans le sens horaire), le calice et l'hostie entourées de rayons et encadrées de nuages (en haut), la lanterne des gardes, les trois dés (à dr.) pour jouer la tunique (en bas), la cruche posée sur un plat et en dessous, le coq (à g.)
57 Bohême, Broumov, chapelle funéraire (?)		Rv.: Arma Christi: la croix avec l'écriveau INRI; au centre, le cœur du Christ entouré de la couronne d'épines et dans les angles, les mains et les pieds du Christ; devant la croix, la lance et la pique avec l'éponge; à g., accrochés à une corde, le fléau, le sceptre de roseau, le fouet garni de pointes, le marteau et les tenailles; à dr., accrochés à une corde, le fagot de branchages, l'épée de saint Pierre et l'oreille coupée de Malchus ainsi que la bourse de 30 deniers de Judas
Fabricant: atelier du sud de l'Allemagne ou autrichien?		Cf. Fassbinder, Wallfahrt, 463, n° 107, pl. 30,6
Lieu de fabrication indéterminé, médaille de pèlerinage, 4 ^e quart XVII ^e -1 ^{er} tiers XVIII ^e siècle		SAEF 10444 (RO-FD 93/01): Laiton; 1,947 g; 25,6/17,7 mm; 360°
Av.: S MARIA – []; la Vierge à l'Enfant; bordure d'annelets		Technique de fabrication: médaille coulée
Rv.: B V MARIA - BRAVNAV; la Vierge nimbée et couronnée, debout de face; bordure d'annelets		Forme ovale avec bélière et anneau
SAEF 10445 (RO-FD 93/13): AE; 1,141 g; 20,6/16,6 mm; 360°		Nef, travée V nord, tombe 93, remblai
Forme octogonale, trou desaxé avec anneau (non photographié); restes organiques minéralisés		
Rem.: attribution incertaine		
Nef, travée V nord, tombe 75		
58 France		
sanctuaire de Notre-Dame du Laus (?)		
Fabricant indéterminé		60 Fribourg, Ville
Lieu de fabrication indéterminé, médaille de		Fribourg, maille, 1475-1529
		Av.: + MONE []BVR; les trois tours?; ligne



Planche 1 Monnaies de la Fille-Dieu



Planche 2 Monnaies et médailles de la Fille-Dieu



Bibliographie annexe

Clairand/Prieur 2005

A. Clairand – M. Prieur, *Les monnaies féodales*, Paris 2005.

Cudazzo 2005

S. Cudazzo, *Casa Savoia (Monete italiane regionali 5)*, Pavia 2005.

Demole 1978

E. Demole, *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1848*, Genève 1978².

Demole et al. 1939

E. Demole – W. Wavre – L. Montandon, *Histoire monétaire de Neuchâtel*, Neuchâtel 1939.

Diaz Tabernero et al. 2012

J. Diaz Tabernero – H.-U. Geiger – M. Matzke, *Cantone Ticino. Ritrovamenti montali da chiese* (IRMS 10), Bern 2012.

Divo/Tobler 1974

J.-P. Divo – E. Tobler, *Die Münzen der Schweiz im 18. Jahrhundert*, Zürich/Luzern 1974.

Divo/Tobler 1987

J.-P. Divo – E. Tobler, *Die Münzen der Schweiz im 17. Jahrhundert*, Zürich/Stäfa 1987.

Dolivo 1961

D. Dolivo, *Les monnaies de l'évêché de Lausanne* (CMS II), Berne 1961.

Dubuis/Frey-Kupper 1995

O. F. Dubuis – S. Frey-Kupper (dir.), *Trouvailles monétaires d'églises (Études de numismatique et d'histoire monétaires 1)*, Actes du premier colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Lucerne, 19 novembre 1993), Lausanne 1995.

Fassbinder 2003

S. Fassbinder, *Wallfahrt, Andacht und Magie. Religiöse Anhänger und Medaillen. Beiträge zur neuzeitlichen Frömmigkeitsgeschichte Süd-*

westdeutschlands aus archäologischer Sicht (ZAM, Beiheft 18), Bonn 2003.

Froidevaux, à paraître

Ch. Froidevaux, *Histoire économique et monétaire en Suisse occidentale 1589-1818 (ESN 4)*, Neuchâtel (à paraître).

Hürlimann 1966

H. Hürlimann, *Zürcher Münzgeschichte*, Zürich 1966.

Illi 1995

M. Illi, «Münzen in der Kirche: Bild- und Schriftquellen», in: Dubuis/Frey-Kupper 1995, 153-160.

Lavanchy 1985

Ch. Lavanchy, «Numismatique valaisanne», *Vallesia XL*, 1985, 61-100.

Lohner 1846

C. Lohner, *Die Münzen der Republik Bern*, Zürich 1846.

Lucas 1982

P. Lucas, *Monnaies seigneuriales mosanes*, Walcourt 1982.

Martini 2009

R. Martini, *Repertorio Medaglie devozionali. Vol. 2.2: Collezione Tam. Medaglie devozionali cattoliche moderne e contemporanee (1846-1978)*, Milano 2009.

Mayrhofer 2010

Ch. Mayrhofer, «Religiöse Medaillen», in: P. Keller (Red.), *Glaube & Aberglaube. Amulette, Medaillen & Andachtsbildchen*, Salzburg 2010.

de Mey 1976

J. de Mey, *Les monnaies de Reckheim (1340?-1720)* (Numismatic Pocket 6), Bruxelles 1976².

Morard et al. 1969

N. Morard – E. B. Cahn – C. Villard, *Monnaies de Fribourg / Freiburger Münzen*, Fribourg 1969.

Poey d'Avant 1976

F. Poey d'Avant, *Monnaies féodales de France*, Bologna 1975².

Richter/Kunzmann 2011

J. Richter – R. Kunzmann, *Neuer HMZ-Katalog, Bd. 2: Die Münzen der Schweiz und Liechtensteins. 15./16. Jahrhundert bis Gegenwart*, Regenstauf 2011⁷.

Rüegg 1988

W. Rüegg, *Ergänzungsband zu Lohner Die Münzen der Republik Bern*, Zürich 1988.

Simmen 1972

J. Simmen – H. Simmen, *Solothurn-Soleure, neubearbeitet und ergänzt durch die HMZ (CMS VII)*, Bern 1972.

Simonetti 1967

L. Simonetti, *Monete italiane medioevali e moderne I Casa Savoia, parte I: da Oddone - Conte (1056) a Carlo Emanuele, I Duca (1630)*, Firenze 1967.

Weiller 1989

R. Weiller, *La circulation monétaire et les trouvailles numismatiques du Moyen Âge et des Temps modernes au pays de Luxembourg II (Numismatica Lovaniensia 13)*, Luxembourg 1989.

Wielandt 1964

F. Wielandt, *Münz- und Geldgeschichte des Standes Schwyz*, Einsiedeln 1964.

Résumé / Zusammenfassung

Les premières moniales de La Fille-Dieu sont mentionnées en 1268; elles sont alors installées depuis peu à l'emplacement de l'abbaye actuelle, sur un champ situé à proximité de la ville de Romont. La volonté de rattacher le monastère à l'Ordre de Cîteaux apparaît très tôt, mais l'incorporation n'interviendra qu'au milieu du XIV^e siècle.

L'étude archéologique de l'église par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg lors de sa restauration en 1990-1996 et les analyses des élévations menées en 2017-2018 dans l'aumônerie permettent de retracer assez précisément l'évolution architecturale du monastère.

Les plus anciennes constructions repérées étaient en bois. Elles ont été rapidement remplacées par une église maçonnée, restée inachevée. Après l'interruption du chantier dans les années 1270, une chapelle provisoire en bois est adossée au mur sud. Le chantier reprend dans la première moitié du XIV^e siècle. L'église est alors achevée selon un plan nettement plus modeste; elle est consacrée en 1346.

Après quelques travaux de réparation et d'embellissement aux XV^e et XVI^e siècles, l'évolution architecturale du monastère suit les développements du renouveau de la vie spirituelle de la communauté au XVII^e siècle. La réforme du monastère entraîne en effet l'adaptation de l'église aux nouvelles exigences, notamment en ce qui concerne le respect de la clôture. Le chœur des moniales est ainsi déplacé vers 1618 sur une vaste tribune de bois qui vient occuper la majeure partie de la nef.

Les bâtiments conventuels médiévaux au sud de l'église sont réaménagés en plusieurs étapes à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, puis remplacés entre 1724 et 1726 par de nouvelles constructions élevées au nord du lieu de culte.

Une étape supplémentaire de réaménagement des espaces et des circulations est entreprise en 1873, l'aumônerie et l'hôtellerie étant alors installées sur trois étages dans les deux tiers occidentaux de la nef.

Pour tenir compte des besoins d'ouverture du monastère suite au Concile de Vatican II, une nouvelle répartition des espaces a lieu lors de la restauration générale de l'édifice en 1990-1996; après quelques siècles de pérégrinations, le chœur des moniales est alors ramené à son emplacement médiéval dans la nef, restituée dans ses dimensions du XIV^e siècle.

Die ersten Nonnen der Fille-Dieu fanden im Jahre 1268 Erwähnung; wohl nicht lange nachdem sie sich am heutigen Standort der Abtei, auf einem Feld nahe der Stadt Romont, niedergelassen haben. Bereits sehr früh war der Wunsch vorhanden, das Kloster in den Orden von Cîteaux einzugliedern, doch erst Mitte des 14. Jahrhunderts erfolgte der Anschluss.

Die archäologischen Untersuchungen der Kirche, die im Zuge der Restaurierungsarbeiten in den Jahren 1990-1996 vom Amt für Archäologie des Kantons Freiburg vorgenommen wurden, sowie die Analysen an den aufgehenden Bauteilen im Wohnbereich des Klosterkaplans in den Jahren 2017-2018 erlauben die bauliche Entwicklung des Klosters ziemlich genau nachzuzeichnen.

Die ältesten dokumentierten Bauteile der Anlage bestanden aus Holz. Sie wurden bald durch eine in Stein ausgeführte Kirche ersetzt, die jedoch unvollendet blieb. Nach einem Bauunterbruch in den Jahren um 1270 wurde eine provisorische Kapelle aus Holz an die südliche Mauer angebaut. In der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts fand der Bau seine Fortsetzung. Die Kirche wurde nach einem deutlich vereinfachten Plan fertiggestellt und im Jahre 1346 geweiht.

Nach einigen Reparatur- und Verschönerungsarbeiten im 15. und 16. Jahrhundert widerspiegelt sich in der weiteren Bauentwicklung des Klosters das Wiederaufleben der Ordensgemeinschaft im 17. Jahrhundert. Infolge der Reform des Klosters musste sich der Kirchenbau den neuen Anforderungen anpassen, insbesondere was die Einhaltung der Klausur betraf. So wurde um 1618 der Chor der Nonnen auf eine grosse, hölzerne Tribüne versetzt, die einen Grossteil des Kirchenschiffes einnahm.

Die mittelalterlichen Konventgebäude im Süden der Kirche wurden zunächst in mehreren Etappen zwischen dem Ende des 16. und dem Beginn des 17. Jahrhunderts wieder hergerichtet und dann zwischen 1724 und 1726 durch neue Bauten nördlich der Kirche ersetzt.

Eine weitere Umgestaltung der Räume und Durchgänge erfolgte im Jahre 1873. Auf drei Etagen wurden im westlichen Bereich des Kirchenschiffs die Wohnung des Klosterkaplans sowie der Gästebereich eingerichtet.

Um dem Wunsch nach einer Öffnung des Klosters zu entsprechen, der nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil aufkam, wurde anlässlich der Gesamtrestaurierung des Bauwerks in den Jahren 1990-1996 eine neue Raumaufteilung vorgenommen. So fand auch der Chor der Nonnen wieder seinen angestammten Platz im Kirchenschiff, das in seinen Dimensionen aus dem 14. Jahrhundert rekonstruiert wurde.